

**Institut d'ethnologie**  
Faculté des lettres et des sciences humaines  
■ Rue Saint-Nicolas 4  
■ CH-2000 Neuchâtel  
■ <http://www.unine.ch/ethno>

Virginia Bjertnes  
Rue du Roc 9, 2000 NE  
Tél. 078 763 99 42  
[virginia.bjertnes@unine.ch](mailto:virginia.bjertnes@unine.ch)

## Virginia Bjertnes



<http://www.britannia.com/celtic/wales/history/bardsey.html>

## YNYS ENLLI – CE QUI SE VEUT, CE QUI SE DIT, CE QUI EST MONTRÉ : CONSTRUCTION D'UN LIEU À DES FINS DE TRANSMISSION DE VALEURS

Mémoire de licence en ethnologie  
date de soutenance : 26 septembre 2006  
directeur [-trice] du mémoire : Madame Janine Dahinden  
membre du jury : Madame Ellen Hertz

## ***Table des matières***

Table des matières .....	2
Résumé .....	4
Introduction .....	6
Méthodologie.....	8
Types d'entretiens .....	11
<b>Première partie</b> .....	<b>13</b>
Description.....	13
La région de la péninsule Llyn .....	13
Ynys Enlli, Bardsey Island .....	17
Lieux historiques gallois.....	22
Quelques éléments sur l'ethnicité galloise .....	25
Identité et langue .....	32
L'ethnicité et le rapport au passé.....	35
Historique .....	38
La part historique.....	41
La part mythique.....	45
La part spirituelle.....	48
Mode de vie sur Enlli.....	49
Le passé et la perception du passé .....	49
Différents publics .....	51
La vie quotidienne .....	54
Gestion et entretien de l'île.....	60
Le Trust .....	61
Le BBFO .....	62

Les habitants, les volontaires.....	62
Des écrits et des paroles.....	64
Les discours des personnes proches de l'île .....	65
Le discours officiel du Trust.....	65
Les habitants du Pays de Galles .....	68
Les habitants de Llyn.....	69
Les livres pour touristes.....	69
Les sites internet .....	71
En somme... ..	72
<b>Deuxième partie .....</b>	<b>73</b>
Isolation .....	73
Authenticité .....	79
Héritage .....	79
Création de la tradition .....	83
L'île dans l'imaginaire – idéal du lieu .....	86
Forme de l'île.....	93
Idéal d'un autre temps .....	96
Construction de la continuité.....	100
La nature – valeurs écologiques .....	103
En somme... ..	107
Conclusion.....	108
<b>Bibliographie.....</b>	<b>113</b>
Sites internet : .....	117

## ***Résumé***

Bardsey est une petite île se situant au bout de la péninsule Llyn au nord ouest du Pays de Galles. Les habitants y sont peu nombreux, sept précisément, répartis en deux familles. Bien que petite et peu habitée, l'île attire néanmoins un certain nombre de touristes au cours des mois d'été. Propriété d'un Trust composé principalement de personnes ayant une connexion familiale à l'île ainsi que "d'amoureux du lieu", Bardsey est construite comme un lieu qui se vit selon certains standards.

Les buts du Trust propriétaire de l'île sont, entre autres, de promouvoir une vision écologique, Bardsey étant une réserve naturelle pour oiseaux, ainsi qu'un certain idéal de mode de vie. En effet, la vie sur l'île est supposée être proche du mode de vie "traditionnel" gallois: c'est-à-dire rurale et communautaire. L'idée est de vivre comme au 18<sup>ème</sup> siècle, ainsi, l'électricité et le téléphone sont bannis.

Historiquement, Bardsey, ou Ynys Enlli en Gallois, est un lieu entouré par un vaste nombre d'histoires et de mythes. A ce jour, il n'existe pas d'historique de cette île. Ceci permet à chacun de chercher les significations, les racines qui lui conviennent pour définir ce lieu. L'aspect écrit le plus répandu et le plus connu est celui religieux. En effet, au Moyen-âge, l'île était un lieu de pèlerinage prisé et un monastère relativement important s'y trouvait. Aujourd'hui, l'aspect religieux reste important, beaucoup de personnes continuant à s'y rendre en retraite. Toutefois, l'île peut aussi être liée aux mythes arthuriens ou encore à Merlin.

Néanmoins, la majorité des personnes se rendant sur l'île en vacances sont à la recherche d'autre chose. Certains y vont pour observer les oiseaux et d'autres pour s'éloigner de

l'excitation de la ville. Ils reconnectent avec le passé, avec une identité qu'ils peuvent retrouver là-bas grâce à l'isolation du lieu. L'accès à l'île est en effet limité par la mer qui peut être extrêmement dangereuse, coupant ainsi l'île du reste du monde pour des périodes de temps parfois assez longues.

Ce lieu est de plus construit pour être authentique. Chaque détail compte, même les toilettes qui sont les exactes répliques de celles du 18ème siècle. Ainsi, les gens y vivent pour le temps de quelques semaines, durée de leurs vacances, dans un passé idéal où l'on passe son temps à faire du pain et des yogourts en vivant une vie communautaire et de partage.

La forme de l'île est assez importante: la montagne coupant la vue depuis la terre ferme et entretenant ainsi un certain niveau de mystère. Personne ne sait ce qui s'y passe.

L'île est donc utilisée pour transmettre des valeurs perçues comme issues du passé. Elles servent de réponses aux exigences de la vie moderne : la vie en communauté et amitié, loin de la folie citadine et en harmonie avec la nature. C'est une recherche de racines qui promeut un lien au passé, aux traditions et à une vie plus authentique. Toutefois, par la préservation de l'héritage, comme on peut le comprendre pour ce lieu, ce n'est pas le passé qui est visé mais plutôt le futur : donner un sens au présent en créant une continuité avec le passé afin de pouvoir le transmettre aux générations à venir.

La construction de ce lieu peut donc être comprise dans une plus large mesure comme faisant partie de l'éveil ethnique au Pays de Galles: la promotion de la culture et de l'identité galloise, la recherche de racines.

## ***Introduction***

Dans ce mémoire, je vais, en résumé, chercher à montrer comment un lieu, Ynys Enlli<sup>1</sup>, sans histoire figée et textuelle est utilisé pour transmettre un héritage qui contribue à renforcer une identité ethnique galloise. Je montrerai comment ce lieu est possédé, conservé et performé par un petit groupe d'acteurs et quel sens ils cherchent à donner à ce lieu. La construction de ce lieu fait ressortir une série de contradictions qui permettent de comprendre le rôle identitaire qui se cache derrière elle. Comme le dit D. Cosgrove (2003), l'héritage n'est pas une autopsie du passé mais il ouvre plutôt la place à l'imagination. Ainsi, ce lieu est construit dans le présent, en référence à un passé qui est réapproprié par un groupe d'acteurs et transformé. Préserver l'héritage implique forcément sa relocalisation, sa reconstruction pour une représentation dans les différents paysages du présent.

Bardsey Island a donc acquis dans le présent des significations qui ne correspondent pas nécessairement à celles qu'elle avait par le passé. Lieu en constant changement d'importance et de valeur (religieuse, monétaire, mythique etc.), il s'adapte à un contexte de constructions et contestations continues de l'identité nationale galloise. L'île ne bouge pas mais les gens qui s'y rendent et les attentes qui la concernent évoluent : les idées, les définitions, les descriptions du lieu changent. La perception de l'île apparaît donc aujourd'hui être reliée à la transmission, la maintenance et la construction de l'identité ethnique galloise. Je parlerai au fil du texte d'identité ethnique galloise plutôt que d'identité nationale galloise. En effet, je me réfère à la définition de Barth et on ne peut, dans le cas du Pays de Galles, parler d'identité nationale, étant elle-même trop complexe.

---

<sup>1</sup> Dans le texte, je parle indifféremment de Ynys Enlli ou Bardsey Island qui sont les deux noms, gallois et anglais de l'île. Les Gallois préfère parler de Enlli et les Anglais de Bardsey. Néanmoins ayant utilisé les deux noms sur le terrain (dépendant de la personne à qui je m'adressais), j'en fais de même dans le texte.

L'idée de nation y est fortement liée à celle d'ethnie et il en résulte que tous les habitants du Pays de Galles ne sont pas gallois, beaucoup se considèrent ou sont considérés comme étant Anglais. L'île est un construit social avec une existence physique. Je montrerai donc comment et pourquoi cet objet acquiert du sens.

La première partie du texte est une présentation de la situation telle qu'elle existe aujourd'hui. Elle relève donc plus de la description, bien que certains passages théoriques y soient également présents. L'ethnicité galloise est abordée afin de saisir dans quel contexte l'île est construite et afin de montrer que cette construction s'insère dans la dynamique plus globale de construction de l'identité. Une description du lieu ainsi que son historique et du mode de vie sur l'île sont faites. La gestion de l'île est également sommairement expliquée ainsi que les différents acteurs existant autour d'elle. Enfin, les différents discours, tant oraux qu'écrits, relatifs à l'île sont présentés. La deuxième partie, quant à elle, relève plus de l'analyse : différents thèmes y sont abordés, tels que l'isolation ou l'authenticité. Ces thèmes permettent de faire ressortir de quelle manière ce lieu est construit, dans quels buts et quelles sont les différentes significations qui lui sont attribuées. Toutefois, des passages descriptifs y figurent aussi dans le but d'illustrer les éléments présentés.

Ynys Enlli est, comme on va le voir, une île très petite se situant au nord ouest du Pays de Galles<sup>2</sup> ; elle ne compte que sept habitants permanents, mais la majorité des éléments présentés dans ce texte ne les concernent pas directement. J'ai plutôt cherché à comprendre pourquoi un lieu, qui semble au premier abord avoir peu d'intérêt, attire tant de personnes (touristes) et est à l'origine de discours les plus divers.

En somme, j'aborde l'île sous différentes perspectives, telles que l'isolation, le rapport au passé, la nature ou l'ethnicité, ceci dans le but de montrer que quel que soit l'approche, Enlli présente certaines caractéristiques se rejoignant.

### ***Méthodologie***

Pour ce mémoire, j'ai passé deux mois au Pays de Galles, avril et mai 2005. La majorité de ce temps, j'étais dans la péninsule Llyn, ou à ses abords, mais j'ai également séjourné à Cardiff ou dans le centre du Pays de Galles, à Machynlleth, dans le but d'obtenir des informations de différents musées. C'est également pour cette raison que je me suis rendue à Liverpool. Toutefois, les recherches dans les musées dans le but de trouver certains objets liés à l'île, telle la couronne du roi de Enlli<sup>3</sup>, et leur mode d'expositions ainsi que les discours y relatifs se sont révélées infructueuses. Ces expéditions m'ont néanmoins permis de récolter d'autres informations, particulièrement à Machynlleth où j'ai pu récolter des détails sur l'ethnicité galloise ainsi que sur les lieux historiques gallois en général.

L'île étant difficile d'accès, comme je vais le démontrer dans les pages suivantes, je n'ai eu l'occasion d'y aller qu'une seule fois. En effet, au printemps, le bateau pour les touristes ne s'y rend qu'une fois par semaine : le samedi. Plusieurs samedis, quand j'étais dans la région, le bateau n'a pu sortir. Toutefois, je ne considère pas réellement ce peu de temps passé sur l'île comme une perte ; Enlli étant très peu fréquentée en cette saison, j'ai fait la majorité de mes entretiens sur la terre ferme. De plus, j'ai approché l'île comme étant l'objet de mon étude et non comme en étant le sujet. Je n'ai donc pas cherché à faire une ethnographie des habitants du lieu mais plutôt à voir comment ce lieu se construit et est

---

<sup>2</sup> Voir annexes pour les cartes

<sup>3</sup> Voir historique pour les détails sur le roi de Enlli. Sa couronne se trouve actuellement à Liverpool, mais elle n'est pas exposée. D'ailleurs, le personnel du musée où elle se trouve n'en avait jamais entendu parler. J'ai alors vérifié dans les autres musées de la ville, mais elle est restée introuvable et inconnue.

construit par différents acteurs. C'est dans ce type d'occasion, comme lors de mon voyage sur l'île par exemple, que j'ai pu faire de l'observation participante à proprement parler.

En conséquence, j'ai cherché à récolter un panel de différents discours (oraux ou écrits), entrant parfois en contradiction entre eux, afin de cerner comment cette île est construite pour correspondre à un idéal identitaire et ethnique gallois.

Il est encore à préciser que beaucoup de temps a été perdu, durant mon terrain, à la recherche d'informations se révélant par la suite être introuvables, inexistantes ou inutiles.

Au niveau des informations orales, j'ai discuté avec des personnes travaillant dans le tourisme (hôtels, B&B, Tourist Information Centre, musées etc.) et également avec des habitants de la péninsule Llyn rencontrés au hasard. Le plus souvent, au premier contact, je me présentais comme une simple touriste cherchant des informations sur Bardsey Island, pour plus tard durant l'entretien préciser que j'étais étudiante en ethnologie faisant une recherche sur l'île. Cette démarche me permettait de lier la conversation plus facilement. Une fois la discussion lancée, je précisais qu'en réalité j'étais une étudiante suisse faisant la recherche pour mon mémoire en ethnologie. De cette manière, j'ai récolté des informations souvent très différentes : ce qui était dit à la touriste n'était pas toujours du même registre que ce qui était dit à l'étudiante.

J'ai également rencontré des personnes plus impliquées dans l'île, membres du Trust, qui ont pu m'informer sur des données plus difficiles d'accès et sur le fonctionnement des différentes organisations rattachées à l'île.

Enfin, j'ai pu discuter avec plusieurs touristes se rendant sur l'île ou étant allés sur l'île et ainsi comprendre les raisons pour lesquelles ils y allaient et ce qu'ils y recherchaient.

Malheureusement, je n'ai eu que peu l'occasion d'enregistrer mes entretiens. En effet, pour la plupart, il était difficile de sortir l'enregistreur, risquant de briser la fluidité de parole mise en place (souvent difficilement). De plus, il est m'arrivé à plusieurs reprises que l'environnement ne s'y prête pas, étant trop bruyant. Il en résulte donc que la grande majorité de mes données orales ont été retranscrites de mémoire après l'entretien.

Il m'a souvent été difficile de pouvoir instaurer une discussion fluide, la plupart des personnes à qui je m'adressais étant peu enclines à de longues discussions. Le plus souvent, les premières 5 à 10 minutes se passaient très bien et facilement mais ensuite, lorsque j'essayais de dépasser la conversation superficielle et entrer dans le fond des choses, j'ai très souvent fait face à des réticences. Dans l'ensemble, il n'y a eu que peu d'entretiens qui se sont déroulés de manière entièrement satisfaisante pour moi. Néanmoins, bien que réduits en nombre, ce sont quelques entretiens fournis qui m'ont permis de progresser le plus. C'est en effet grâce à certains membres du Bardsey Trust, et quelques autres personnes, et à leur volonté ouverte de m'aider que j'ai pu récolter suffisamment de données pour rédiger ce mémoire.

## Types d'entretiens

Catégorie de personnes	Type d'entretien <sup>4</sup>	Sujet, type d'informations reçues
Personnel du musée Celtica et autres musées	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Un entretien formel enregistré</li> <li>- Discussions informelles</li> </ul>	Informations portant sur les lieux historiques gallois en général ainsi que sur l'ethnicité galloise
Membres du Bardsey Island Trust, propriétaire de l'île, ainsi que des personnes proches de l'île	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Deux entretiens formels non enregistrés.</li> <li>- Une dizaine d'entretiens informels relevant presque de la discussion</li> <li>- Plusieurs discussions</li> </ul>	Informations sur l'île, son histoire, mode de fonctionnement, objets et mode de vie. Informations sur les histoires de vie personnelles. Informations sur le Trust et autres organisations rattachées à l'île.
Personnes travaillant dans l'hôtellerie, B&B, auberges de jeunesse	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Deux entretiens formels</li> <li>- Une dizaine de discussions</li> </ul>	Informations liées à l'île ; ce qu'il y a dessus, mode de vie etc. Informations se rapportant à la perception de l'île, du nombre et du type de personne y allant.
Personnes travaillant dans la restauration et les cafés	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Un entretien formel</li> <li>- Une demi-douzaine d'entretiens informels</li> <li>- Plusieurs discussions</li> </ul>	Informations sur les lieux historiques gallois. Informations concernant la vie sur la péninsule Llyn. Informations sur l'île, ce qu'il y a à faire et à voir. Informations relatives à la perception de l'île.
Personnel de différents Tourist Information Centers	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Un entretien formel</li> <li>- Plusieurs discussions</li> </ul>	Informations pratiques liées à l'île (comment y aller, matériel à prendre etc.) Informations sur la perception de l'île, le type de personne s'y rendant, ce qu'il y a. Informations diverses sur le Pays de Galles et la région de Llyn.
Personnes rencontrées au hasard : habitants de Llyn, ou plus loin, dans la rue, dans les magasins etc.	Toutes ces rencontres relèvent de la discussion, à l'exception d'une qui se rapproche plus de l'entretien informel.	Informations sur l'histoire de l'île, sur les différentes perceptions, sur la région de Llyn et ses habitants et sur les personnes allant sur l'île.
Personnes allant sur l'île pour des raisons religieuses	Cinq discussions	Informations sur le Carreg Trust (qui organise des retraites sur l'île), sur le fonctionnement des retraites et sur l'attrait de ce lieu pour le recueillement.

<sup>4</sup> Par entretien formel, j'entends des entretiens dirigés par mes questions préparées au préalable, les entretiens informels concernent plutôt des discussions dirigées par mes questions, mais non préparés à l'avance et enfin, par discussion, je me réfère à des échanges ayant lieu par hasard où la personne n'est que très peu dirigées par mes questions.

Il me faut toutefois préciser que, étant une personne de nature assez timide, je dois reconnaître que plusieurs fois, les entretiens ne se sont pas développés comme je l'aurais souhaité n'osant pas insister lorsque l'on me faisait comprendre que je dérangeais. Il m'est en effet arrivé à plusieurs reprises de me sentir découragée face à la réserve des personnes rencontrées. Ce sentiment est à l'origine de certaines lacunes dans ce travail : je n'ai pas osé approcher certaines personnes suites à plusieurs jours difficiles, par exemple. J'ai toutefois, je pense, pu combler ces manques avec certaines sources écrites : ainsi, le fait que je n'aie pas pris contact officiellement avec le Trust propriétaire de l'île est compensé par les discussions informelles et les entretiens que j'ai eus avec plusieurs membres du Trust ainsi que par les informations disponibles sur leur site internet.

En plus des sources orales, je me suis donc encore basée sur un certain nombre de sources écrites pour rédiger ce texte. Les informations écrites récoltées proviennent en majorité de livres pour les touristes, sans valeur scientifique, ainsi que de prospectus distribués dans les hôtels, B&B et auberges de jeunesse. J'ai encore surfé sur le web et pu ainsi récolter des informations plus précises et, il me semble, destinées plus aux personnes proches de l'île qu'aux touristes.

Pour la construction du texte, j'ai, à plusieurs reprises, dégagé des catégories : catégories de personnes, catégories d'informations etc. Ces catégories, en grande partie, ne relèvent pas de constructions personnelles mais sont apparues au fil du terrain. Ceci est particulièrement le cas en ce qui concerne les catégories de personnes : lorsque je parle des religieux ou des observateurs des oiseaux, ces appellations sont reprises de celles communément utilisées par les personnes rencontrées. Par contre, les séparations faites entre les différentes sources, orales et écrites, et les différents types d'informations sont de

ma création et me sont apparues naturellement au moment de la rédaction et de la relecture de mes notes.

En ce qui concerne les grands thèmes dégagés dans la deuxième partie, je les avais déjà schématiquement en tête avant de partir sur le terrain. J'avais, en effet, une relativement bonne connaissance des différents aspects de l'île avant d'arriver au Pays de Galles. Néanmoins, ces thèmes étaient, à mon arrivée, des réflexions encore assez vagues et se sont progressivement précisés au fur et à mesure de ma récolte d'informations. Il en résulte donc que les différentes perspectives utilisées pour aborder l'objet de mon étude ont été comprises avant de partir mais pour, par la suite, être réempruntées à mes informateurs et aux sources écrites. Elles existent, en effet, en dépit de mon analyse.

## **PREMIERE PARTIE**

### *Description*

#### **La région de la péninsule Llyn**

Le Pays de Galles est une région où les survivances de l'ancienne tradition orale sont très fortes. Le livre appelé « Mabinogion », écrit durant le Moyen-âge, est la source écrite principale de ces histoires remontant pour la plupart à des temps bien plus anciens. La côte du nord-ouest du Gwynedd est une des régions au Pays de Galles extrêmement riche en légendes traditionnelles.

L'île de Bardsey, ou Ynys Enlli en Gallois, se situe au nord ouest du Pays de Galles, à l'extrémité occidentale de la Péninsule Llyn. Cette péninsule se situe dans l'état du Gwynedd, région connue comme étant la plus « typiquement » galloise. C'est en effet là-bas que la langue galloise est la plus parlée. En outre, l'économie locale reste une

économie considérée comme étant encore très proche du mode de vie traditionnel gallois<sup>5</sup>. C'est particulièrement le cas dans la péninsule Llyn qui vit encore beaucoup de l'élevage des moutons et de la pêche. Le tourisme commence à être un apport financier conséquent mais seulement depuis quelques années.



Nefyn and Yr Eifl from the summit of Garn Fadryn

<http://www.bbc.co.uk/wales/northwest/sites/inpictures/pages/llyntour4.shtml?12>

*« Llyn is a world of its own, and must be treated as such... Llyn's individualism is a product, of course, of its geographical isolation, but other factors play a part. Firstly the fact that the Romans do not seem to have depopulated its hillforts indicates that it may have been able to keep a cultural continuity from very ancient times. This has been strengthened by intermarriage, giving rise to a closely linked network of family ties. The feeling of being on a limb, as is certainly evident from the map, reinforces its population's sense of identity. Their way of life too has only recently begun to change, from the traditional combination of farming and fishing (the sea being all around, and the land intensely rural), to a rather more tourism-gearred approach in which they encounter, almost for the first time, people from elsewhere. There is something more basic, however, than these historical, economic and social factors. It is the look and feel which the land has. As you reach the soft hills south of Clynnog and approach the Llanaelhaearn valley*

---

<sup>5</sup> Selon diverses sources orales et écrites

*you get a clear and always recognisable sense of being on Llyn.*» (Michael Senior, 1997, p. 3)

Il est vrai que visuellement, en arrivant sur la péninsule Llyn, on a le sentiment d'entrer dans une région à part du Pays de Galles. Au sud, c'est le château de Criccieth qui marque l'entrée et au nord, un paysage sorti d'un conte : montagnes descendant droit dans la mer entourées d'une campagne splendide. Pendant mon séjour à Pwllheli<sup>6</sup>, je me rendais souvent au même café, le seul de la ville à avoir des cafés non filtrés. En faisant connaissance avec la serveuse, lui expliquant que je venais de Suisse et pensais rester un moment dans la région pour ma recherche, elle s'est exclamée « It's becoming really cosmopolite here ! ». Cette phrase faisait référence au fait qu'un couple italien s'était installé dans la région l'année auparavant. La péninsule Llyn est réellement un monde à part où tout le monde se connaît. D'un point de vue identitaire, c'est la région où la langue galloise est la plus répandue. Une fois que ma présence à Pwllheli a été établie comme durant plus que quelques jours, j'ai fait face à une réelle hostilité de la part de certaines personnes de par le fait que je ne parlais pas la langue. A la bibliothèque municipale, m'y rendant quotidiennement pour l'accès à internet, la bibliothécaire refusait tout simplement de me parler et me faisait comprendre par geste ce qu'elle voulait me communiquer (elle parlait parfaitement anglais, ayant eu une conversation avec elle le premier jour)<sup>7</sup>.

La péninsule Llyn est dans l'ensemble très peu peuplée (16'000 habitants). Les villages sont clairsemés et seule une ville est un peu plus importante (Pwllheli qui compte 3'000 habitants). Visuellement, des petites routes sillonnent le paysage assez plat (à l'exception

---

<sup>6</sup> Principale ville de la péninsule Llyn

<sup>7</sup> J'ai finalement émigré à Caernarfon, à une heure de route, où la présence touristique rendait mon anglais moins problématique.

des 3 montagnes) et dénudé (très peu d'arbres). Partout, des moutons paissent dans les champs.

Région considérée comme isolée, même par les Gallois, de par sa situation géographique (nord-ouest du pays), on a souvent l'impression d'être au bout du monde. A Aberdaron<sup>8</sup> par exemple, étant allée hors saison touristique, très peu de gens se promènent dans le village et, tout étant tellement petit et isolé, l'impression d'être coupé de tout est très forte.

Il est vrai que les habitants de la région semblent tous se connaître. Ceci est particulièrement évident dans le bus (qui ne passe que très rarement). Une personne aura oublié son porte-monnaie, ce n'est pas grave, il faudra payer la prochaine fois. Le chauffeur dépose souvent les passagers devant chez eux et il est également fréquent de l'entendre demander des nouvelles d'un tel ou un tel. L'ambiance dans le bus est aussi très amicale, tout le monde discute et se retrouve. Il est toujours évident que je ne suis pas de la région, par le simple fait qu'on ne me connaît pas. A une occasion, voulant me rendre tout au bout de la péninsule, lieu où le bus ne circule pas, je me renseigne pour savoir le chemin à emprunter et la durée à pied (ceci afin de voir la vue de l'île la plus connue, où se trouve une source, et de voir comment l'île est mise en valeur depuis la terre ferme : parking, accès etc.). La femme questionnée m'indique le chemin, étonnée que je ne sois pas motorisée, puis me conseille de faire du stop, elle-même en faisant souvent. Elle a ensuite un instant de réflexion, semblant subitement douter que quelqu'un me prenne puis me dit « *but then everybody knows me!* ». Faisant finalement le chemin à pied, tous les paysans et ouvriers croisés me saluent.

---

<sup>8</sup> Aberdaron est le dernier village au bout de la péninsule. Il était pendant longtemps le port de départ vers Ynys Enlli. Il s'y trouve une église, en bord de mer, où un historique de l'île est exposé.

La péninsule Llyn est réputée comme étant le bastion de la culture et de la langue galloise. Il est vrai que pratiquement tout le monde parle gallois et pour ceux qui ne le parlent pas, des cours sont proposés dans nombre de lieux publics (hôtels, bars, bibliothèques). C'est également à Pwllheli que le Plaid Cymru, parti nationaliste gallois, a été fondé.

Les habitants de la péninsule sont réputés pour être particuliers : une Galloise m'expliquera d'ailleurs plus tard à Caernarfon, en me précisant que je dois avoir un problème pour être restée aussi longtemps à Pwllheli, que lorsqu'elle y va, les gens lui disent en la regardant de travers « *you are not like us* ». C'est en fait, selon elle, un monde à part où même les Gallois ne sont pas vraiment les bienvenus.

### **Ynys Enlli, Bardsey Island**



Bardsey Island, 2000

*"Bardsey Island (Ynys Enlli) lies across the Sound about two miles (about 3km) off the tip of the Llyn Peninsula in North Wales.*

*It is 1.5 miles (2.5km) in length and, at its widest point, it is just over half a mile (1km) across. The mountain, Mynydd Enlli, rises to a height of 167m. It covers an area of 180 hectares, most of which is farmed.*

*The island was bought by the Bardsey Island Trust in 1979. It is managed by the Trust in conjunction with the Countryside Council for Wales and CADW<sup>9</sup>. Bardsey is a National Nature Reserve, Site of Special Scientific Interest and part of the Llyn Environmentally Sensitive Area." (<http://www.bardsey.org>)*

L'île de Bardsey (ou Ynys Enlli en Gallois) se situe donc à l'extrémité de la péninsule. Elle n'est en réalité qu'à quelques kilomètres de la terre, et donc visible depuis la côte mais son accès difficile et son mode de vie lui donne l'impression d'être beaucoup plus isolée qu'elle ne l'est réellement. De plus, étant tout au bout d'une région, déjà elle-même perçue comme étant isolée, elle donne une idée de dernier point avant la fin du monde. Depuis la terre, on ne peut voir l'intérieur de l'île, la montagne cachant la vue (et inversement depuis l'île, la terre n'est visible que du sommet de la montagne).

---

<sup>9</sup> CADW est le mot gallois signifiant « to keep », elle est la division s'occupant de l'environnement historique de l'assemblée galloise du gouvernement. Son but est de promouvoir la conservation et l'appréciation de l'environnement historique gallois.



On y accède en bateau depuis soit Pwllheli, soit Poth Mewdy. Les courants étant très forts, venant des deux côtés de Llyn et se rencontrant au large de Enlli, la traversée ne peut se faire que par beau temps : par mauvais temps le risque est trop grand.

De manière générale, il y a très peu de végétation sur l'île. Quelques arbres (sapins) vers le « village » et un pommier. La montagne occupe la moitié de l'espace et elle est couverte de buissons épineux à fleurs jaunes qui servaient de fourrage à l'époque où l'île était encore exploitée. Le reste de l'île est plat et couvert d'herbe, découpé en carré pour les moutons et quelques bœufs. Le phare est sur l'extrémité de l'île la plus petite et très plate. Il n'y a qu'une seule plage sur l'île, celle par laquelle on arrive en bateau. Tout le reste de la côte est fait de rochers noirs. Les habitations, pour la plupart, longent la montagne. Elles semblent réellement tirées du siècle dernier. Certaines sont blanchies à la chaux et d'autres sont en pierre grise. Elles ont toutes des tuiles en ardoise, comme dans le reste du pays.

En arrivant sur la plage-débarcadère de l'île, à gauche, il y a le phare (rouge et blanc et carré, ce qui apparemment est rare), entouré de quelques maisons. Le bout de terre depuis là est petit, c'est le bout de l'île. Partout des moutons, du gazon et des murets. A l'arrivée du débarcadère, un bateau « Enlli » est dans l'herbe. Derrière, des cages à « lobster », à

droite une petite maison et dessus un panneau avec une carte de l'île, un bref historique qui ne mentionne que les saints et quelques consignes<sup>10</sup>. Au centre, juste en haut du débarcadère (qui en soi n'est qu'une rampe en béton entrant dans l'eau) un petit monument avec une fente et une plaque en métal, où l'on demande une petite donation pour l'entretien de l'île. A ce point, la largeur de l'île est la plus restreinte, 50 mètres au maximum.

Le chemin est tracé pour le tracteur. Il est boueux par pluie et il monte le long de la montagne vers les maisons, au centre de l'île. Il passe entre les murets et il y a quelques barrières à ouvrir et refermer en montant. Les moutons avec leurs agneaux se promènent sur les murets. Après 3 passages de barrières, le chemin se coupe en deux, avec à droite la ferme, grande bâtisse blanche, anciennement la maison de Lord Newborough (dernier propriétaire de l'île avant le Trust).



bbc.co.uk

En continuant à monter, on passe devant quelques maisons et l'observatoire pour oiseaux. A partir d'ici, il n'y a pas que des moutons mais aussi un champ avec des bœufs gallois noirs.

---

<sup>10</sup> Ne pas venir avec des chiens, reprendre ses déchets en partant et être attentif à ne pas manquer le bateau

Après 10 minutes de marche environ depuis le débarcadère, on arrive enfin au centre du « village » où il reste les vestiges d'une maison du 18<sup>ème</sup>. Une ancienne ferme avec une cour intérieure fait aujourd'hui office de magasin (qui vend des produits de base, tel que thé ou farine) et les toilettes publiques. Dindes et oies se baladent sur le chemin juste devant.



<http://www.bbc.co.uk/wales/northwest/sites/inpictures/pages/bardsey.shtml?2>

Un chemin longe le cimetière avec les restes de l'ancienne abbaye et à côté, la croix du mémorial à Lord Newborough<sup>11</sup>, jusqu'à l'église et l'ancienne maison du vicaire. A la fin du « village », il y a encore une maison qui est la plus typique du siècle dernier, selon mes informateurs. Elle a un petit jardin entouré de murets et un champ, longé des quelques arbres de l'île qui ne semble pas bien résister aux intempéries. Juste avant la maison, une barrière et de là le chemin qui permet de faire le tour de l'île par le bas.

Sur la montagne, il y a une quantité de cette plante à fleurs jaunes qui pousse de manière sauvage. On m'explique qu'à l'époque, il y en avait moins et qu'elle était cultivée de manière contrôlée. Mais depuis qu'il y a moins de moutons, elles poussent n'importe où.

---

<sup>11</sup> Voir historique pour les détails

L'ancienne ferme, les granges et étables sont aujourd'hui remplies de vieux meubles et de poussière. Une des étables sert de chambre à lessive où du linge sèche. Les anciennes machines agricoles sont toujours là, mais plus en état de marche. On me montre toutefois comment on s'en servait pour transformer la plante en fourrage pour les vaches et comment les bêtes étaient traitées.

Sur le chemin à l'entrée du village, comme partout ailleurs sur l'île semble-t-il, les restes d'une tombe du Moyen-âge qu'un œil non averti ne voit absolument pas (pour moi, c'était des cailloux comme les autres), mais un doigt expert me le fait remarquer.

Sauf sur la montagne, l'île est découpée en carrés pour les moutons, délimités par des murets en pierre. Et à part quelques buissons et arbustes, tout est en gazon vert. En gros, l'île est avant tout dédiée aux moutons (comme le reste du pays !). Il y a donc peu sur l'île, quelques maisons et moutons, mais son intérêt majeur est le mode de vie. On se croirait effectivement en 1850 ! Seul l'habillement des gens nous rappelle le siècle dans lequel on est.

### ***Lieux historiques gallois***

Selon E. Hobsbawm<sup>12</sup>, les traditions inventées sont des pratiques gouvernées par des règles avec un rituel ou quelque chose de nature symbolique qui cherche à inculquer certaines valeurs et normes de comportement par la répétition, ce qui implique automatiquement l'idée de continuité avec le passé. L'invention de la tradition est essentiellement un processus de formalisation et de ritualisation caractérisée par la référence au passé et

---

<sup>12</sup> in The Invention of Tradition, 1983

imposant la répétition. Hobsbawm parle de plus du fait que certaines institutions, mouvements idéologiques ou politiques, étant sans précédent dans l'histoire ont même dû inventer la continuité historique en créant un passé lointain et semi-fictionnel et faisant ainsi apparaître des symboles tout à fait nouveaux.

Hobsbawm parle de trois types d'invention de la tradition :

- 1) Celles établissant ou symbolisant la cohésion sociale ou l'appartenance à un groupe (réel ou artificiel)
- 2) Celles légitimant ou établissant des institutions, des statuts ou des relations d'autorité.
- 3) Celles qui ont pour but principal la socialisation, inculquant des croyances, un système de valeurs et des conventions de comportement.

Le Pays de Galles regorge de lieux pouvant être rattachés à un élément important de l'histoire galloise ou de ses mythes. Ils sont, le plus souvent, assez difficiles d'accès et en pleine nature. Il peut s'agir d'un rocher où Arthur aurait laissé sa trace, d'une ville engloutie sous les flots ou d'une plaine où s'est tenue une bataille importante. Chacun revendique une vertu, une valeur ou une morale à son histoire. Le fait que ces différents lieux se trouvent en pleine nature rejoint les valeurs mythiques galloises et même la notion de *Hiraeth*<sup>13</sup> qui se réfère à la peine ressentie lorsque l'on est séparé d'un lieu, d'une personne ou d'une période passée et aimée. Le lien avec le passé est central à l'émotion de *hiraeth*.

---

<sup>13</sup> Mot n'ayant pas réellement de traduction et étant une notion importante pour les gallois (revenu au fil de plusieurs entretiens et dans beaucoup de sources écrites). Ce terme est souvent utilisé pour traduire l'idée de se languir d'être chez soi, amour de sa terre et de ses paysages, néanmoins, ce sentiment peut aussi être dirigé vers des personnes individuelles, des institutions culturelles, la terre ou le passé légendaire ou historique.

Ce sont des lieux, pour la plupart, auxquels on accède suite à une randonnée de plusieurs heures. C'est une des activités de plein air la plus répandue au Pays de Galles. En parlant de ces lieux historiques, une personne du musée Celtica<sup>14</sup> m'a expliqué que, selon lui, ils sont bien représentatifs d'un aspect de l'identité galloise : *“But all those pictures<sup>15</sup> aren't typical of Wales. It's far more diversified than that, I think [Il me parle de l'exploitation minière dans le sud du Pays de Galles et m'explique que selon lui, le vrai Pays de Galles, “welsh Wales” commence dans le Powys, au centre du pays, et s'étend jusqu'au nord. Région plus rurale et moins touchée par les mines.] So I don't think the pictures themselves are representative of Wales in general, but they are certainly representative of great parts of Wales”*.

Ynys Enlli est un exemple de cette tendance. Réserve naturel, c'est un lieu qui revendique certaines valeurs et qui a pour ambition de les transmettre. *« It is the castles of the Welsh princes in Deganwy and Dolwyddelan, the graves of legendary heroes and the places associated with eminent Welsh men and women – places seldom on the tourist itineraries – rather than the symbols of English domination, which fill the landscape for the Welsh »* (F. Bowie, 1993, p. 181). En effet, les touristes vont plus particulièrement voir les châteaux médiévaux construits par les Anglais au moment de la conquête du pays comme celui de Caernarfon. Ils sont visibles et faciles d'accès contrairement aux tombes de héros légendaires qui sont le plus souvent un rocher au milieu d'un pré, auquel on accède après une marche de plusieurs heures.

Je considère cette profusion de lieux porteurs d'une forte signification, ayant un lien avec une époque mythique reculée, comme une forme d'invention de la tradition. En effet, ces

---

<sup>14</sup> A Celtica, un couloir du musée est consacré aux lieux mythiques et historiques de la région. Des photos de ces lieux sont accompagnées de l'histoire ou la légende y relative.

mythes existent depuis bien longtemps, mais la tendance à les rattacher à des lieux définis est, elle, beaucoup plus récente. Les mouvements ethniques au Pays de Galles sont assez récents tout comme le fait de se battre pour promouvoir la culture galloise (langue, traditions etc.). C'est tout particulièrement évident dans le cas de Ynys Enlli qui a acquis un nouveau rôle et à qui des nouvelles significations sont rattachées depuis le rachat de l'île par le Trust<sup>16</sup>. Ce sont des lieux où l'on se rend en pèlerinage vers un passé lointain et mythique transmetteur de valeurs perçues comme étant idéales et authentiquement galloises, comme c'est le cas avec la notion de *Hiraeth*.

Cette invention de tradition qui se caractérise par la création de certains lieux a pour but, selon moi, en référence à Hobsbawm (1983), d'établir ou symboliser la cohésion sociale ou l'appartenance à un groupe ainsi que la socialisation, en inculquant des croyances, un système de valeurs et des conventions de comportement. Ceci est particulièrement le cas sur Enlli car on vient y séjourner : ainsi les valeurs sont transmises par des normes de comportement requis ainsi que par le sentiment d'appartenance à un groupe.

### *Quelques éléments sur l'ethnicité galloise*

Comme le dit Jack Eller (2002), l'ethnicité n'est pas un phénomène social uniforme. Les objectifs qu'elle suscite varient considérablement. Ainsi, l'ethnicité n'est pas simplement un reflet de la culture mais elle fait intervenir un refaçonnage, une remémoration. De plus, l'ethnicité implique toujours un déploiement du culturel au service du présent et du futur. Ces quelques pages sur l'ethnicité galloise servent précisément à illustrer cette dynamique

---

<sup>15</sup> La conversation porte sur des photos de lieux historiques et mythiques gallois qui sont exposées au musée, accompagnés de l'histoire y relative.

<sup>16</sup> Voir l'historique

au niveau gallois en général. Néanmoins, à une échelle plus restreinte, c'est également ce qui se passe dans le cas de Enlli, comme nous le verrons au fil du texte.

Le Pays de Galles est une nation sans état, ce qui signifie que le contrôle des institutions relève de l'Angleterre, d'où une conception de l'identité et de l'ethnicité probablement renforcée par la peur de perdre la particularité culturelle. Le terme de nation, comme l'explique Jack Eller (2002), est imprécis car il ne se réfère pas à une entité politique clairement délimitée et officiellement reconnue. Mais une collectivité devient une nation à condition que ses membres puissent acquérir la conscience de leur existence en tant que nation. En fait, par son adhésion à un mythe et à une mémoire commune et par le fait d'agir en vertu de droits, de normes et d'intérêts partagés, une collectivité devient une nation. Néanmoins, Eller continue en expliquant que le nationalisme, bien que souvent fondé sur l'ethnicité, représente une espèce différente de mobilisation sociale. Lorsqu'un groupe ethnique est nationaliste, son rapport à sa culture change ainsi que ses objectifs politiques. L'ethnicité galloise varie fortement d'une région à l'autre. Le nord a clairement des aspirations nationalistes dans le sens où les quatre objectifs de nationalisme selon Eller y sont présents :

- Transformer un groupe passif en une communauté ethnopolitique active
- Organiser la culture en créant une culture d'élite standardisée et officielle
- Constituer la communauté en une nation culturellement homogène
- Obtenir pour cette nation une base territoriale

Etant donné que les aspirations varient fortement d'une région à l'autre et d'une personne à l'autre, je préfère parler d'ethnicité galloise plutôt que d'entrer dans le débat du nationalisme gallois qui n'est pas le sujet de cette étude. Néanmoins, comme le précise encore Eller, le simple souvenir d'une culture distincte dans le passé peut suffire à créer et

à maintenir un sens d'appartenance à une nation. Ceci est, à mon sens, précisément le cas au Pays de Galles.

L'Angleterre voisine domine le Pays de Galles depuis 700 ans, autant économiquement que politiquement. Les Gallois se réfugient donc dans la promotion de leur langue et dans l'emphase sur certains éléments historiques pour maintenir leur ethnicité. Ainsi, « *cultural identity is everywhere ideologically constructed [...] Because of that lack of collective self-control and the mingling of the population with people from other cultural backgrounds, there are few dimensions of Welsh 'society' that can be considered distinctive.*» (Carol Trosset, 1993, p 6-7). En effet, les médias sont ceux anglais et seulement depuis quelques années, une télévision galloise existe. Les journaux gallois sont autant en anglais qu'en gallois et la place accordée au Pays de Galles dans les informations nationales anglaises, par exemple, n'est que très réduite. Le Pays de Galles se distingue donc difficilement de son voisin. En se promenant dans la rue, mis à part la petitesse de la plupart des villes et villages, visuellement, la distinction avec l'Angleterre voisine n'est pas frappante : Fish&chips côtoient les pubs. Ceci rejoint Jack Eller (2002) qui explique que pour tout groupe, certains éléments de sa culture sont identiques à ceux d'autres groupes et le recours à ces éléments irait à l'encontre de l'objectif visé qui est de se différencier d'autres groupes. Ainsi, il n'y a pas de correspondance directe entre culture et ethnicité. Ceci visible au Pays de Galles ; la culture ne semblant pas extrêmement différente de celle du voisin anglais.

Comme le dit Eller (2002), l'ethnicité est construite. Si une collectivité prend conscience d'un trait particulier partagé et s'organise sur cette base, on est face au phénomène de l'ethnicité. Dans « *Social and Cultural Change in Contemporary Wales* », édité par Glyn Williams (1978), plusieurs articles permettent de comprendre la complexité de l'ethnicité

galloise qui s'exprime à plusieurs niveaux. En effet, il y apparaît que le nationalisme peut se définir autant par l'importance de l'héritage culturel et de l'histoire que par les influences du phénomène industriel moderne qui peuvent être aliénantes. L'identité ethnique galloise y est présentée comme étant multidimensionnelle et un lien entre classe sociale et ethnicité y est développé. De fait, les classes sociales les plus basses (ouvriers) ont pendant longtemps été occupées par les gallois seuls, sans aucune chance d'escalade dans l'échelle sociale : les postes les plus élevés étant réservés aux Anglais. Ceci nous renvoie à ce qui m'a été expliqué par une personne du musée Celtica (voir les lieux historiques gallois) concernant le nord du Pays comme étant plus rural et « typique ». Il m'a de plus expliqué que le sud du pays, d'où il est originaire, a été beaucoup détruit par les mines. Les villages y sont coupés en deux, dont celui où il a grandi : autrefois, il y avait la mine au milieu et de là, le village était construit en terrasses de chaque côté. Aujourd'hui, les mines ont fermé et il n'y a plus rien au milieu, ce qui laisse un espace vide séparant le village en deux. Ainsi, comme le précise Eller, l'ethnicité requiert une certaine distance, bien présente ici, un rapport réflexif à sa propre culture.

Selon Eller (2002), aucun groupe ethnique ne se sert de tous les aspects de sa culture pour marquer son identité. C'est également le cas des gallois qui mettent l'emphase sur certains éléments particuliers qui servent de marqueurs identitaires. Comme je vais le montrer dans le chapitre suivant, un lien évident existe entre la langue et l'identité ethnique. Néanmoins, la dichotomie Gallois / Anglais reste simpliste. Dans son article, Bud Khleif (1978) suggère qu'une classe moyenne s'est développée avec pour but d'achever une réforme socio-économique, utilisant la langue galloise comme symbole. Selon lui, “ [...] *the underdeveloped regions of the overdeveloped world, what may be termed 'the Third World within the First World', that are currently asserting their autonomy. [...] What is common to all these groups is that they have developed new rising elites after 1945, an assertive*

*new middle-class, anti-colonial in character, aware of its past, bent on consolidating its future. [...] A not unrelated example in Western Europe is the ethnic resurgence of the Celtic Fringe, e.g., in Scotland and Wales, against the English centre. In a word, ethnicity is part of a global structural change. [...] Ethnicity could be understood as a strategy of new generations of subordinated groups to alter the traditional balance of power.*” (Bud Khleif 1978, p. 103-104). En somme, l’ethnicité apparaît dans cet article comme une stratégie de changement, comme un phénomène politique, un véhicule pour gagner du pouvoir politique et défendre des intérêts économiques, ceci au moyen d’arrangements socio-économiques. L’ethnicité est donc un outil qui sert à marquer le sentiment de distinction, à unifier à travers la compétition avec d’autres groupes et un symbole dans la quête de l’avancement économique. En effet, l’ethnicité sert dans ce cas à connoter un sentiment de privation, d’injustice historique et une recherche de racines. “ *It is precisely this new middle class, this intelligentsia, which is spearheading ethnic resurgence, that is, using ethnicity (ethnic boundaries, markers and signs of exclusivity and belongingness) as an instrument of social change.*” (Khleif, 1978, p.107). Pour lui, trois éléments essentiels sont présents au Pays de Galles : une classe moyenne se développant comme un agent de revitalisation ethnique, son usage de la langue comme la marque suprême d’ethnicité et sa quête de communauté.

Pendant longtemps, les rôles avec un haut statut socio-économique étaient réservés aux Anglais, et les Gallois, servant de main d’œuvre, voyaient ces rôles leur être déniés (ceci était tout particulièrement évident dans le cadre de l’industrie minière). La stratification sociale a donc pendant longtemps contribué à maintenir les différences culturelles et même à développer d’autres différences. On peut ainsi comprendre la nouvelle ethnicité galloise comme une tentative de renverser la division matérielle et culturelle du travail ; et c’est donc, selon Khleif, un indice de changement social. “ [...] *because the upper classes in*

*Wales mostly did not speak Welsh, they could not provide leadership for or even participate in the cultural life of the community they headed. Thus linguistic and economic differences encouraged the development of two distinct elite groups, one defined by class, the other by participation in Welsh-speaking community life.”* (Carol Trosset, 1993, p. 80).

Ceci rejoint la définition de l’ethnicité de Eller (2002) pour qui un groupe ethnique est un type particulier de collectivité qui se définit comme groupe d’identité par le fait de partager un certain comportement social, sentiment ou mode de penser. Le fait que cette culture puisse être réelle, supposée ou subjective ne change en rien l’emprise et l’envergure de l’identité de groupe. Ainsi, les termes « origine » et « filiation » sont souvent utilisés pour asseoir l’identité de groupe, mais plus important encore est le rôle attribué au maintien de l’idée d’une continuité avec le passé, « la culture traditionnelle ». Peu importe si elle correspond à la réalité ou si elle peut être vérifiée.

Selon plusieurs sources, on assiste depuis quelques dizaines d’années à la renaissance d’anciennes traditions au Pays de Galles, ceci dans le cadre d’une conscience ethnique grandissante. On peut, dans cette idée, citer comme exemple l’eisteddfod<sup>17</sup>, mais aussi l’apparition de musée tel que Celtica<sup>18</sup>. *“Ethnicity, then, in a theoretical sense, is not an essence but a discourse. It is not, however, ‘just’ a discourse, an idea ungrounded in “real life”. Ethnicity is a discourse ‘about’ something real, and it is also an experience of the subject of that discourse. The components of Welshness defined by the dominant ideology do, after all, really exist in Wales. Language and tradition provide rival claims as to the source of the ethnic significance of these components, tradition’s claim resulting from a supposed, or demonstrable, link of some kind between the current practise and the past.”*

---

<sup>17</sup> Voir encadré

<sup>18</sup> Musée se situant à Macchynlleth, au centre du Pays de Galles, il retrace l’histoire celte, plus précisément galloise, depuis des temps druidiques à nous jours. La visite met particulièrement l’emphase sur des valeurs propres au peuple gallois qui se seraient perdues avec les invasions successives (romaine et anglaise) et qui renaissent aujourd’hui. La notion de combat pour maintenir une spécificité galloise en ressort fortement.

(Carol Trosset, 1993, p. 51). L'ethnicité est un discours qui met l'emphase sur des activités particulières ou sur la langue qui font office de marqueurs identitaires forts, dans le sens où ils servent à définir la spécificité galloise. Cette spécificité est avant tout recherchée dans le passé. Ainsi certains personnages historiques s'étant battus pour l'indépendance ont leurs noms affichés sur bon nombre de lieux publics, tel les pubs par exemple.

*“The baseline from which Welsh identity is defined [...] ranges from the romantic anachronisms of some museum exhibitions, to the complex agendas of performance during the eisteddfod, to social and cultural differences within Wales itself [...]. Relationship to the past is only one factor in any definition of identity, but it remains an important one.”* (Juliette Wood, 1997, p. 95). C'est précisément cet aspect que je vais chercher à développer au fil du texte: avec l'exemple de Enlli et sa relation au passé, un aspect de l'ethnicité galloise ressort.

Néanmoins, dans « Qu'est-ce qu'un conflit ethnique », Hobsbawm (1993) présente deux caractéristiques essentielles de l'ethnicité : « *un groupe se donne à lui-même un nom (ou le choisit parmi tous ceux qui paraissent valables) et ce nom sert à le distinguer (...) 'politiquement' d'autres groupes qui ont aussi un nom. [...] En second lieu, notons que les caractéristiques retenues pour définir un groupe divisent plus qu'elles ne rassemblent.* » On va voir avec la langue galloise comment ceci peut être vrai. Je vais encore montrer comment Enlli, avec ses aspects contradictoires et ses perceptions diverses, reste néanmoins une forme d'expression de l'ethnicité galloise : un lieu qui se veut être l'expression d'un passé gallois relativement récent où les valeurs exprimées représentent une idéalisation de valeurs recherchées aujourd'hui.

### **Les Eisteddfod**

Concours musicale et poétique en gallois qui se déroule une fois par an à l'échelle nationale mais plus souvent régionalement. Selon l'article de Prys Morgan, 1983, il correspond à la tradition inventée, dans le sens qu'on lui attribue une valeur historique fictive. Cette tradition, telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui, a été inventée pendant le mouvement romantique au 18<sup>ème</sup> siècle. On lui attribuait alors une origine datant des bardes. Des réunions de chanteurs et poètes existaient déjà et peuvent être retracées assez loin dans le passé. Elles étaient toutefois surtout composées d'amateurs et ne pouvaient ainsi pas être comparées à des réunions de bardes. Au 18<sup>ème</sup> siècle, ces réunions informelles ont été institutionnalisées et sont aujourd'hui perçues comme un des bastions de la culture galloise. En effet, les compétitions se déroulent exclusivement en gallois, selon des règles de chant (intonations, par exemple), de versifications etc. très strictes et correspondantes à des valeurs poétiques voulues comme étant typiquement galloises. L'eisteddfod est donc construit dans le contexte des idéologies de l'identité ethnique. Il n'a réellement que du sens pour les personnes parlant gallois, mais il est utilisé pour mettre en avant plusieurs traditions culturelles. Il est largement reconnu au Pays de Galles que l'eisteddfod n'est pas une tradition directement issue du temps des bardes, mais il reste néanmoins perçu comme une tradition dans le sens qu'il est une partie intégrante du présent, comme étant une pratique sociale courante servant de marqueur identitaire.

### **Identité et langue**

*“The Welsh language has at least three words for ‘identity’ [...] This plurality of terms is no accident.”* (Fiona Bowie, 1993, p. 168). Dans le nord-ouest du Pays de Galles, dans l'état du Gwynedd, la question de l'identité galloise est très largement liée à la langue galloise. En effet, région à forte densité de population ayant pour langue maternelle le Gallois, la langue représente l'aspect le plus marquant d'une revendication identitaire. Néanmoins, une large partie de la population ne parle pas le Gallois et ne peut donc définir leur identité en fonction de ce critère. *“For the 80<sup>19</sup> per cent of the population of the principality for whom Welsh is a foreign language any definition of Welshness which gives*

*priority to the Welsh language poses a potential threat to their own sense of identity. The vexed question of the extent to which the Welsh language can be taken as the prime mediator of Welshness and chief criterion of nationhood, reveals deep and unresolved divisions at the heart of Welsh identity.*” (idem).

Pour beaucoup de Gallois, être gallois demande plus de critères que le simple fait de parler la langue: il faut être né au Pays de Galles ou avoir des parents gallois. Sans cela, on sera considéré comme étant anglais. « *Ancestry is the most important definition of Welsh ethnicity besides the use of the Welsh language.* » (Carol Trosset, 1993, p. 73)

Comme un informateur me l’a expliqué, une prise de conscience assez récente pousse la population galloise à promouvoir la culture galloise. Depuis 1985, les écoles sont bilingues dans le nord et cette tendance se développe dans le sud également. Selon lui, le meilleur moyen pour sensibiliser les plus jeunes à l’importance de revendiquer une identité suppose de le faire en passant par la promotion de la culture en général, et donc aussi de la langue. En s’exprimant dans une langue qui leur est propre, les autres aspects de la particularité culturelle sont transmis. Il me cite ensuite en exemple la notion de *Hiraeth*<sup>20</sup>. Il faut donc parler la langue pour saisir l’importance de ce concept dans la culture galloise. Toutefois, le Gallois n’est pas encore la première langue du Pays. Seulement dans certaines régions du nord il est normal de s’adresser en gallois aux personnels ou aux personnes dans les lieux publics. A Cardiff, c’est une pratique encore rare : tout est écrit en anglais, bien que la tendance semble changer. Bon nombre d’endroits commencent à afficher dans les deux langues. Comme le dit F. Bowie (1993) : “ *This ability to assume a knowledge of Welsh and to use it in all the areas of public life is fairly recent and had been fought hard for.*”

---

<sup>19</sup> Ce chiffre datant de la parution de l’article précité en 1993 n’est plus actuel. Le « combat » pour promouvoir la culture galloise a gagné du terrain et l’enseignement en gallois est de plus en plus répandu.

<sup>20</sup> Voir dans Les lieux historiques gallois pour la définition

*Welsh, even in Gwynedd, does not as yet have the status of, say, Catalan in Catalonia, and the notion that Welsh is an optional extra to be applied for rather than automatic right has an irritant and undermining effect on native Welsh speakers and serious learners alike. Using Welsh is a way of affirming that Wales exists.”* (F. Bowie, 1993, p.179).

Il faut de plus noter que le mot “welsh” est dérivé de l’anglo-saxon qui signifie étranger. En gallois, les habitants du Pays de Galles se nomment « Cymry » ce qui signifie compatriote et donc Wales (le pays des étrangers) est en gallois Cymru, le pays des compatriotes. Les Gallois ne parlant pas gallois n’ont en conséquence d’autre solution pour référer à eux-mêmes que de se nommer « étranger ». *“It is not self-evident that identity depends upon speaking Welsh, but there is an awareness that with the loss of the Welsh language there is the loss of a heritage. Welsh is the medium of the literature, history and mythology of the country, of so much that has formed the Welsh as a separate people down the ages and which makes them different from the English”.* (F. Bowie, 1993, p. 186). On peut citer l’exemple du Mabinogion, textes mythologiques écrits en gallois, traduits en anglais. Néanmoins, le sentiment de les perdre existe bien car peu sont capable de lire aujourd’hui l’ancien gallois du 12<sup>ème</sup> siècle.

Depuis quelques décennies, le développement d’une scolarité publique en gallois a permis une forte renaissance de la langue qui tendait à disparaître dans les années 80. De plus, la conscience de la particularité d’être Gallois semble se renforcer. Néanmoins, les Gallois, dans le Royaume-Uni, sont encore largement considérés comme un peuple rural (avec une connotation péjorative). Avant de me rendre au Pays de Galles, un Anglais de ma connaissance m’a raconté une blague qui disait simplement « Tu sais comment on s’amuse au Pays de Galles ? On regarde un mouton tourner autour de son piquet ! ». Il est évident, une fois là-bas, que l’Angleterre prend de haut le Pays de Galles et qu’aucune place n’est

faite (que ce soit en politique ou dans les médias par exemple) pour reconnaître la particularité galloise.

*“When faced with this lack of recognition from without, the Welsh have turned to the creation and recreation of a Welsh people, using historical myths, literature, religion and above all, language, the medium through which all these other facets of national identity were, and are, expressed. The English are an essential ingredient in Welsh identity, not in making the people what they are, but in providing a symbol of what they are not. It is in opposition to Englishness that Welshness is defined.”* (F. Bowie, 1993, p. 190).

Comme le dit Bud Khleif (1978), une emphase sur la langue représente généralement une emphase sur autre chose, comme la dignité, l'identité ou le pouvoir économique. Les combats socio-économiques peuvent donc se dérouler sous couvert de combat linguistique ; la langue comme étant la « culture » est porteuse du symbolisme nécessaire. Durant mon terrain, il m'est arrivé, à plusieurs reprises, de devoir faire face à une hostilité ouverte venant du fait que je parlais anglais. Ceci particulièrement à Pwllheli, où le Gallois est la langue la plus communément parlée. Cette expérience rejoint ce que dit Eller (2002) qui considère que l'idéologie ethnique, c'est l'appropriation et l'application radicale de l'altérité au nom de finalités pratiques (comme c'est dans ce cas la recherche d'autonomie économique).

### **L'ethnicité et le rapport au passé**

En se basant sur l'article de Jack Eller (2002), il est intéressant de relever certaines caractéristiques de l'ethnicité et de son rapport au passé en général. En effet, il distingue quatre types de rapports différents :

1. Le passé comme tradition ou passé « culturel » : Pour Eller, le groupe ethnique définit ce qu'il est en fonction de ce qu'il était : la langue qui a « toujours » été parlée ou la religion qui a « toujours » été pratiquée, les légendes, la musique etc. Ces éléments servent à identifier et légitimer la collectivité en tant que telle. On a déjà vu avec la langue comment ceci se passe au niveau gallois. En fait, selon Eller, il ne semble guère possible de concevoir un groupe ethnique sans mémoire de son passé culturel et sans continuité avec ce passé. En raison de la perméabilité de la mémoire, certains éléments se perdent et d'autres surgissent. Comme on va le voir avec l'historique, c'est également ce qui se passe en ce qui concerne Enlli. A une échelle plus restreinte, c'est le même processus qui se déroule sur cette petite île que de manière plus générale au niveau gallois. De plus, Eller continue en expliquant que lorsqu'un groupe commence lui-même à penser sa culture en terme de « tradition » plutôt que « mode de vie », on a affaire à un glissement conceptuel où la culture s'arrête dans le temps en donnant lieu à une idéologie de l'authenticité. Les Eisteddfod sont un bon exemple de ce glissement, néanmoins, le cas de Enlli peut également être cité. Ainsi, par ce glissement, la culture devient un objet et dans le cas extrême, c'est la tradition elle-même qui est inventée ou fabriquée à partir de bribes du passé.
2. Le passé comme séquence événementielle : aussi important que le passé culturel est le passé historique constitué de documents ou de la mémoire d'événements réels (ou supposés tels) vécus par la collectivité. Trois phases se distinguent dans le passé historique « ethnique » : le passé ancien, le passé colonial et le passé politique récent. Au Pays de Galles, le passé ancien tient un rôle important, tout comme la résistance pendant le passé colonial. Comme on l'a vu, le passé politique récent commence seulement depuis une vingtaine d'années à avoir son importance au niveau ethnique. Par contre, se réclamer d'une culture vieille de plusieurs

siècles, voir un millénaire permet d'asseoir le sentiment identitaire. Comme on va le voir avec Enlli, l'histoire se rattachant à l'île remonte à plusieurs siècles. Toutefois, ce n'est que le passé plus récent qui est réellement valorisé.

3. Le passé comme mythe : par les récits fabuleux et intempestifs, une représentation idéalisée de la culture actuelle se fait. En effet, nombre de définitions et de descriptions de groupes ethniques, selon Eller, évoquent une histoire commune, une parenté ou une origine commune réelle ou supposée telle. Le Pays de Galles a également son lot de mythes. L'aspect intéressant du passé comme mythe est qu'il importe peu de savoir si l'histoire ethnique qu'il sous-tend est objectivement vraie, à condition qu'il serve à maintenir la cohésion de groupe et à mettre en valeur son identité. Le passé comme mythe apparaît comme un amalgame complexe et spécifique à chaque cas, alliant souvenir, oubli, interprétation et invention. La mémoire varie significativement en raison des intérêts, des circonstances, des sentiments et des désirs du présent. C'est ainsi que j'ai cherché à approcher Enlli. En effet, les histoires et les mythes l'entourant sont nombreux et ils permettent de faire ressortir certains thèmes de manière évidente.
4. Le passé comme ressource : Il permet de fournir aux individus une série de symboles ou de marques culturelles ou historiques auxquels s'identifier et autour desquels se rassembler. Il a également pour fonction d'établir le lien avec le passé, présent et futur, en définissant pour le groupe les termes selon lesquels il faut comprendre le présent et formuler des revendications. En effet, comme on l'a déjà vu, Jack Eller (2002, p. 70) précise que « *Les groupes ethniques se retrouvent non seulement dans des situations de pluralisme culturel mais généralement aussi dans une position culturellement désavantagée, formant souvent des minorités dans un Etat qui les marginalise, se situant en bas de l'échelle sociale...* ». Ainsi l'ethnicité apparemment si liée au passé historique et culturel ne prend tout son sens que dans

la configuration des conditions, des défis et des intérêts du moment présent. Les groupes manipulent, recréent et même inventent ce qui est ancien pour faire du nouveau et dans ce domaine la culture et l'histoire offrent un avantage concurrentiel.

C'est à l'aide de ces différents types de passés que l'on peut comprendre la dynamique entourant Enlli (et les revendications ethniques galloises dans une plus large mesure). Le passé y est construit et utilisés de plusieurs différentes manières et à des fins liées aux besoins du présent.

### *Historique*

Il est difficile de faire un historique de Bardsey. En effet, le mythe et la réalité s'entremêlent et il n'existe, à ce jour, aucun historique à proprement parler de ce lieu. Ceci est très regrettable pour une membre du Trust qui s'en est plainte à plusieurs reprises au cours de notre entretien. Elle m'a donc recommandé de me rendre dans les archives pour avoir certains détails sur les rachats et ventes de l'île au cours des siècles. Je n'ai malheureusement pas eu le temps pour cette démarche que je n'ai par ailleurs pas jugée indispensable pour ce mémoire.

Peter Hope Jones quant à lui présente cette lacune de réelle histoire de l'île et les différents documents y référant comme suit : « *Certainly, there are reports, articles, booklets and books even, which give us tantalising glimpses of life on the island at certain periods but a coherent social history has yet to be produced. These and other documents contain statements or whole sections with research results, true anecdotes, fabulous tales, myths*

*and downright idiocies, so that a seeker after objective reporting despairs of ever arriving at anything approaching a factual appraisal* » (Peter Hope Jones, 1998, p.13). Cette citation permet, par les mots d'un autre, de relever les difficultés que j'ai rencontrées pour la construction de cette partie. Les textes se référant à l'île sont effectivement un mélange de toutes sortes d'informations, allant du mythe à l'anecdote. C'est pourquoi mes sources sont autant des livrets pour touristes, des livres présentant la mythologie ou encore des récits racontés oralement.

Comme il n'est pas évident de faire la part des choses entre mythe et histoire et comme ce n'est pas le but recherché ici, je prends la liberté de les mêler à la manière de ma récolte d'informations. Il me semble d'ailleurs que ces différents aspects ont une égale importance au niveau du rôle qu'ils jouent dans la construction des significations données à ce lieu. Certains éléments sont contestés, particulièrement ceux ayant attrait à Arthur et Merlin ou encore aux Vikings et pour d'autres aucune preuve n'a subsisté telle l'histoire des pirates. Néanmoins, cette présentation permet de faire ressortir les différentes dimensions existant autour de l'île et les différents attrait que celle-ci peut susciter pour différents publics. De plus, ce manque de clarté autour de l'histoire de l'île permet l'existence de discours les plus variés ainsi que des interprétations les plus diverses : chacun retenant ce qui lui semble pertinent pour expliquer Enlli. « *One recurring element in these legends is the close interrelationship which exists between history and tradition, fact and fiction. The description of an eighteenth-century murder may be a fact, but is the irremovable blood-stain on the wall merely a folk belief?* » (R. Gwyndaf, Welsh Folk Tales, 1999, p. 21). Comme le dit R. Gwyndaf, faire la distinction entre le fait historique avéré et la perception actuelle des choses ne me semble pas pertinente ; la légende et l'histoire sont deux parties d'une interprétation du passé par le présent qui s'entremêlent. Cet historique permet donc

de, et sert surtout à, relever les différentes perceptions et dimensions existant autour de ce lieu.

Selon Simon Gaunt (2003), la notion d'héritage représente une relation complexe entre le passé, le présent et le futur : le présent doit au futur de préserver le passé. Toutefois, la tentative de préserver l'irrécupérable amène automatiquement à la transformation. L'héritage fait partie intégrante des individus, il détermine l'identité et distingue de ceux ayant un héritage différent. Néanmoins, l'héritage est un construit idéologique qui implique de raconter une histoire de manière sélective ou créative du passé avec des exclusions et des constructions de mythes. Ceci est particulièrement vrai dans le cas de Enlli qui n'a pas une histoire « figée » connue. Chacun peut donc la raconter selon les besoins de la transmission. Simon Gaunt (2003) l'explique bien en disant que le présent s'approprie le passé et l'utilise pour justifier ses propres préoccupations et préconceptions.

Pour cette partie, je vais donc me baser sur divers textes tirés de brochures touristiques, d'informations récoltées à l'église d'Aberdaron, des livres<sup>21</sup> de Elfed Gruffydd (2003), Michael Senior (1997), Peter Hope Jones (1998) et Donald Gregory (1999), ainsi que de quelques éléments récoltés au cours d'entretiens, ceci afin de relever les aspects les plus importants. Le site du Bardsey Island Trust m'est également d'une grande aide ici. Néanmoins, bien qu'essayant d'être le plus fidèle possible à ces diverses sources, je ne pourrai pas être exhaustive, les informations étant trop éparses et parfois contradictoires (ce que je ne manquerai pas de signaler).

---

<sup>21</sup> Ces livres ne sont pas des analyses scientifiques mais plutôt destinés aux touristes. Ils regroupent des éléments historiques et mythiques et entremêlent donc facilement faits et fiction.

## **La part historique**

Les signes d'activités humaines sur l'île remontent bien avant la christianisation de la région ; certaines structures et outils retrouvés remontent à deux ou trois mille ans et sont reconnus comme étant d'origine celtique. Néanmoins, les éléments plus détaillés de l'histoire de l'île commencent avec l'arrivée des pèlerins que l'on peut approximativement dater du 5<sup>ème</sup> siècle après JC. L'île est devenue un point important pour l'Eglise Chrétienne Celtique autour du 6<sup>ème</sup> siècle (probablement aux alentours de l'an 516) avec l'arrivée et l'installation de Saint Cadfan, originaire de Bretagne, ayant reçu l'île du Prince Gallois Engan. En construisant un monastère, il a attiré les moines dévots et les pèlerins. Alors que des problèmes dans la région s'intensifiaient, l'île est devenue un refuge pour les moines et religieux et des communautés entières s'y enfuirent aux alentours du 7<sup>ème</sup> siècle. C'est à cette période que l'île a commencé à être perçue comme étant un lieu particulièrement sacré.

Il faut préciser qu'au Moyen-âge au Pays de Galles, il existait une quantité surprenante de lieux sacrés à l'origine de pèlerinages : puits sacrés, tombes de saints et martyres, et divers autres lieux sacrés. Ceux-ci, tout comme Bardsey, étaient le plus souvent situés dans des régions très reculées et difficiles d'accès. L'Eglise de cette époque au Pays de Galles était très fortement liée et descendante des activités des missionnaires « zélés ». Ceux-ci étaient souvent considérés comme des saints et ainsi les 5 et 6<sup>ème</sup> siècles, période pendant laquelle la plupart de ces missionnaires ont vécu, sont souvent considérés comme « *The Age of the Saints* » (D. Gregory, 1999).

Les premiers pèlerins du 5<sup>ème</sup> siècle ont donc probablement pu être attirés par l'isolation de l'île et le sentiment de sécurité que cette isolation apportait dans une période d'insécurité

telle que l'était celle qui a suivi le retrait des Romains (bien que ceux-ci ne fussent pas présents dans Llyn). Sur la terre ferme, les événements du siècle suivant ont fortement contribué à augmenter le nombre de personnes recherchant la sécurité de Enlli. En 615, la bataille de Chester, durant laquelle les envahisseurs saxons ont détruit leurs opposants près de Bangor-is-coed, a permis le massacre de 1'400 moines qui encourageaient et soutenaient leurs compatriotes<sup>22</sup> par leur présence. Les 900 survivants du plus grand monastère du Pays de Galles de l'époque s'enfuirent vers l'île de Bardsey. Cette migration d'un aussi grand nombre de moines, s'étant faite graduellement, nécessitait beaucoup d'organisation et est probablement à l'origine de la route de pèlerinage commençant à Clynnog Fawr et allant jusqu'à Aberdaron et Poth Mewdy, les ports de départ pour Bardsey.

L'activité religieuse sur l'île n'a cessé jusqu'au 13<sup>ème</sup> siècle, date de la dissolution de l'Eglise Celtique. Néanmoins, aux 9<sup>ème</sup> et 10<sup>ème</sup> siècles, la paix de l'île a été à plusieurs reprises rompue par des raids de Vikings s'étant établis à Dublin en 853. C'est supposément suite à ces attaques que Ynys Enlli a progressivement été connue sous son nom viking de Bardsey. Après cette période, une nouvelle communauté chrétienne de moines augustinien s'est réinstallée. C'est celle dont fera mention Giraldus Cambrensis.

Giraldus Cambrensis, lors d'un voyage au nord du Pays de Galles en 1188 avec l'Archbishop Baldwin, s'est rendu sur Enlli et a été surpris de voir que l'île était étonnement peu touchée par la maladie. Il a de plus dit : « *very many bodies of saints are said to be buried there* ». Comme mentionné plus haut, c'est à partir de ce moment là que la légende s'est développée pour dire aujourd'hui que le nombre de saints enterrés sur l'île se monte à 20'000. Les pèlerinages dans les lieux sacrés associés à des saints étaient déjà une pratique courante. Associer Bardsey à la dernière demeure de 20'000 saints a fait de

---

<sup>22</sup> A comprendre dans le sens du mot gallois Cymry

l'île un lieu unique. Et c'est ainsi qu'au Moyen-âge, l'Eglise a reconnu que trois pèlerinages à Bardsey équivalaient à un pèlerinage à Rome et par cela, a contribué à développer cette destination pour les pèlerins. Cette route a eu beaucoup d'influence sur la région, déjà très isolée à l'époque, et les répercussions sont encore palpables aujourd'hui avec le tourisme suivant la route des anciens pèlerins. Toutefois, selon un informateur, le nom de l'île aux 20'000 saints a très probablement été créé à l'origine par l'Eglise de Bangor qui avait tout intérêt à encourager les gens à venir là en pèlerinage, car passant par Bangor, ils laissaient des donations conséquentes.

Aux alentours du 12-13<sup>ème</sup> siècles (les sources divergent), l'ordre de moines sur Enlli devient donc augustinien et ce sont les fondations de leur abbaye que l'on peut voir aujourd'hui. Elle a été utilisée jusqu'en 1537, date de la dissolution des monastères.

Depuis cette époque reculée, pas tous les habitants de l'île n'ont été chrétiens. Au 16<sup>ème</sup> siècle, l'île était le repère de pirates. En effet, en 1569, lorsque Sir John Wyn ap Huw de Bodfel hérita de l'île en récompense d'avoir porté l'enseigne du roi en bataille<sup>23</sup>, il fut décrit comme le capitaine des pirates de Ynys Enlli. L'île représentait un point d'ancrage pratique pour les pirates en général (l'intérieur de l'île n'étant pas visible depuis la côte). E. Gruffydd (2003) précise de plus, que la tradition veut que le fameux et infâme pirate Henry Morgan ait visité Enlli et y aurait caché certains de ses trésors.

Après Sir John Wyn ap Huw de Bodfel, l'île est passée aux mains de la famille Wynne de Boduan. Lorsque Thomas Wynn épousa l'héritière de Glynllifon, l'île est entrée en possession de Lord Newborough (1752). Une informatrice m'a d'ailleurs expliqué que pendant des siècles, l'île a été donnée, vendue, perdue au jeu et a ainsi été la propriété de

toute une série de personnes avant d'être reprise par la famille Newborough. Selon elle, ces propriétaires successifs se préoccupaient peu de Enlli et c'est pour cette raison que l'on ne sait que vaguement ce qu'il s'y passait. Lord Newborough, contrairement aux précédents propriétaires, s'était attaché à l'île et aimait y passer du temps. Il s'est de plus beaucoup investi dans le développement et la construction de maisons. D'ailleurs, les maisons que l'on peut y voir aujourd'hui, datent en majorité du 19<sup>ème</sup> siècle et la plupart ont été construites par Lord Newborough dans les années 1870, à l'exception de Carreg Bach qui date probablement d'avant le 19<sup>ème</sup> siècle. Le phare a été construit en 1821 et un programme de construction, lancé par Sir Spencer Bulkeley Wynn, 3<sup>ème</sup> Lord Newborough, a été terminé entre 1875-1900, produisant l'église et les maisons que l'on peut voir aujourd'hui sur l'île.

Le Moyen-âge a vu une certaine quantité d'implantations religieuses différentes et c'est probablement ainsi que des communautés de pêcheurs et fermiers se sont développées. Mis à part l'épisode pirate aux 16-17<sup>èmes</sup> siècles, au milieu du 18<sup>ème</sup> siècle, une communauté de fermiers et pêcheurs s'est réinstallée sur Enlli et l'île était gérée principalement pour de l'élevage et un peu d'agriculture de maïs. La pêche a toujours été indispensable pour se nourrir mais n'a commencé à être une source de revenus que par la suite.

Au 19<sup>ème</sup> siècle, moins de 100 personnes habitaient encore sur l'île. Ce nombre a continué à diminuer au cours du 20<sup>ème</sup> siècle. En 1925, le 3<sup>ème</sup> « Roi » de Enlli, Love Pritchard, a conduit la majorité des derniers habitants de Enlli sur la péninsule, vers un mode de vie moins laborieux. Le titre de « Roi » a été attribué à des leaders successifs de la communauté par Lord Newborough.

---

<sup>23</sup> Je n'ai pas réussi à savoir de quelle bataille il s'agit.

Le 3<sup>ème</sup> Roi de Enlli



D'autres personnes sont venues s'installer peu après ce départ, pour vivre de la pêche et de l'élevage. Le « Bird Observatory » a été ouvert en 1953. En 1972, Lord Newborough a vendu l'île à Michael Pearson (Lord Cowdrey) qui a fusionné les fermes de l'île en une seule ferme en location. Le Bardsey Island Trust lui a racheté Enlli en 1979, après une offre émanant de plusieurs enthousiastes de Bardsey, originaires de tout le Royaume-Uni, soutenus par plusieurs universitaires Gallois et autres figures publiques ainsi que par l'Eglise au Pays de Galles. Aujourd'hui, l'île appartient au Bardsey Island Trust Limited, une organisation à buts non lucratifs qui cherche à maintenir l'île comme « *a place of natural beauty and peace and as a human community* » (D. Gregory, 1999). L'île est un parc naturel et la préservation de la nature joue un rôle central dans la gestion de l'île.

### **La part mythique**

Au Pays de Galles, selon D. Gregory (1999), seuls les lieux associés au diable sont plus nombreux que ceux associés à Arthur, à qui l'on attribue plusieurs tombes. Malgré un folklore très fort, il est très difficile de trouver des faits vérifiables sur Arthur. Selon Elfed Gruffydd (2003), le roi Arthur aurait régné durant la même période que Cadfan était sur Enlli. Il voit même certaines connections familiales entre Arthur et des moines de l'île. Le fils de sa sœur, Henwyn ou Hywyn était le saint de l'Eglise à Aberdaron et était un prêtre de Cadfan. Son père, le beau-frère d'Arthur, serait d'ailleurs enterré sur Enlli. Lleuddad, le

frère de Hywyn aurait, par la suite, succédé à Cadfan comme abbé de Enlli. Lors de sa mort, E. Gruffydd (2003) nous dit qu'un ange est apparu à Lleuddad et qu'il lui a demandé de protéger les moines de Ynys Enlli de tout mal pour que, tant qu'ils restaient fidèles à Dieu, ils ne meurent de rien d'autre que de vieillesse. E. Gruffydd (2003) y voit l'origine de la légende des 20'000 saints, l'île étant ainsi devenue un lieu de retraite prisé par les moines.

Dans son livre, E. Gruffydd (2003) mentionne de plus la recherche de Chris Barber et David Pykitt qui prouve que la bataille de Camlan, fatale à Arthur, a eu lieu près de Porth Cadlan sur la péninsule Llyn et que Ynys Enlli est le site de Ynys Afallon (l'île d'Avalon). Cette bataille a probablement eu lieu en 537 ou 542 lorsque Cadfan vivait sur Enlli et il est tentant de penser que, mortellement blessé, Arthur a été emmené sur l'île de Bardsey. La tradition veut que son bateau ait disparu dans les flots du Bardsey Sound. E. Gruffydd (2003) utilise aussi le texte de Geoffrey de Monmouth, qui en parlant du dernier voyage d'Arthur, le décrit dans un palais de verre soigné par la fée Morgan et neuf jeunes filles. Il est peu probable qu'Arthur, grièvement blessé, a fait un long voyage et Ynys Enlli apparaît, selon cette théorie, comme un refuge naturel et évident. De plus, la mention d'un palais de verre sur Enlli existe en rapport à Merlin qui s'y serait enfermé dans un sommeil profond avec les treize trésors de Grande Bretagne. E. Gruffydd (2003) ajoute à ces trésors la présence d'un pommier et questionne : « *A recent discovery of an unique species of apples growing on Ynys Enlli is interesting in this context. Could this fruit be Arthur's Apple ?* »

### **Arthur, Avalon, Merlin**

Le personnage d'Arthur est largement controversé. Son existence n'ayant jamais pu être prouvée, on suppose que s'il avait vécu, ça aurait probablement été aux alentours du 5<sup>ème</sup> siècle. Le mythe d'Arthur quant à lui remonte bien avant ses premières apparitions écrites qui se situent aux alentours du 12<sup>ème</sup> siècle. Il faisait, en effet, parti d'un folklore entourant les batailles contre l'envahisseur saxon, particulièrement celle concernant la fameuse bataille du Mont Badon qui repoussa les Saxons pour plusieurs décennies. Difficilement datable, les historiens tendent à penser qu'elles ont commencé à apparaître avec la retraite des romains et l'arrivée des Saxons (environ 5<sup>ème</sup> siècle).

Il existe bon nombre de versions des légendes arthuriennes. Néanmoins, il est fort probable qu'Arthur était, à l'origine, un héros païen. C'est seulement plus tard, avec la mise à l'écrit que l'aspect chrétien et de quête du Graal s'est développé. Toutefois, les éléments essentiels du mythe, qui peuvent nous intéresser dans le cadre de ce mémoire, sont les suivants :

Arthur, dans la majorité des versions, a repoussé vaillamment l'envahisseur saxon au Mont-Badon (bataille avérée historiquement, mais pas la présence d'Arthur).

Il s'est battu contre son frère, ou son oncle selon les versions, Mordred, lors de la bataille de Camlann. Mordred y serait mort et Arthur, mortellement blessé, a été emmené dans l'île d'Avalon, où il est entré en dormition, dans l'attente que son peuple ait à nouveau besoin de lui. Son peuple était donc au 5<sup>ème</sup> siècle celui des Brittons, dont les descendants aujourd'hui représentent les habitants du Pays de Galles, de la Cornouaille et de la Bretagne. Il est perçu comme un héros qui, comme il l'a fait par le passé, saura repousser l'envahisseur et recréer l'unité de son peuple.

En ce qui concerne l'île d'Avalon, elle n'a jamais pu être située précisément, étant forcément une île mythique. Son nom descend du celtique et signifie « l'île aux pommes ». Elle serait une île où diverses prêtresses comme Morgan vivaient. Porteuses d'un savoir proche du druidisme, elles venaient à terre quand le besoin s'en faisait ressentir. C'est une île où le temps est arrêté et qui sert de lien entre les deux mondes, le notre et celui de l'au-delà (dans le sens celtique, ce qui ne signifie pas seulement le monde des morts, mais également le monde des dieux et de la magie).

Merlin quant à lui y séjournerait également. Selon la légende, il s'y est retiré avec les treize trésors de Bretagne (au sens Brittons) qui comportent un chaudron, une lance, une charrue etc., pour les protéger du monde et les ressortir au moment opportun.

## **La part spirituelle**

Le fait qu'au Moyen-âge Bardsey soit devenu une île sainte a largement contribué à ce qu'elle devienne le terminus de plusieurs routes de pèlerinage. Elle est en effet, depuis cette époque, un lieu important pour les Chrétiens : d'abord avec une église celtique, puis augustinienne pour devenir, aux 18 et 19<sup>ème</sup> siècles un lieu de recueillement calviniste. Aujourd'hui, elle réunit plusieurs tendances chrétiennes et les différentes croyances s'y entendent.

C'est donc seulement récemment que l'orientation spirituelle s'est peu à peu détachée d'une spiritualité purement chrétienne pour ne devenir qu'un lieu saint, sans réelle définition orientée. L'histoire de l'île lui confère une aura de valeur spirituelle et philosophique, mais plus nécessairement chrétienne. On y vient pour se retirer de la vie bruyante du continent, pour retrouver le calme et la paix, pour être proche de la nature ou pour vivre selon un certain mode de vie perçu comme étant idéal. Certains étendent leur séjour à la contemplation ou à la méditation mais sans forcément adhérer à une orientation religieuse particulière.

Pour d'autres, Bardsey est l'île mythique liée à une série de légendes arthuriennes. Elle est l'île qui sert de passage vers un autre monde, celui de l'au-delà où le temps est arrêté et où Merlin attend son temps pour ressortir les 13 trésors de Bretagne ou alors où Arthur attend le bon moment pour sortir de sa dormition et venir au secours de son peuple. Il est à noter que les éléments concernant les légendes arthuriennes viennent tous de sources écrites. En effet, c'est un aspect de l'historique que je n'ai pas eu l'occasion d'entendre à l'oral. Seul lors d'un entretien la question a été abordée, et ce pour parler de tierces personnes, qui s'intéressaient à l'île pour ces raisons mais via internet. Toutefois, bien que je n'aie pas eu

l'occasion d'en parler, Arthur tient une place importante au Pays de Galles et je suppose donc que cet aspect reste essentiel dans l'appréhension de Enlli dans son ensemble.

L'orientation spirituelle de l'île est donc fortement liée à son (ou ses) histoire. Aujourd'hui, la spiritualité de l'île représente une forme de pot-pourri de ces tendances et chacun vient y chercher celle qui lui convient. L'île reste toutefois mythique, quelque soit l'interprétation préférée.

### ***Mode de vie sur Enlli***

#### **Le passé et la perception du passé**

Le mode de vie sur l'île, comme on va le voir au fil des pages, correspond à une vie qui se veut être la réplique de celle que l'on pouvait mener là-bas au 18<sup>ème</sup> siècle. Les objets courants de la vie moderne y sont proscrits et les anciennes techniques renaissent. On utilise le passé en lui donnant un sens qui en réalité ne peut être pertinent qu'aux yeux du présent. *“Certainly there is a tendency to romanticise the past, to endow it with the desired identity of the present. This frequently expresses itself in back-projecting a view of modern Welsh national identity on earlier periods [...]”* (Juliette Wood, 1997, p. 94). L'île, en effet, est utilisée pour revendiquer des valeurs considérées comme issues du passé. Ces valeurs apportent des réponses nouvelles au monde moderne, aux exigences de la vie actuelle en conférant une nouvelle identité aux personnes se rendant sur Bardsey. Le passé de Enlli est romantisé dans le sens qu'il correspond à une vie, comme on le verra, pleine de valeurs chères au présent.

Le présent ne satisfaisant plus, le retour à certaines valeurs idéalisées du passé se fait en réponse aux exigences de la vie dans nos sociétés multinationnalisées, informatisées, bureaucratisées etc. En allant sur Enlli, on cherche à recréer une harmonie avec la nature, à prendre le temps de vivre en faisant des tâches « simples de la vie courante », à nouer des amitiés désintéressées etc. Ainsi, comme le dit Friedman : *“In this current era of roots, [...], emergent cultural identities represent alternatives to a modernism that has apparently failed.”* (Friedman J., 1992, p. 846). On va donc sur Enlli pour passer du temps à faire des choses simples que la vie pressée du monde moderne oublie : regarder le coucher du soleil entre amis, par exemple.

*“[...] the past is always practiced in the present, not because the past imposed itself, but because subjects in the present fashion the past in the practice of their social identity. [...] The past that effects the present is a past constructed and / or reproduced in the present. Mythopractice in such terms is not the realization of myth in practice but the practice of mythmaking. [...] The imposition of a model of the past on the present occurs as a willful act in socialization and in social movements, and in both cases the relation between the constitution of identity and the identification of the past are strongly systemic.”* (Friedman J., 1992, p. 853). Comme on l’a vu dans l’historique, il est difficile de trouver des faits exacts relatifs à l’histoire de l’île, chacun se sert donc des éléments du passé qui lui semblent pertinents dans le présent. Sur Enlli, on reproduit un mode de vie considéré comme traditionnellement gallois, celui du 18<sup>ème</sup> siècle. Preuves à l’appui, les objets, les maisons se trouvant sur l’île sont directement hérités de cette période-là. Le passé de Enlli est un passé reconstruit sur la base d’éléments permettant de donner une identité à l’île, et par la même occasion à ceux s’y rendant ou y vivant par leurs performances, qui renoue avec une vie galloise plus traditionnelle.

## **Différents publics**

*« Down at the peninsula's end the island of Bardsey has once again become something of a destination for modern pilgrims, with trips to its world of seabirds and peace, controlled by the Bardsey Trust, becoming increasingly popular. »* (Michael Senior, 1997, p.48).

Cette citation permet de relever en une phrase les différentes attentes des différents publics se rendant sur l'île (religion, nature, paix liée au mode de vie). En effet, on peut mettre en évidence trois sortes de publics se rendant en majorité sur l'île. Néanmoins, il y a d'autres groupes qui s'y rendent également mais plus restreints et moins importants pour la dynamique du lieu. On peut citer parmi ceux-ci les scientifiques (archéologues, géologues, ethnologues, biologistes etc.) et les fans arthuriens (bien que je n'ai pas réussi à prouver formellement leur présence physique, ils sont néanmoins présents virtuellement via internet).

*" I sense that people approach Bardsey initially through facets of an image : say birds, or geology, or history, or religious retreat, or just "peace and quiet". It is only after some time that those open to such development can begin to appreciate how their initial entry point forms just part of a fascinating whole."* (Peter Hope Jones, 1998, p. 15). Chaque perception n'est donc, bien que souvent contradictoires entre elles, pas fausse mais faisant partie d'un tout. Ce lieu *« ... becomes a concept rather than a collection of bald facts... »* (idem). Chacun, au départ, s'intéresse à Enlli pour un élément particulier : la religion ou les oiseaux, une connexion familiale ou des amis. En y allant, toutefois, l'île apparaît comme étant beaucoup plus que ce qu'elle n'y paraît. L'idée, qu'un habitué de l'île m'a présentée, disant que *« it's one big family »*, illustre cela très bien. Chacun a ses intérêts mais ils se partagent et l'on s'entraide pour que chacun puisse optimiser au mieux son séjour. Ainsi,

certaines personnes, pas nécessairement intéressées dans les oiseaux, aideront à les baguer dans un esprit communautaire. Ce lieu devient donc un concept au sens où aucune définition ne peut être faite pour l'expliquer, il doit être performé et partagé : il est une idée que l'on se fait du temps passé sur place.

Le premier public, et probablement le plus ancien, est celui des religieux<sup>24</sup>. Un grand nombre de personnes se rendent sur l'île pour aller en retraite dans les maisons louées au Carreg Trust<sup>25</sup> par le Bardsey Trust. C'est un public avec lequel je n'ai eu que très peu de contacts ayant décidé assez rapidement de ne pas développer cet aspect de Enlli. Il est pourtant celui qui est le plus médiatisé mais qui ne reflète, comme on l'a vu, qu'une réalité du lieu. Le deuxième groupe est celui des observateurs des oiseaux. A nouveau, je n'ai eu que des contacts occasionnels avec ce public. Ils logent, pour la plupart, au Bird Observatory et ne sont souvent présents que pour les oiseaux et la proximité à la nature. L'histoire de l'île et son ambition d'adopter un mode de vie révolu ne sont pas réellement une motivation à leur présence en premier lieu. Toutefois, les intérêts des différents groupes finissent par s'entremêler au fil des rencontres et des discussions : ceci fait partie du tout de l'île.

Je me suis tout particulièrement concentrée sur le public se rendant sur l'île pour des raisons d'idéal. Par idéal j'entends, les personnes qui veulent se couper du monde et vivre selon un mode de vie révolu, c'est-à-dire celui du 19<sup>ème</sup> siècle. Certains le font pour des raisons de connections familiales : un parent ou un ancêtre ayant habité sur l'île ou tout simplement parce qu'ils s'y rendent depuis l'enfance. D'autres y vont pour le mode de vie traditionnel gallois qui est encore en vigueur (outils agricoles utilisés, maisons habitées

---

<sup>24</sup> Je me permets ici de simplifier fortement en utilisant des termes réducteurs pour définir les personnes dont je parle, ceci afin de faire ressortir certains aspects de manière plus concise. Toutefois, ces appellations sont reprises des catégorisations faites par les personnes interrogées.

etc.) ou encore pour être plus proche de la nature, vivre sans électricité, se détacher de la modernité et prendre le temps de vivre. Ces différentes raisons s'entremêlent souvent mais les principaux aspects recherchés sont la paix, le calme et la nature. De ce fait, le mode de vie sur l'île en est grandement influencé. C'est ce public qui loge dans les maisons à louer sur l'île, bien que parfois, ils logent également au Bird Observatory. Loger dans les maisons du Trust est le premier aspect qui connecte avec le passé. Comme on l'a vu dans l'historique, elles sont celles où vivaient les derniers habitants de l'île et sont encore meublées en grande partie selon les standards de l'époque.

Selon un informateur, membre du Trust, le Trust d'ailleurs est en conflit interne quant à l'installation de l'électricité sur l'île. En effet, les membres du Trust représentent les différents types de personnes intéressés par Enlli et ainsi certains conflits d'intérêts apparaissent. Les observateurs des oiseaux (toujours selon la même personne) voudraient l'installation de l'électricité sur l'île pour pouvoir, après une longue journée d'observation sous la pluie, rentrer au chaud, regarder un bon film etc. Mais ceci est en totale contradiction avec la vision d'autres membres du Trust qui veulent maintenir un mode de vie traditionnel sur l'île. A ce jour, l'installation de l'électricité ne se fera toutefois probablement pas, le mode de vie étant un des aspects principaux de l'île vendus par le Trust, en plus du contact avec la nature. L'île est avant tout une réserve naturelle et y installer l'électricité reviendrait à la spolier de sa spécificité. En effet, comme me l'a expliqué ce membre, il existe un grand nombre d'îles sur les côtes d'Angleterre où l'on peut observer les oiseaux. En Ecosse, elles sont légion et toutes équipées du confort moderne : Bardsey reste une exception.

---

<sup>25</sup> Organisation religieuse chrétienne organisant des pèlerinages sur Enlli

Les habitants de l'île, deux couples et leurs enfants respectifs, ne semblent pas réellement avoir leur mot à dire dans ces considérations. La famille de fermiers est en effet engagée par le Trust pour s'occuper de l'île et ils ont de plus eux-mêmes déjà l'électricité par génératrice. La famille Evans<sup>26</sup>, quant à elle, est reliée à l'île par leur histoire familiale (longue généalogie y ayant habité) et habitent encore l'ancienne maison de famille. Ils n'y sont toutefois pas toute l'année, rentrant sur la terre ferme pour les mois d'hiver les plus durs.

### **La vie quotidienne**

Ainsi, la vie sur l'île est réputée très paisible (ou ennuyeuse, selon les points de vue). L'absence d'électricité et de téléphone empêchant l'existence des distractions modernes telles que la télévision ou le contact vers l'extérieur, le mode de vie est celui du siècle dernier ou se veut comme tel. Le nombre d'habitations de l'île étant restreint tout comme la taille de l'île elle-même, tous les habitants temporaires et permanents se connaissent et passent du temps ensemble.



On ne verra personne se dépêcher ou être pressé : le but étant de prendre le temps de vivre. Lorsque je demande ce que l'on fait de ses journées ici, une femme me répond « *We bake*

---

<sup>26</sup> Famille liée à l'île depuis plusieurs générations. Monsieur Evans est pêcheur et sa femme, Christine Evans,

*bread* ». Ce à quoi je dis qu'on peut aussi le faire chez soi « *Yes, but it takes more time here.* »

Un groupe d'amis venu pour une semaine, et pour la plupart d'entre eux, ayant l'habitude de venir depuis leur enfance, m'explique que le gros de la journée se passe à décider ce que l'on va manger au prochain repas, à se promener, à se baigner selon le temps, à aller rendre visite à d'autres personnes et à regarder le coucher du soleil « *par beau temps on peut même voir l'Irlande* ». Ils m'expliqueront ensuite que pour beaucoup de gens de la région (et également de plus loin, comme à Londres), c'est totalement incompréhensible de venir passer une semaine sur l'île parce qu'il n'y a rien à faire, mais eux, c'est exactement pour cette raison qu'ils sont là : « *The exact opposite of London ; it cleans your head* » (ils habitent à Londres). Une femme, habituée de l'île depuis son enfance, me précisera aussi que si l'on a envie d'être seul, il n'y a aucun problème pour s'isoler sans être dérangé mais que si l'on ressent le besoin d'être en compagnie, il y a plein de monde. En été, il peut y avoir jusqu'à 150 personnes logeant sur l'île. Elle précisera de plus qu'elle voit beaucoup plus de monde et discute avec beaucoup plus de gens lorsqu'elle est sur Enlli que l'on pourrait le penser. Les gens ici prennent le temps de le faire.

Par la suite, une autre femme, membre du Trust, me dira que le grand avantage de l'île, c'est qu'elle permet de rencontrer des gens de tous les horizons, que l'on ne rencontrerait pas autrement mais là, tout le monde sur l'île a l'occasion de faire connaissance et de discuter. Elle me cite ensuite toute une série de professions : biochimiste, manager de multinationale etc. Cette fréquentation estivale de l'île apparaît également dans le journal de Christine Evans : « *Esther's just run up to change after a swim, she thought the Cafn would be deserted but 'I couldn't have met more people if I'd tried' : all the archaeology*

*students, a boatload of fifteen day visitors, then Iain and Gareth over for sheep-dipping. »*  
(Evans, 1999, p. 106).

Les visiteurs se déplaçant sur l'île suivent les chemins indiqués (l'île n'est de toute façon pas grande, donc il n'y a pas vraiment ailleurs où aller). Le chemin principal passe devant toutes les maisons et est donc largement emprunté. Toutes les personnes qui se croisent se saluent, qu'elles se connaissent ou pas. J'ai moi-même été invitée par plusieurs personnes pour un café ou thé, alors que je passais devant leur maison. Il semble normal de discuter et inviter qui passe.

En descendant du bateau, le tracteur ramasse les affaires des arrivants et ceux-ci suivent en marchant. Les personnes résidant sur l'île participent à l'arrivée (ou au départ) et aident à charger et décharger le bateau : *“She makes me a coffee and tells me the news : early boat tomorrow (7 a.m.). We'll have to be down there to say goodbye, and greet the new arrivals : Esther's parents coming to the Observatory, all the Trust houses are full and the Friends of Cardigan Bay dolphin-watchers are staying in the lighthouse and aboard their ketch Pendragon.”* (Evans, 1999, p. 106) C'est le moment où les premiers contacts se font, pour ceux qui ne se connaissent pas, ou le moment qui permet de se retrouver. C'est également le moment où les informations sont transmises entre les personnes sur le départ et les nouveaux arrivants. Ainsi, alors que j'avais encore les pieds dans l'eau, une femme m'a informé de l'état des toilettes publiques, m'informant qu'elle avait mis de l'herbe fraîche et qu'il ne fallait donc pas s'en soucier. Bien entendu, je n'ai rien compris sur le moment : ni pourquoi elle m'en informait, ni quelle était cette histoire d'herbe. Pour elle, je suppose que vu la saison, il était évident que je connaissais bien le fonctionnement du lieu. Finalement, voyant mon incompréhension, elle a répété ses informations à un autre passager du bateau qui l'a remerciée d'avoir pris cette peine.



<http://www.bbc.co.uk/wales/northwest/sites/inpictures/pages/bardsey.shtml?2>

Après avoir discuté, salué, chacun monte en direction de l'intérieur de l'île à son rythme. D'autres aident à recharger le bateau des affaires et déchets des personnes repartant. Certains prennent de l'avance, mais tout le monde marche tranquillement (très tranquillement) et regardent la vue en marchant etc. ; ce n'est de toute façon pas un lieu que l'on visite. Il n'y pas de raison de se presser. Il y a un côté qui fait qu'on est plus là pour ressentir l'atmosphère, calmer le jeu, prendre du bon temps, vivre tranquillement que pour voir le lieu.

Lorsque l'on vient sur l'île pour un séjour de quelques jours, il est nécessaire de prendre avec soi tout ce dont on aura besoin. En effet, étant dans un lieu restreint, sans ressources à disposition et les relais avec la terre ferme pouvant être aléatoires, la nourriture et boissons ainsi que les couvertures sont à prévoir. De plus, tous déchets, autre que compost, doivent être repris au moment du départ. L'île doit rester propre, sans résidus du monde moderne. Ceci confère au séjour une impression d'aventure d'autant plus importante, ainsi que de retour dans le passé.

La petite maison en pierre juste vers le débarcadère a un banc contre le mur. En arrivant, les groupes s'y asseyent en attendant que le bateau soit déchargé ou en attendant l'arrivée du bateau pour repartir. C'est un peu comme le point de rencontre à l'entrée de l'île<sup>27</sup>.

La majorité des maisons sur l'île sont à louer pour la semaine. La maison que j'ai visitée est une des plus grandes de l'île (c'est l'ancienne maison du vicaire). Elle est faite de 2 étages et meublée très simplement ; meubles en bois, pas de tableaux sur les murs.

Directement à droite de la porte d'entrée se trouve la cuisine. Il semble évident que c'est la pièce centrale de la maison ; elle est une des plus grande et tout s'y passe. Comme dans les anciennes fermes, elle est le cœur de la maison. La cuisine est donc grande avec une table pour 6 personnes, frigo (à gaz), cuisinière à gaz, placards de rangements, évier. Au-dessus de l'évier, une notice disant que l'eau n'est pas potable, il faut la bouillir et la filtrer avant. La cuisine donne vue sur la mer (et l'Irlande par beau temps me dit-on). Sur le mur derrière la table, il y a un panneau avec des annonces dessus : possibilité d'avoir du pain frais chez le fermier qu'il faut commander la veille, instructions pour la maison et d'autres choses écrites en Gallois. Maison et mode de vie traditionnel qui nécessitent quelques informations sur le fonctionnement de la « traditionnalité », par exemple le fait qu'il faut filtrer l'eau avant de la boire (elle vient du puits).

Le petit salon avec des canapés à l'Anglaise également à l'entrée de la maison semble être une pièce très peu utilisée. Petite pièce avec une cheminée (non utilisable selon les explications reçues, un personnage « cinglé » a fait le tour de l'île et bouché toutes les cheminées, ils se chauffent donc au gaz), elle donne plutôt l'impression d'être délaissée

---

<sup>27</sup> Voir Annexe, le poème de Christine Evans « *Meeting the Boat* », 1995.

pour la cuisine. Au rez, il y a encore une petite chambre avec un lit double et une commode.

Au fond du couloir, une porte qui mène derrière la maison, aux toilettes (maisonnette séparée). Les toilettes sont faites d'une planche en bois avec un siège de toilette. En dessous, un sceau, qu'il faut vider tous les jours. A côté des toilettes, un sceau rempli d'herbe fraîche ; l'absence de papier hygiénique met en évidence le souci écologique et la volonté d'adhérer à un mode de vie dans ses moindres détails. D'ailleurs, les anecdotes sur les toilettes sont nombreuses : on m'a raconté comment il peut être difficile de vider le sceau plein après une nuit bien arrosée ou comment certaines personnes ne se sentent pas à l'aise face à cette rusticité. Les toilettes, par les différents discours que j'ai entendu, semblent être l'élément central ou considéré comme le plus représentatif du retour à un mode de vie révolu.

Au premier, trois chambres, deux donnant sur le côté de la maison, et une donnant sur la même vue que la cuisine. C'est très simple mais semble confortable et tout le minimum est là (couvertures chaudes en quantité suffisante). La décoration et l'aménagement sont exactement dans le même style que celui que l'on peut voir sur les vieilles photos d'époque de ces mêmes maisons.



[www.edgeofwaleswalk.co.uk/accommodation.html](http://www.edgeofwaleswalk.co.uk/accommodation.html)

En arrivant dans la maison, je suis avec un couple rencontré sur le bateau, ils arrivent donc. Ils entrent tout à fait à l'aise, comme en rentrant à la maison. Ils connaissent parfaitement les lieux, venant souvent en vacances ici. Mettent l'eau à chauffer. Se comportent réellement comme chez eux. Ensuite, lorsque le reste de leur groupe arrive, il en va de même. Toutefois, ils sont tous très excités d'être là et me font penser à un groupe d'écoliers en colonie de vacances. Ils me racontent des anecdotes sur leurs aventures de vacances ici et m'invitent directement à rester la semaine avec eux, ayant les réserves en suffisance pour une personne supplémentaire (ce que je suis dans l'obligation de décliner pour des problèmes logistiques).

### ***Gestion et entretien de l'île***

Pour la majorité des aspects courants de l'entretien, il est attendu des visiteurs qu'ils fassent eux-mêmes les travaux nécessaires : nettoyer les lieux, s'assurer qu'aucun déchet ne traîne etc. Néanmoins, en ce qui concerne les tâches plus importantes, les rôles sont répartis.

## **Le Trust**

Au moment du rachat de l'île, le Trust a investi, dès le départ, dans la restauration des maisons de l'île. Aujourd'hui, avant le début de la saison et à la fin de la saison, les maisons sont toutes réparées, nettoyées etc. par divers membres du Trust.

Selon le site internet du Trust, des fermiers ont été engagés afin qu'ils soient responsables de la gestion et de l'exploitation de l'île. « *The Trust, tenant farmers and Countryside Council work closely together to ensure that the land is managed so that it sustains the environment necessary for the special Bardsey flora and fauna.* » Cependant, malgré les efforts fournis, en 1996, la population de lapins a été décimée par une maladie. Il apparaît que l'une des raisons est la gestion du terrain : il aurait fallu plus de pâturages, comme c'était le cas par le passé.

Le site parle de plus de la pêche qui reste importante à ce jour. La pêche à la langouste et au crabe est encore une activité vivante dans les eaux de l'île. En effet, Monsieur Evans, en plus de son rôle de postier, est avant tout pêcheur.

Lors d'un entretien avec un membre du Trust, le manque de fonds du Trust a été abordé. A ce jour, la promotion de l'île est pratiquement inexistante par manque de moyens, mais elle est en soi un but pour l'avenir. En effet, un projet est en cours pour créer des prospectus qui seraient donnés dans les milieux en rapport avec le tourisme (tels que hôtels, auberges, B&B et restaurants) pour promouvoir le tourisme sur l'île.

## **Le BBFO**

Le Bardsey Bird and Field Observatory s'occupe principalement des oiseaux. Il a été fondé en 1953 et certains membres du BBFO ont participé à la création du Bardsey Island Trust dans les années septante. Ils ont une personne à plein temps sur l'île qui a pour mission de baguer les oiseaux (souvent avec l'aide des visiteurs) et de garder les lieux de ponte en état. Il travaille également en collaboration avec les habitants de l'île à l'entretien de la flore. Son objectif principal est l'étude de la nature, plus particulièrement des oiseaux et de transmettre un intérêt dans la nature aux jeunes.

## **Les habitants, les volontaires**

Il apparaît très clairement dans le journal de Christine Evans dans « *A Year in a Small Country* » (1999) que, en plus de vivre la moitié de l'année sur l'île, elle et sa famille travaillent au maintien du lieu. Elle raconte en effet comment son mari, à plusieurs reprises au cours de l'hiver, se rend sur l'île afin de vérifier l'état du phare ou pour prêter main forte au fermier.

Le Trust est régulièrement critiqué par des personnes fortement impliquées avec l'île pour sa gestion du lieu. En effet, Christine Evans critique la gestion des terres, qui selon elle, est en partie responsable de la disparition des lapins de l'île. Dans « *A Year in a Small Country* » (1999), elle mentionne de plus certaines anecdotes qui mettent en évidence certains conflits entre les habitants et le Trust quant à la philosophie de vie sur Enlli, les habitants ayant une vision plus communautaire et d'entraide que certains membres du Trust : “*As we dressed, we watched the little dinghy Ariane (that was Col's before the Trust bought it) leaping and snatching on its moorings. When we next looked out, it had pulled free [...] It is a terrible thing to lose a boat [...] It goes against the instinct of self-*

*reliance and survival, and to fishermen feels a crime of neglect of the craft they must trust their lives to daily [...] Then, despite the rough sea, they launched one of the fishing boats to tow it round to the Cafn, full of triumph and adrenalin – to be accused by the Trust manager of attempted theft and possible police charge! [...] Of course, it was an exploit, and a matter of pride to them, but it had never occurred to the island men that saving the boat could be seen as interfering. Now as we sit listening to the gale, I realise it is we who are out of step, like the last families of the old nineteen-century island community who, when they moved to the mainland in 1925 found it difficult to adjust to not working together, sharing food in times of plenty and of hardship, and healing their own differences.” (Evans, 1999, p.123-124)*

Peter Hope Jones (1998), quant à lui, critique la gestion à un autre niveau : *“Bardsey’s cultural image is a disappointment. In a field where so much is dependent on transmission to succeeding generations, written and oral traditions are few, and we can only hope that the Bardsey Island Trust takes serious note of its avowed intents to encourage research into the history of the island, and to promote publication and dissemination of results. Better late than never.”* (p. 14). Cette critique rejoint ce qui m’a été dit par une membre du Trust quant au manque d’écrit entourant l’île. Toutefois, elle ne rejetait pas la responsabilité sur le Trust. Elle parlait des lacunes existant à l’écrit en général (histoire de l’île) pour ensuite m’avouer qu’elle essayait depuis quelque temps de convaincre Christine Evans, la poétesse, d’écrire un roman historique sur l’île.

Durant les mois d’été, plusieurs volontaires œuvrent à l’entretien des maisons et de l’île en général. Certaines personnes m’ont raconté comment, pendant leur volontariat, elles vidaient les sceaux des toilettes ou aidaient à baguer les oiseaux.

De plus, il est arrivé à plusieurs reprises que des étudiants en archéologie viennent pour s'occuper des ruines de l'île et faire des fouilles. Christine Evans en fait mention dans son journal : *“In the ruins of the 18th century house, Tey Newydd, Esther and the other students on archeology course discovered more bones – the skeletons of 5 children, all together (buried in a pit, they think) but lying north-south, unlike the others they have found there. (The usual alignment for a Christian burial is west-east, of course – to face the Lord when the Last Trump sounds.)”* (Evans, 1999, p. 105)

### ***Des écrits et des paroles***

Il existe une très large littérature, non-scientifique, abordant directement et principalement ou ne faisant que mentionner Ynys Enlli. Il est toutefois intéressant de relever le fait qu'un fossé important puisse se trouver entre ce qui est dit et ce qui est écrit. De plus, les émetteurs et les publics destinataires sont très différents : on ne dit pas la même chose à tout le monde et pas tout le monde dit la même chose.

Je sépare donc en plusieurs catégories les différents discours et écrits que j'ai pu recueillir ; il est vrai parfois un peu grossièrement mais ceci me semble nécessaire à la compréhension et à la présentation de la situation dans son ensemble. Ces catégories sont faites selon les différents types d'informations que j'ai trouvées. L'écrit se distingue de l'oral, en premier lieu par le mode de transmission de l'information, mais il m'est de plus apparu, au moment de la récolte des données, que les informations différaient systématiquement selon les sources. Je les sépare donc en six catégories : le discours des personnes proche de l'île, le discours officiel du Trust, les habitants du Pays de Galles, les habitants de Llyn, les livres pour touristes et les sites internet. Il est évident que cette catégorisation reflète les informations auxquelles j'ai pu avoir accès et les personnes que j'ai eu l'occasion de

rencontrer. Elle n'est en aucun cas complète, n'ayant en effet, pas eu l'occasion de discuter avec des habitants de l'île ou n'ayant pas parlé avec un membre du Trust officiellement, par exemple. Toutefois, cette démarche permet de faire ressortir certains éléments de façon concise.

### **Les discours des personnes proches de l'île**

Comme on a déjà pu le voir, et comme ce sera encore abordé au fil du texte, les personnes proches de l'île transmettent avant tout un attachement très fort au lieu. Ils y ont des connections personnelles, des anecdotes de vie et un quotidien sur place qu'ils racontent volontiers. Ces différents éléments contribuent à accorder une certaine importance de Enlli à leurs yeux. C'est une île qui, pour eux, se vit et donc leurs discours en sont affectés. En effet, ils aborderont surtout les questions se rapportant au mode de vie sur l'île, aux normes de comportement ainsi que tout ce qui relève du relationnel entre les différents habitués. De plus, les aspects matériels de l'île leurs sont bien connus et donc facilement expliqués. Ils auront encore, pour la plupart, une connaissance relativement bonne de l'histoire de l'île. En somme, leurs discours sont souvent chargés d'émotions en lien à leur parcours personnels par rapport à Enlli et extrêmement concrets quant aux éléments abordés. Les aspects plus irrationnels comme les peurs ou les éléments mythiques ne sont expliqués que pour exemplifier la perception de l'île par les personnes n'y étant jamais allées.

### **Le discours officiel du Trust**

Je ne vais parler ici que de ce qui est dit sur leur site internet. Comme on a pu le voir, les différents discours oraux des différents membres que j'ai eu l'occasion de rencontrer sont abordés au fur et à mesure du texte et mis dans les différents contextes. Ces opinions ne sont en effet pas la version officielle et ces différents points de vue personnels vont

d'ailleurs souvent à l'encontre du discours officiel. De plus, certains sont parfois même des critiques directes à l'égard du Trust qui fonctionne par consensus face aux différentes tendances qui y sont représentées. Néanmoins, je préfère présenter ici brièvement ce qui est dit sur le site, ceci me permettant de relever certains aspects plus clairement.

Selon le site, les buts du Trust sont :

1. *“To protect the wildlife and delicate ecosystem of the island*
2. *To encourage people to visit the island as a place of natural beauty and pilgrimage*
3. *To undertake scientific study and educational programmes*
4. *To protect the buildings and archaeological sites*
5. *To promote the artistic and cultural life of the island*
6. *To engage in farming to benefit the island's diverse habitats”*

Ces différents points peuvent être directement rattachés aux différentes tendances que je présente au fil du texte. Le consensus au sein du Trust est donc très clair et dépendant des membres qui considèrent que les éléments importants se situent à différents niveaux. De plus, par cette forme de présentation, on attire un maximum de publics sans préciser clairement ce qui est vendu.

Le lien peut donc se faire ainsi :

1. *To protect the wildlife and delicate ecosystem of the island.* Ceci revoit directement à une vision écologique de l'île. Enlli est un parc naturel où l'on cherche à préserver un écosystème délicat. De plus, les oiseaux y sont extrêmement importants et il est nécessaire de les protéger. On s'accorde donc à exiger une hygiène de vie qui remplit ces conditions (objets biodégradables ou l'interdiction d'amener des animaux par exemple).

2. *To encourage people to visit the island as a place of natural beauty and pilgrimage.* Cette vision est particulièrement évidente chez les religieux. En effet, dans l'église à Aberdaron tout est fait pour promouvoir les excursions sur l'île. Néanmoins, d'autres personnes, comme on le voit au fil du texte, cherchent à vendre l'île : le mode de vie est fortement mis en avant comme un élément particulièrement intéressant tout comme le contact avec la nature.
3. *To undertake scientific study and educational programmes.* Ici, ce sont plutôt les recherches scientifiques qui sont encouragées comme les fouilles archéologiques ou les recherches géologiques qui ont lieu régulièrement, le but étant de faire ressortir la particularité du lieu. Une éducation est également souhaitée : changer la perception du rapport à la nature ou encore souligner l'importance de connaître son passé, ses origines. On est directement renvoyé à la généalogie de la région et au temps passé et oublié.
4. *To protect the buildings and archaeological sites.* A nouveau, protéger les vestiges du passé pour ne pas les oublier : il y a un souci de transmission de l'héritage. De plus, ceci renvoie à la présence d'archéologues.
5. *To promote the artistic and cultural life of the island.* Par ceci, il est bien montré que contrairement à la perception répandue, il y a une vie sur l'île et donc une activité culturelle qui mérite d'être explorée, les poèmes de Christine Evans, entre autres.

6. *To engage in farming to benefit the island's diverse habitats.* Enfin, le mode de vie sur l'île est préservé, tout comme l'activité principale, soit l'élevage, s'y étant déroulée depuis des temps ancestraux : l'authenticité est donc maintenue.

Il est intéressant de relever encore que les points 5 et 6 renvoient directement aux activités des habitants de l'île. Néanmoins, tous ces éléments, pris ensemble, semblent vouloir servir de preuve quant à l'authenticité du lieu. En démontrant ces diverses volontés, le Trust semble chercher avant tout à montrer sa bonne foi en ce qui concerne les aspects de l'île vendus. Par cela, en tant que visiteur, on sait que l'authenticité que l'on peut trouver sur place est réellement authentique et non construite.

### **Les habitants du Pays de Galles**

Les habitants avec qui j'ai parlé dans le Pays de Galles en général m'ont donné l'idée globale qu'au Pays de Galles, la perception la plus répandue concernant l'île, est qu'elle est isolée, coupée du monde, et qu'il n'y a rien dessus. Dans l'ensemble, elle est peu ou pas connue. Certaines personnes la confondent avec d'autres îles, connaissent vaguement son importance religieuse ou son rôle de parc naturel. De plus, selon certains témoignages, d'autres ne savent pas où elle se situe « *Some people in Bangor don't even know where it is !* » (Bangor est environ à deux heures de route de l'extrémité de la péninsule).

Ceci permet de faire ressortir l'aspect d'initié de l'île qui est lié au savoir. Seul un groupe restreint possède le savoir et ils sont donc les seuls à pouvoir parler de l'importance de ce lieu. Néanmoins, comme on l'a vu, le manque de fonds pour la promotion du lieu joue également un rôle quant au fait qu'Enlli reste si peu connue. Toutefois, seule une personne m'a parlé de cet aspect, bien que mon arrivée sur l'île et ma connaissance préalable du lieu

semblait réjouir la majorité des personnes que j'ai abordées. C'est une île que l'on aime partager, mais un certain intérêt doit d'abord être manifesté. Il reste encore que l'isolation, comme on le verra par la suite, a une importance réelle en ce qui concerne la perception de Bardsey.

### **Les habitants de Llyn**

Sur la péninsule toutefois, chacun semble extrêmement bien informé sur ce lieu, même s'ils ne s'y sont jamais rendus eux-mêmes. Tout le monde se connaissant plus ou moins sur la péninsule, on connaît toujours quelqu'un impliqué dans l'île, y étant fortement attaché ou y étant déjà allé. Il y a plutôt certaines peurs (de rester bloqué, des fantômes ou encore du lieu étant perçu comme maléfique etc.) qui ressortent lorsque l'on discute ou alors une incompréhension face à l'attrait du lieu, pour ceux ne connaissant pas l'île personnellement. D'autres ont tous simplement un manque d'intérêt dans ce bout de terre où il n'y a rien à faire. Les personnes qui en sont familières semblent plutôt avoir un attachement sentimental assez fort.

Toutefois, lorsque l'on considère les conditions de rachat de l'île et ce qu'on m'en a dit, elle tient une place assez importante pour les habitants de la région. Il aurait été impensable de changer son fonctionnement. Elle a été rachetée avant tout pour protéger ce qu'elle représente : un lien direct avec le passé.

### **Les livres pour touristes**

La majorité des livres touristiques que j'ai pu lire insistent surtout sur les liens existant entre l'île et diverses légendes. On y parle des légendes arthuriennes et de l'histoire des

20'000 saints. Un mystère est fortement entretenu autour de ce lieu. Dans beaucoup, on insiste encore sur la difficulté d'accès à l'île.

L'impression que ces écrits m'ont donnée est plutôt qu'il est important d'en parler parce qu'Enlli est connue et fait partie de la liste de ces lieux mythico-historiques représentatifs de l'identité galloise (mentionnés plus haut). Néanmoins, comme pour les autres lieux, on ne s'attend pas à y voir débarquer les touristes.

De belles photos montrent l'île telle qu'on peut la voir depuis le bout de la péninsule, mais aucune ne montre ce qui s'y trouve réellement. Dans ces sources également, l'île semble réservée à un groupe distinct de personnes connaissant l'île préalablement et on ne saura pas ce qui s'y passe ou ce qu'il y a.

Au Tourist Information Center de Pwllheli, la personne y travaillant m'a donné quelques informations, fournies par le Trust semble-t-il. Celles-ci parlaient de l'histoire de 20'000 saints pour présenter l'île. Toutefois, le jeune homme à qui je me suis adressée avait une connaissance assez limitée de Enlli. Après m'avoir donné le numéro de téléphone du capitaine du bateau faisant la traversée, afin que je puisse effectuer ma réservation, il m'a expliqué que, selon lui, le bateau sortait tous les jours. Ce à quoi je me suis étonnée, en lui demandant s'il n'y avait pas parfois des problèmes liés à la météo. Il m'a répondu qu'il ne voyait pas de raison pour lesquelles la météo empêcherait le voyage. De plus, il a été incapable de me renseigner sur ce qu'il y avait sur l'île. Ceci m'a paru surprenant alors que les habitants de la ville, que j'avais rencontré jusque là, avaient une connaissance largement plus développée. Néanmoins, ce peu d'informations disponibles pour les touristes fait ressortir à quel point elles sont difficiles d'accès et donc pas à la portée du

premier venu. Il est ainsi évident que seules les personnes réellement intéressées par l'île y vont. On n'y va pas par hasard en passant dans la région.

## **Les sites internet**

Il y a trois types de sites internet se rapportant à Enlli :

- 1) Ceux écrit par et pour des personnes impliquées dans l'île, comme c'est le cas pour le site du Bardsey Trust ou du BBFO.
- 2) Les sites préférant aborder le côté mythique de l'île et qui rejoignent, dans leur discours, les livres pour touristes.
- 3) Les sites s'intéressant particulièrement aux aspects religieux du lieu.

Bien que pouvant sembler simpliste, cette séparation en trois catégories me semble plus claire pour une présentation succincte.

1. Les sites proches de l'île et des personnes impliquées. Ces sites parlent plutôt, par exemple sur le site de la BBC, des divers aspects matériels de l'île. On y trouvera également un historique souvent assez court et ne mentionnant pas les aspects plus légendaires. Les points les plus souvent mis en avant sont ceux que le Trust cherche à vendre, c'est-à-dire le mode de vie, la proximité à la nature, la convivialité etc. Chacun présentera également la pomme<sup>28</sup>, considérée comme une particularité unique de l'île. A mon sens, elle est abordée dans ce contexte car elle est représentative des valeurs de l'île qui sont mises en avant.

Ces sites ont de plus des photos très détaillées de l'île, des maisons, de l'intérieur des maisons, des habitants, des photos historiques etc. Tout veut y être montré : l'authenticité

---

<sup>28</sup> Voir Annexes

du lieu y est revendiquée et exposée. Il me semble que le but premier de ces sites est de promouvoir l'authenticité d'Enlli.

Il y est encore souvent fait mention des habitants de l'île et des généalogies. Les aspects archéologiques, biologiques ou géologiques sont également importants.

2. Les sites légendaires. En ce qui concerne la deuxième catégorie de sites internet, ils traitent en majorité des légendes telles que les légendes arthuriennes. Tout comme pour les livres touristiques, l'accent est mis sur le côté mythique et mystérieux de ce lieu et peu est présenté, contrairement aux sites mentionnés plus haut, sur ce qu'il y a réellement sur l'île. On y présente plutôt certaines légendes remaniées ou des histoires effrayantes de fantômes ou de disparitions. Aucune image de l'intérieur de l'île n'y est montrée.

3. Les sites religieux. Il existe enfin également les sites abordant les aspects plus religieux, comme le site du Carreg Trust. On y présente les différents saints ayant une connexion à Bardsey et les aspects plus religieux de l'histoire de l'île. On y parle encore des différentes retraites qui y sont organisées.

### ***En somme...***

Cette première partie a donc servi essentiellement de mise en situation. Après une description de la région et de l'île, nous avons pu aborder certains éléments sur l'identité ethnique galloise qui permettent de mettre en lumière l'importance que certains lieux peuvent acquérir dans le contexte de transmission de valeurs. Avec l'historique, nous avons pu voir comment l'île de Bardsey peut avoir plusieurs sens selon qui l'aborde et selon quel point de vue. Nous avons encore vu comment la vie se déroulait aujourd'hui en ce lieu : ce qu'y font les gens s'y rendant et comment il est géré et par qui. Enfin, nous

avons également abordé les différents textes et les différents discours existants autour de l'île.

Au vu de tous ces éléments, nous pouvons, dans la deuxième partie, commencer l'analyse proprement dite. Toutefois, des éléments descriptifs s'y trouvent également, le plus souvent afin de rendre les exemples plus parlant.

## **DEUXIEME PARTIE**

Cette partie est articulée autour de différents grands thèmes qui me sont apparus au fil du terrain. Certains, telle l'authenticité, avaient déjà été abordés dans la réflexion avant mon départ, lors de la préparation. En effet, je partais avec l'idée de chercher à voir comment cette authenticité était produite et à quelles fins. Ainsi, les notions d'héritage ou de création de la tradition étaient déjà dans mes préoccupations concernant mon appréhension de l'île. Toutefois, les thèmes concernant l'isolation et la nature sont apparus d'eux-mêmes pendant le terrain. En effet, je connaissais préalablement l'existence de ces préoccupations entourant l'île, mais leur importance m'était inconnue.

### ***Isolation***

Ma première présentation de l'île de Bardsey en arrivant au Pays de Galles, lorsque je demande au responsable de l'auberge de jeunesse à Bangor sera : « *Very remote island, I can't tell you much more... It used to be an island of the saints, they used to go there because it was remote.* » Il me regarde comme si j'avais perdu la tête de vouloir y aller. Il me précise que selon lui, plus personne n'y va, en tous cas pas de touristes. Pour lui, l'île est un parc naturel pour les oiseaux avec des ruines qui n'ont un intérêt que pour les archéologues. (Au premier jour de terrain, cette affirmation m'a paru assez effrayante pour les semaines qui m'attendaient).

L'isolation de l'île se situe à plusieurs niveaux. Pour le responsable de l'auberge de jeunesse, l'île est isolée parce qu'elle se situe au bout de la péninsule Llyn qui est en soi considérée comme une région isolée par les Gallois et également parce que pour lui, c'est un lieu où il n'y a rien (à faire, à voir, ou même pour se loger). Il en a donc une mauvaise connaissance et ne la perçoit que selon les clichés les plus répandus. Il ne connaissait d'ailleurs pas l'existence du Trust avant que je la mentionne.

Le peu d'habitants et les petits villages dispersés sont une première raison qui permet de considérer Llyn comme étant isolée, mais la péninsule est de plus en marge des routes principales nord-sud et est-ouest empruntées par la population pour traverser le pays. On ne se rend donc sur la péninsule que si l'on a une raison et comme il n'y a pratiquement rien, on ne s'y rend pas (sauf pour visiter) : on ne s'y arrête pas en route pour une destination quelconque. C'est donc une région encore hors des circuits touristiques habituels, bien que depuis quelques années, les touristes y soient aussi présents en été. Les habitants de Llyn sont assez mitigés sur ce développement. Certains ne veulent pas se trouver envahis par des hordes de touristes anglophones, essayant tant bien que mal de protéger leur langue et leur culture. Mais d'autres sont au contraire enthousiastes pour les mêmes raisons, promouvoir et sensibiliser la population à cette langue et cette culture qui se veut plus traditionnelle.

Arrivée dans la péninsule pourtant, l'île est toujours perçue comme étant isolée. Néanmoins ce ne sera plus pour les mêmes raisons. La première et la principale raison sera le problème des courants. Ynys Enlli en gallois signifie l'île des courants. Cette appellation est encore aujourd'hui justifiée. La traversée vers l'île est en effet encore périlleuse et ne se fait que par temps approprié. La moindre petite intempérie coupe Enlli du monde pour

quelques jours mais il arrive que ce soit pour plusieurs semaines. Sur le bateau s'y rendant, les anecdotes pleuvent sur le sujet. Une sorte d'exaltation autour du risque de s'y retrouver bloqué est très présente et fait partie de l'aventure. Tous sont pleinement conscients de la possibilité bien concrète de ne pas revoir le bateau avant plusieurs semaines. L'un des passagers m'explique d'ailleurs les raisons de cette traversée dangereuse. Les courants puissants de la côte nord et de la côte sud se rencontrent à cet endroit précis et des tourbillons se forment qui rendent la navigation très difficile. Il est à noter qu'à ce moment précis le bateau est entré dans le « Bardsey sound » et qu'en effet, il fallait s'accrocher. Une atmosphère de risque planait, bien que la personne en question, bien habituée au voyage, ait probablement donné ces détails à ce moment afin de faire son effet. Tous les habitués plaisaient alors (nous sommes trois « nouveaux » sur le bateau) et font tout pour augmenter la tension. Le mauvais temps est annoncé pour l'après-midi, ce qui les fait beaucoup rire. Une femme me racontera encore comment elle a une fois été bloquée trois semaines sur l'île et comment le fermier avait été obligé d'abattre un mouton pour nourrir tout le monde. Une femme, membre du Trust, m'expliquera d'ailleurs que, en été, il est possible de faire des séjours de deux ou trois jours sur l'île mais qu'au printemps, c'est encore trop dangereux. En hiver, la traversée étant réellement risquée, le bateau n'y va pas pour les touristes et les habitants sont ravitaillés par les Evans qui s'occupent également de la poste.

En descendant du bateau, après avoir déchargé les vivres, le capitaine lance un gentil « *See you saturday !* », à cela, les passagers répondent : « *Yes, see you next week !* » et reçoivent un : « *I didn't say next saturday ! It can be anytime between now and September !* » accompagné d'un sourire radieux ! (Nous sommes en avril.)

Bien que le terme "remote" soit souvent et facilement utilisé pour décrire l'île, l'isolation n'est pas seulement géographique et due aux courants, mais elle est aussi psychologique. Un membre du Trust m'expliquera qu'elle a l'air isolée du fait que les réseaux de téléphones portables ne l'atteignent pas, qu'il est possible d'y rester bloqué pour longtemps et par son absence d'électricité et de téléphone. « *And remoteness : those people who come to Enlli to be 'solitary' could be truly isolated up there.* » (Evans, 1999, p. 89). En fait, le mode de vie contribue à isoler l'île autant que les courants : "absence" de contacts vers l'extérieur et monde à part dans tout ce qu'il se veut être. Cette vie sortie d'un autre temps isole l'île de la terre ferme par la différence. Pourtant, ces aspects sont tout simplement construits et volontairement pratiqués. En effet, il est possible d'avoir du réseau depuis la montagne, mais ceux qui le savent ne l'ébruient pas trop et font comme si ce n'était pas le cas. Le fait de ne pas voir la terre ferme depuis l'île amplifie encore ce sentiment de bout du monde. Il est pourtant tout à fait possible de voir Llyn depuis la montagne, mais on ne le fait pas. On se rend sur l'île pour être isolé, pour en avoir le sentiment, pour se couper de la civilisation.



L'isolation de l'île se situe aussi au niveau du manque d'intérêt et de compréhension qu'elle peut susciter. En effet, beaucoup d'habitants de la région, pourtant familiers visuellement à la présence de l'île et par les histoires l'entourant, ne s'y sont jamais rendus : par peur, manque d'intérêt, manque de temps ou alors n'ayant tout simplement pas eu l'occasion. Les raisons sont les plus diverses.

Il m'est arrivé fréquemment de rencontrer des habitants de Llyn n'étant jamais allé sur Enlli. Chacun a ses raisons, plusieurs arguments se confrontent mais certains refusent de s'y rendre de peur... de peur de quoi ? « *Afraid to get stuck on it* » me dira un jeune homme de la région. Ce sentiment qui peut sembler irrationnel au départ s'avère être très réel. Le danger de la traversée, comme on l'a vu, n'est en rien exagéré. Néanmoins, le voyage n'est pas le seul élément qui effraie. L'isolation due à l'absence de tout élément moderne et de moyen de se connecter au monde extérieur effraient autant. Une habitante de Pwllheli m'explique que certaines personnes « *are afraid to get stuck on it and to starve* » (ce qui présuppose une bonne connaissance de la réalité de l'île). Je répète cette affirmation à une membre du Trust qui ne comprend pas cette peur de mourir de faim qu'elle considère comme totalement irrationnelle et sans fondement (selon l'anecdote citée précédemment<sup>29</sup>, il ne semble en effet pas y avoir de quoi s'inquiéter pour ce qui est de la nourriture vu la quantité de bétail et de volaille sur l'île, ceci sans prendre en considération les réserves du magasin).

Certains secrets se prétendent comme étant jalousement gardés par et pour les connaisseurs de l'île. Un mystère est volontairement entretenu. En effet, outre la possibilité d'utiliser le téléphone portable, il existe un téléphone sur l'île, mais on me dira que peu de gens

---

<sup>29</sup> cf. l'histoire des moutons abattus afin de nourrir un groupe de touristes restés bloqués sur l'île pendant 3 semaines pour cause de mauvais temps.

connaissent sa présence. Toutefois, en me rendant sur le site internet de la BBC, une mention concernant ce fameux téléphone y est faite. Il y a donc une contradiction entre ce qui est dit, ce qui est perçu et ce qui peut être trouvé. Les discours ne reflètent pas une réalité, mais seulement une vérité que l'on veut créer. Il en va de même pour l'électricité. On ne parle pas des ces aspects de la modernité de Enlli. Ceci permet de percevoir le lieu comme étant une réplique exacte du passé et avoir réellement le sentiment d'être coupé du monde. Toutefois, les réponses à mes questions n'ont pas été obtenues de force (bien que le statut d'ethnologue ait pu aider à délier les langues). Ainsi certaines personnes ont parlé très facilement de ces aspects, alors que d'autres ne les connaissaient réellement pas. De plus, sur internet, ce sont des informations faciles d'accès. Il est vrai, néanmoins, que les personnes qui m'en ont parlé étaient toutes proches du Trust et donc au courant de la gestion du lieu et de ses différents aspects matériels.

Les habitués du lieu rient de ces peurs : « *Funny place innit ? You can get stuck there for weeks... or wait for weeks to go there.* » Ce qui m'est précisément arrivé. Je n'ai pu me rendre sur l'île qu'une seule fois, les courants et le temps n'étant jamais favorables. Christine Evans en fait également mention dans son journal : « *People going to stay on Enlli have been delayed again ; a miserable start to their holidays.* » (Evans, 1999, p. 1)

Un livret touristique (The Salmon Guide, 2005) du nord du Pays de Galles présente Bardsey ainsi : « *Separated from the tip of the beautiful Llyn Peninsula by a two-mile-wide strip of water, Bardsey Island is frequently cut off from the mainland by strong currents in stormy weather...* »

Le sentiment d'isolation est fortement entretenu. En effet, il fait parti des attraits de l'île vendus au public. Le but est avant tout de se couper du monde, de retourner aux sources :

vivre selon un idéal. L'isolation est un des aspects attirant un grand nombre de personnes et garantissant le bon fonctionnement de l'idéal de mode de vie. Tous, en y allant, ont conscience de cet aspect, et la majorité le recherche. Dans les différents groupes, il reste également important : les religieux viennent pour l'importance du lieu mais également afin de pouvoir faire une retraite tranquille et sans interruption. Pour les oiseaux, cette isolation est une garantie de la bonne marche du parc naturel et de la paix des différents animaux.

### ***Authenticité***

Pour aborder l'authenticité de l'île, j'utilise deux notions que je vais définir ci-après. En effet, en considérant les différents aspects de l'île comme un héritage et le mode de vie qui s'y applique comme une réinvention de la tradition, on peut comprendre comment l'authenticité y acquiert sa légitimité. L'île est en effet perçue par les différents acteurs comme un héritage qu'ils se doivent de préserver. Néanmoins, ils y réinventent une tradition dans les normes de vie qu'ils y appliquent et les valeurs qu'ils y transmettent.

### **Héritage**

Selon D. Cosgrove (2003), il existe une relation épistémologique entre l'histoire, l'héritage et la géographie. L'histoire est une discipline formalisée qui s'écrit, se lit, se relate ; elle est donc textuelle. L'héritage, par contre, est possédé, conservé, performé ; ce peut être un objet matériel, une parole ou un rituel. Il a une existence matérielle qui lui donne la capacité de connecter le passé aux intérêts du présent. L'héritage est donc fragmentaire, il est un élément déconnecté d'une vie passée. Les connections de l'héritage sont déterminées par leurs contributions à la formation et maintenance d'identités présentes : c'est un cadeau du passé pour l'intégrité du présent. Il en résulte, selon D. Cosgrove (2003), que l'héritage est inévitablement et spécifiquement localisé : le lieu et l'identité

humaine déterminent le sens et la signification de l'héritage. L'héritage est lié à sa géographie.

C'est pour cela que je considère Ynys Enlli comme un lieu perçu comme étant un héritage qu'on se doit de protéger et qui acquiert un sens face aux réalités du présent. L'île est possédée, conservée et performée selon des normes et des règles mises en place pour répondre aux lacunes du monde moderne. En se rendant sur Enlli, on renoue avec un passé et avec la vie et les valeurs qu'il suppose. On vit dans des maisons d'une autre époque et selon les usages qu'elles supposent. Par ce mode de vie, on transmet des valeurs, tel qu'on va le voir dans la partie sur la nature par exemple, ou comme on l'a déjà vu concernant l'amitié et la vie communautaire.

Dans l'introduction de « *Rethinking Heritage* », R. Shannan Peckham (2003) définit également la notion d'héritage. L'héritage, selon lui, concerne les institutions impliquées dans la célébration et la maintenance d'objets matériels qui reflètent le passé et qui se trouvent être souvent des sites historiques qui appellent au tourisme. C'est un aspect largement présent avec l'île de Bardsey qui encourage au tourisme, avec une organisation, le Trust, qui s'occupe de célébrer et maintenir la continuité avec le passé. De plus, l'héritage, toujours selon R. Shannan Peckham (2003), représente des valeurs en commun, une mémoire collective : des coutumes héritées, des expériences communes accumulées constituées en « droit de naissance », exprimées dans une langue commune et à travers d'autres expériences culturelles. Comme on le verra par la suite, une généalogie liée à l'île existe et dans une plus large mesure, les coutumes héritées servent de marqueur pour l'identité galloise. Elles sont celles d'un passé revendiqué pour sa particularité : vie rurale et proche de la nature, souvent victime des éléments mais fortement communautaire.

Ainsi, les objets et les coutumes sont sortis de leur contexte dynamique (du passé en question) et l'authenticité est produite par leur intégration en milieu statique : le passé performé dans le présent. En effet, en préservant des fragments d'héritage, on le reconstruit dans le paysage différent du présent. Ceci permet d'avoir une vision historique d'un passé stable et ordonné. Enfin, toujours selon R. Shannan Peckham (2003), l'héritage et la nostalgie sont connectés aux idéologies conservatrices, que j'ai pu retrouver dans bon nombre de discours et sources écrites.

Il en résulte donc qu'en essence, l'héritage est une fonctionnalisation de l'histoire où le passé est nettoyé des conflits internes et est offert au public pour une consommation « facile » de la réalité. Ceci sous-entend encore qu'une amnésie collective est autant nécessaire que la mémoire collective : pour créer une seule identité, les autres identités en compétition doivent être oubliées. Il en résulte donc que l'héritage est aussi lié à la perte. Comme a pu le voir dans l'historique, certains éléments sont mis de côté, peu mentionnés, voir pas du tout, afin de pouvoir romantiser le passé. C'est le cas, par exemple, en ce qui concerne les raisons qui ont poussé le dernier roi de Enlli et les autres habitants de l'île à rejoindre le continent ; vie trop rude et isolée.

Dans le même ordre d'idées, François Hartog (2003) explique que, dans la société de consommation d'aujourd'hui, le passé et le futur ne comptent pas, seul le présent est important. Néanmoins, il présente le présent comme étant en quête de racines, d'identité : soucieux de mémoire et de généalogies. Ainsi, la mémoire, le patrimoine et la commémoration sont, selon lui, les bases de l'identité. Les lieux de mémoire sont des lieux topographiques monumentaux, symboliques, fonctionnels où une société consigne volontairement ses souvenirs. Ce sont des lieux matériels, fonctionnels et symboliques où le passé se trouve repris dans le présent. C'est une remémoration active et volontaire, qui,

en visant un moment du passé, tend à le transformer. C'est, en effet, ce que m'a expliqué une membre du Trust : les outils agricoles, l'absence de douche ou les toilettes font partie d'une image de l'île qui est vendue mais qui en réalité est totalement erronée. Les habitants permanents de l'île ont l'électricité, des bains ou le téléphone. Elle m'explique qu'en réalité seules les habitations pour les touristes sont réellement comme à une certaine époque bien que toutefois, il s'agisse en fait de créer une continuité avec le passé. Ainsi, elle appelle souvent l'île l'île des contradictions : pas de voitures, mais il y a un tracteur, vivre au 18<sup>ème</sup> siècle, mais pas réellement pour tous.

R. Shannan Peckham (2003) précise encore que l'héritage, sous forme de mémoire collective, est un construit social dessiné par les préoccupations politiques, sociales et économiques du présent. Pour ce qui est de l'objet qui nous concerne, les différentes raisons<sup>30</sup> politiques, sociales et économiques sont abordées dans d'autres parties du texte.

Enfin, pour Stephanos Stephanides (2003), l'héritage peut être compris comme un regard vers le passé qui se fait dans le désir de préserver. Toutefois, l'héritage est aussi un regard vers l'avenir par désir de la communauté de survivre. L'héritage est une information du passé transmise à l'objet, mais il est aussi les histoires que l'on construit autour de l'objet dans le présent. Ceci sous-entend une idée de transformation par la transmission et de constructions. L'histoire de Enlli, on l'a vu, est largement construite tout comme les valeurs qu'elle cherche à revendiquer. Ainsi, pour S. Stephanides (2003), toute résurrection du passé a lieu dans un contexte de besoin du présent. Le passé est invariablement évoqué selon les exigences du présent. Les besoins actuels sont projetés dans le passé pour le rendre traductible dans le présent et ceci décide de la nature du passé évoqué.

Comme on va le voir dans les pages qui vont suivre, l'île peut être considérée comme un héritage. En effet, en cherchant à lui conférer une authenticité, un recours au passé est nécessaire. Le passé sert ici de preuve en ce qui concerne les revendications identitaires que cette authenticité suppose. Les intentions présentées pour cette résurrection sont justifiées par une certaine perception du présent : un présent où les valeurs se perdent et où une course pour la sauvegarde de l'héritage s'impose. Ceci tant dans un esprit de transmission aux générations futures que dans une idée de renouer avec les ancêtres.

### **Création de la tradition**

Dans l'introduction de « *The Invention of Tradition* », E. Hobsbawm (1983) définit la tradition inventée comme une pratique gouvernée par des règles, avec un rituel ou quelque chose de nature symbolique, qui cherche à inculquer certaines valeurs et normes de comportement, par la répétition. Ceci implique automatiquement l'idée de continuité avec le passé. Selon lui, ces traditions essaient d'établir une continuité avec un passé acceptable, pas forcément très éloigné dans le temps. Toutefois, ce passé est le plus souvent artificiel, créé : c'est-à-dire que certaines réponses à de nouvelles situations se font par référence à d'anciennes situations.

Dans le cas de Enlli, la tendance du monde à l'uniformisation, où le particulier a de moins en moins sa place, est à l'origine, selon moi, du retour à certaines valeurs et de la recherche d'une authenticité. Sur Enlli, on renoue avec un mode de vie qui se veut traditionnel et porteur de valeurs considérées comme en perdition. C'est un retour aux sources.

---

<sup>30</sup> Voir entre autres « Quelques éléments sur l'ethnicité galloise »

*“This place feels like a real world, not just a retreat from. And certainly not just a jolly holiday trip. Susan Cowdy’s rallying cry, when the Trust was first set up in the 70s: ‘we must stop Bardsey becoming a holiday island...’ It’s a life of few time-fillers: no driving, shopping, telephone chats or television; for me a series of small challenges – managing the temperamental oven so the bread doesn’t burn, getting the conditions just right so that the yogurt ‘yogs’ satisfactorily, making sure the drinking water buckets are full before the rain stirs up the well, keeping lamp wicks trimmed, the privy sweet. Domestic satisfactions, physical exertions, deep animal content.*

*I like living surrounded by sea, by the breathing presence of the sea and aware of the perpetual movement of the sky – cloudshapes, swirls of water systems fretting the winds and shaping the waves, the migrating flocks following the sun as the earth turns. I feel caught up, part of a huge growing process.”* (Christine Evans, “A Year in a Small Country”, 1999, p. 157)

Cette citation met en évidence ce qui est recherché en ce lieu, tout comme le quotidien des personnes s’y trouvant. La continuité avec le passé est évidente, ainsi que les valeurs s’en dégageant. Toutefois, comme on l’a vu, ce passé est artificiellement créé et rejoint donc la réinvention de la tradition présentée par Hobsbawm.



<http://www.bbc.co.uk/wales/northwest/sites/inpictures/pages/bardsey.shtml?2>

Au Pays de Galles, les 18<sup>ème</sup> et début du 19<sup>ème</sup> siècle ont représenté un paradoxe selon l'article de Prys Morgan (1983). En premier lieu, ils ont vu l'abandon d'un ancien mode de vie et en second lieu, un élan d'intérêt pour ce qui était gallois s'est développé. Une conscience de préserver et de développer ce qui était gallois est apparue. Les érudits gallois redécouvraient leur passé historique, linguistique et littéraire et lorsque les traditions existantes leur semblaient inadéquates, ils créaient un passé n'ayant qu'approximativement existé<sup>31</sup>. C'est à cette époque, selon P. Morgan (1983), qu'une mythification romantique du passé s'est développée et a laissé des marques permanentes dans l'histoire du futur.

En effet, au 18<sup>ème</sup> siècle, les influences moralisatrices, venant surtout d'Angleterre, font disparaître beaucoup de traditions galloises. Peu à peu, la population (à travers certaines personnes en particulier) prend conscience que ce déclin ne peut continuer, d'où l'importance au Pays de Galles d'une invention délibérée de traditions pendant cette période romantique. L'exemple le plus parlant est celui de l'Eisteddfod.

Ce romantisme est aujourd'hui encore fortement palpable dans bon nombre de circonstances. La vie traditionnelle que l'on trouve sur Bardsey Island est, d'après ce que j'ai pu comprendre, directement issue de cette vision romantique. C'est un passé créé qui ne correspond pas, comme on va le voir, à la réalité vécue à cette époque. Il s'agit, en fait, de faire vivre un passé dans le présent qui correspond à un idéal porteur de valeurs considérées comme traditionnelles et authentiques. En allant sur Enlli, on renoue avec ce passé romantique désiré. Par de simples gestes de la vie quotidienne, on fait revivre le passé, comme on l'a déjà vu par exemple avec le pain préparé soi-même ou encore : « *I did a load of washing, spreading the sheets over the gorse bushes by the old Limekiln as previous generations used to.* » (Evans, 1999, p. 154).

---

<sup>31</sup> Voir encadré sur l'eisteddfod

De plus, en ce qui concerne les thèmes qui suivent, il est important de les percevoir dans un contexte plus global. En effet, Enlli concerne un groupe réduit de personne mais s'inscrit toutefois, comme on la vu dans la partie abordant l'ethnicité, dans une dynamique existant dans l'ensemble du Pays de Galles. *“Constructing the past is an act of self-identification and must be interpreted in its authenticity, that is, in terms of the existential relation between subjects and the constitution of a meaningful world. [...] It is also a practise that is motivated in historically, spatially, and socially determinate circumstances. The latter in their turn are systemically generated in a larger global process that might help us to account for the vicissitudes of identity contests that have become so pervasive in this period of global crisis and restructuring.”* (Friedman J., 1992, p.856).

### ***L'île dans l'imaginaire – idéal du lieu***

Le Trust veut vendre l'authenticité de l'île ; c'est l'aspect mis en avant de leur point de vue mais c'est également le seul aspect qui semble important pour les habitants de la région une fois que le thème de l'isolation a été abordé.

Sur le site du Bardsey Island Trust, il n'est nulle part fait mention des légendes arthuriennes, des histoires de pirates ou de quelque autre légende. En effet, selon une membre du Trust, il ne serait pas correct de mentionner ces histoires qui n'ont aucune réalité physique une fois sur l'île ; ce serait donc malhonnête d'attirer des gens pour ces raisons là, car rien sur l'île ne permet de créer le lien et les gens pourraient être déçus s'ils venaient pour ces raisons là. Dans leur historique, il est fait mention de l'histoire des 20'000 saints parce qu'il en reste une trace matérielle : *« There are skeletons of the saints*

*on the island* ». Ce à quoi je fais remarquer que ce ne sont pas réellement des saints. Après un rire, elle me répond qu'il y a au moins une trace matérielle d'activité religieuse.

La seule liberté que le Trust a prise au niveau historique, et pas réellement consciemment selon la même personne, se situe au niveau des pommes<sup>32</sup>. Les pommes sont présentées par le Trust sur leur site comme un héritage d'une époque lointaine alors qu'en réalité, personne ne sait d'où et quand elles viennent. Probablement que l'arbre n'a été planté là il y a 40 ans. Toutefois, elle me précise que la majorité des histoires autour des pommes ne viennent pas du Trust lui-même mais de la personne qui vend les pommes et boutures de pommiers aujourd'hui. Elle ne trouve pas réellement honnête mais précise ensuite qu'elles se vendent bien.

Les pommes de Bardsey font régulièrement l'objet d'articles dans la presse et dans les médias : on y montre leur l'aspect unique. Pourtant après m'avoir cité diverses parutions et reportage, cette membre du trust m'expliquera qu'il n'a jamais été prouvé que cette pomme soit réellement unique. En réalité, on ne sait pas d'où elle vient et par conséquent, toutes les histoires autour sont montées de toutes pièces. Elle me précisera même que, idéalement, le pommier devrait être situé face au coucher du soleil pour permettre la photo parfaite, mais ce n'est pas le cas : il est contre une maison, protégé des intempéries. Il est intéressant de remarquer tout de même que toutes les sources, écrites ou orale, outre celle-ci, s'accordent à dire que cette pomme est unique. Le site de la BBC développe même largement le sujet. On a donc à nouveau affaire ici à une contradiction. Par ce discours autour des pommes, la spécificité de l'île est maintenue et même mise en emphase. Ce fruit participe largement à la construction de l'imaginaire autour de l'île et lui confère même une authenticité et une validité établie.

Il y a tout intérêt donc à entretenir l'histoire de l'origine mystérieuse de la pomme. De plus, elle fait maintenant partie intégrante de l'identité de l'île : issue d'un passé mythique, avec des vertus uniques. Au niveau des enjeux, elle permet de promouvoir l'île. En vendant la pomme<sup>33</sup>, on vend un petit bout des vertus du lieu

Ce qui est intéressant avec ces pommes, ce sont les emphases mises sur certains aspects qui contribuent et participent à l'imaginaire que l'on développe de l'île. En effet, au niveau de leur histoire, on imagine facilement les moines en train de les cultiver. Ceci nous ramène à une vision idéalisée d'un mode de vie issu d'un autre temps. Ensuite, au niveau des propriétés attribuées à ces pommes, il est souvent fait mention de leur résistance aux maladies les plus courantes et à la longévité de vie de l'arbre. Ceci ramène directement à une des propriétés longtemps attribuée à l'île, et encore aujourd'hui souvent mentionnée : le fait que l'on a longtemps pensé que sur Enlli on ne pouvait mourir d'autre chose que de vieillesse. Cette idée vient de Giraldus, mentionné plus haut, s'y étant rendu à la fin du Moyen-âge, qui en faisant référence aux moines sur Enlli, les décrit comme étant extrêmement dévots et précisant « *either because of pure air or through some miracle, occasionned by the merits of the holy men, no-one died there except in extreme old age, for disease is almost unheard of.* » (Donald Gregory, 1999, p. 165). Cette citation, datant du 12ème siècle, réapparaît régulièrement dans différents ouvrages lorsque l'histoire de l'île est expliquée. Ceci contribue à une vision authentique de la vie sur l'île issue d'un autre temps, plus proche de la nature et ainsi plus saine et équilibrée.

---

<sup>32</sup> Voir annexe pour coupures de presse.

<sup>33</sup> Il existe effectivement un commerce de ces pommes. Un homme, à partir de bouture du seul arbre de l'île, a développé un verger et vend des petits pommiers. Commerce florissant, il faut réserver son arbre plusieurs mois à l'avance.

L'île m'a été présentée par une des membres du Bardsey Trust comme étant très importante pour les Gallois. Tout d'abord pour l'aspect religieux, l'histoire des 20'000 saints, mais également et surtout pour l'aspect familial ; l'attachement qu'y ont certaines personnes : *"It's such a small place, emotions get exaggerated, personalities magnified or drained [...] And it matters to us particularly because it seems that we belong to the island – not just a place of work for a few months or even a few years."* (Evans, 1999, p. 138)

Beaucoup de personnes de la région vont sur l'île pour des excursions d'une journée et y sont sentimentalement attachées parce que certains membres de leur famille y ont habité, comme des grands-parents par exemple. Ils souhaitent alors venir voir de leurs yeux ce lieu où ils peuvent y retrouver une part de leur histoire personnelle et familiale. Toutefois, ces personnes de la région n'y vont que pour la journée et n'iraient en aucun cas passer une semaine sur l'île. Il semble même, pour cette femme du Trust, que passer plus de quelques heures sur Enlli reste quelque chose de totalement incompris par les habitants de Llyn. Ils ne saisissent pas ce qu'il y aurait à faire pendant autant de temps dans un lieu si isolé. Cette femme m'a d'ailleurs précisé devoir se justifier lorsqu'elle s'y rend, étant complètement incomprise de ses collègues et amis.

Néanmoins, les personnes que j'ai rencontrées y allant pour la semaine manifestent un attachement profond à ce lieu. Ils y reviennent régulièrement en vacances depuis des années (ou bien même souvent depuis leur enfance) et ont donc tous un récit personnel, une histoire à raconter quant à leur amour de cette île.

En discutant avec des habitants de Pwllheli, j'ai bien senti le manque de compréhension face à l'engouement de certaines personnes à Enlli. La plupart du temps, afin de lier plus facilement le dialogue, j'abordais les gens en jouant un peu la touriste perdue avec des

questions de l'ordre de : « Qu'y a-t-il de sympa à faire dans la région ? » ou encore « J'ai l'intention d'aller visiter Bardsey Island, est-ce que ça vaut la peine ? », et seulement plus loin dans la discussion, je mentionnais le fait que j'étais une étudiante en ethnologie faisant une recherche pour mon mémoire sur l'île. C'est dans ce contexte qu'une femme travaillant dans un café, après m'avoir chaudement recommandé d'y aller m'a précisé « *only for a day trip... if you like peace, nature and quiet, you can go for a week but...* » et moi de répondre « *What ? You go nuts ?* » et elle d'éclater de rire « *Yes, exactly ! No electricity, no telephone...* ». Dans l'ensemble, les personnes que j'ai abordées ayant ce type de discours étaient toutes des personnes n'étant jamais allées sur Bardsey : « *There's nothing to see on this island, but the scenery is beautiful* », « *It's a very stunning place, it's worth going* », « *Nature there is beautiful* », « *There's nothing to see there really, except a few houses, that's it, but it's very quiet* ». Ils ont une bonne connaissance de ce qui est vendu, des aspects créés mais ne connaissent pas la réalité: le discours des profanes ne fait que transmettre ce que les personnes impliquées dans l'île veulent qu'elle soit.

En somme, on a l'impression que Bardsey est un lieu construit par certaines personnes profondément attachées à l'île et voulant qu'elle corresponde à un idéal de tradition galloise mais ne s'adressant qu'à un public restreint, à une sorte de groupe d'initiés. Seuls ceux intéressés à vivre « à la dure » selon des standards d'autrefois, n'ayant pas peur de mourir d'ennui ou de faim, et prêts à braver les risques de la traversée ont le mérite de profiter de ce que l'île a à offrir. Toutefois, une fois sur l'île, ce n'est pas du tout l'image qu'on en perçoit : vie communautaire, rencontres avec des personnes ouvertes et amicales ; rusticité de la vie qui la rend d'autant plus charmante.

La femme du Trust mentionnée plus haut m'a aussi expliqué que, outre les habitants de la région ayant des connections familiales avec l'île, certains paysans y sont également très

attachés à cause des outils utilisés et des techniques encore pratiquées pour l'agriculture et l'élevage. Elle me cite encore une phrase type qu'elle a entendue plusieurs fois : « *Oh my God ! My great grand father used to use that !* »

Néanmoins, lors d'une visite guidée de l'île par un archéologue membre du Trust, le contraire m'a été présenté. En effet, il m'a montré des vieilles granges désaffectées ainsi que de vieilles étables toutes remplies d'outils d'un autre temps à l'abandon et couvert de poussière. Il m'a expliqué que ceux-ci, bien qu'en parfait état n'étaient plus utilisés depuis longtemps et il m'a ensuite montré de quelle manière et pourquoi ils étaient utilisés. Il semble en fait que les anciennes techniques se mêlent aux techniques plus modernes : le fermier circule avec son tracteur sur l'île (seul engin à essence à y rouler). Et sur le site de la BBC, on peut voir des photos montrant la coupe du foin à l'ancienne : on utilise certaines techniques et certains outils paraissant obsolètes pour un paysan de la terre ferme. Néanmoins, n'étant pas une spécialiste et n'ayant pas parlé moi-même avec le paysan en question, je ne peux le confirmer ou l'infirmier. Ce qui est intéressant ici, c'est la contradiction dans les discours de deux membres du Trust. Tous deux essayant de me démontrer l'authenticité de la vie sur l'île de manière différente, mais en même temps en la remettant en question.

La femme du trust dont je parle ici a elle-même un attachement personnel à l'île. En effet, elle y va en vacances depuis son enfance, d'abord avec ses parents et aujourd'hui avec des amis rencontrés sur l'île et d'autres membres du Trust. Lorsqu'elle parle de l'île, elle dégage une intense passion pour ce lieu. Elle emploie souvent le terme de « *romantique* » pour définir l'île parce qu'elle a joué un rôle dans le mariage de ses parents. Elle idéalise donc ce lieu tout en s'appliquant à déconstruire cet idéal personnel : elle a également un

regard scientifique sur l'île, ayant fait son mémoire en archéologie sur la matérialité de l'île.

Il en va de même pour l'autre membre du Trust mentionné précédemment ; il a un attachement familial au lieu. Une partie de sa famille ayant vécu sur l'île (grand-mère et oncle), il y vient depuis son enfance en vacances. Il a néanmoins également un regard plus scientifique sur le lieu, étant lui-même archéologue, et ses explications sont mêlées de souvenirs personnels et de faits scientifiques.

Encore un élément jouant un rôle central dans la perception de l'île : les squelettes. Ils sont reliés à l'histoire des 20'000 saints, dans le sens où ils prouvent l'existence d'une vie religieuse assez développée sur l'île. Néanmoins, ils participent à une vision négative du lieu, comme s'il était maudit ou hanté. Un membre du Trust m'a d'ailleurs expliqué que l'île était perçue comme maléfique par plusieurs personnes de la région. Elles en ont un mauvais sentiment. De même que certaines personnes, après être allées sur Enlli, pour rien au monde n'y remettraient les pieds. Quand je demande pourquoi, il me répond : « *Probably because of the skeletons* ». En effet, il y en a un peu partout sur l'île. Les maisons sont construites sur d'anciennes tombes, alors il suffit de creuser un peu pour tomber sur un squelette, ou un crâne. A une certaine période, récente, on creusait des trous pour vider les seaux des toilettes, et il est arrivé plus d'une fois qu'un visiteur se retrouve nez à nez avec une dépouille. C'est de cette façon-là que cette image a commencée à circuler, selon lui.

Toutefois, les initiés semblent aussi avoir quelques peurs liées à ce thème. Une membre du Trust m'a en effet expliqué comment, lorsqu'elle rentre seule la nuit, elle a quand même peur en longeant le cimetière. Elle précise même qu'une fois, elle a eu très peur, mais ne

veut pas développer. Elle explique néanmoins, qu'elle aime venir en groupe, mais qu'elle ne viendrait pas seule sur Enlli. Il existe une grande quantité d'histoires de fantômes entourant l'île, allant du bateau fantôme perçu par un pêcheur un jour de brume, aux fantômes dans les maisons. Toutefois, une autre membre du Trust m'explique que ces histoires sont principalement développées et véhiculées par les touristes, c'est l'histoire du lieu qui veut ça. De plus, les oiseaux venant sur l'île en été, nourrissent leurs petits pendant la nuit en faisant un bruit assez particulier, qui peut être effrayant. On me l'a décrit comme des cris qui peuvent être assez effrayant quand on ne connaît pas ou qu'on va seul la nuit aux toilettes (petite maisonnette séparée des maisons). Elle nome d'ailleurs ironiquement ces cris le « Bardsey sound ». C'est pour cette raison, entre autres, que je n'ai pas moi-même séjourné sur l'île : n'osant pas y rester seule, en une saison où elle est si peu fréquentée.

### ***Forme de l'île***

*“Bardsey is an Island. This simple, but fundamental, fact influences – and often dictates – much of what happens there. It provides opportunities, and it imposes constraints, sometimes in ways which are very obvious, sometimes through a more subtle and nebulous effect which may not be apparent at the time.”* (Peter Hope Jones, 1998, p. 9).



<http://www.contours.co.uk/self-guided/edge-of-wales-walk.htm> / [www.gtj.org.uk/en](http://www.gtj.org.uk/en)

Le fait que Bardsey soit une île participe largement à la possibilité de la création de ce lieu. Etant isolé et difficile d'accès, il est en effet facile d'y créer une autre réalité, d'y construire une authenticité. Selon une femme du Trust, l'intérêt existant autour de l'île vient du fait que c'est une île, tout simplement ; c'est un lieu romantique. Les îles ont toujours provoqué plus de réaction que la terre ferme, parce que ce sont des îles, m'explique-t-elle. Néanmoins, elle précise que si l'île avait été ouverte à la terre, sans la montagne, elle aurait beaucoup de moins de valeur. Le fait qu'on ne puisse voir ce qui s'y passe depuis la terre et qu'on ne puisse voir la terre depuis l'île rend le lieu plus coupé du monde, plus mystérieux et romantique. Elle ira même plus loin, en précisant que la forme pourrait même expliquer certaines des histoires existant sur l'île.

*« The physical image presented by Bardsey is janus-like : facing the mainland is the stern, craggy, unpromising aspect, whilst beyond (and visible only from the island itself or the adjacent sea) lie the softer, more amenable, slopes and lowlands of the island facing west*

*and south.* » (Peter Hope Jones, 1998, p. 11). On remarque donc que la forme de l'île joue probablement un grand rôle dans la construction de l'imaginaire l'entourant. La montagne cachant la vue de la terre ferme depuis l'île, elle participe largement à l'illusion d'être isolé, d'être dans un autre monde. Tout comme la montagne empêche les habitants de la terre ferme de voir ce qui se passe sur l'île : elle ne laisse que percevoir un lieu peu attrayant. C'est d'ailleurs un des aspects qui doit participer à développer l'incompréhension des personnes n'y étant jamais allées face à l'engouement des habitués. Ceci, en plus du simple fait qu'il s'agit d'une île, permet et a largement permis le développement d'histoires, car le mystère est entretenu.

La citation plus haut de Peter Hope Jones fait de plus ressortir discrètement le côté initié des personnes étant sur l'île ou la connaissant. Une forme de mystère envers l'extérieur est maintenue : en premier lieu et principalement, parce qu'il n'y a rien à faire sur l'île et que toutes les personnes y allant le revendiquent. Les habitants de la terre, ne pouvant voir ce qui s'y passe réellement, ne comprennent pas comment ce lieu peut être si attrayant. Ainsi le mystère est entretenu mais une forme de crainte de ce lieu également : traversée dangereuse, sans savoir ce qui nous attend de l'autre côté.

Il faut encore relever que toutes les maisons de l'île font face à l'Irlande, et donc tournent le dos au monde présent, auquel l'île est rattachée. La distance temporelle est ainsi maintenue.

Tous ces différents éléments mis ensemble expliquent comment Bardsey s'est créée comme un lieu hors du temps, où la vie s'est arrêtée il y a 150 ans. En prenant le bateau, on remonte donc en arrière et on entre dans une réalité où la convivialité et la nature sont des valeurs centrales.

### ***Idéal d'un autre temps***

En visitant le labyrinthe du Roi Arthur, (une attraction touristique située au centre du Pays de Galles qui emmène le visiteur dans une ancienne mine d'ardoise où l'histoire du Roi Arthur y est présentée) l'idée de remonter le temps est très forte. A l'entrée, le visiteur prend un bateau qui le ramène en des temps anciens. Au cours de la visite, une phrase m'a frappée : « *Stories dont' have to be true, to be true* ».

Je prends la liberté de tracer un parallèle entre cette visite et l'île de Bardsey car il me semble que certains éléments se rejoignent. En effet, pour accéder à l'île, un voyage en bateau est nécessaire. Il comporte, en plus, une part de danger dû au courant et ceci renforce l'idée de remonter le temps. Une fois sur l'île, on est dans le passé : c'est quelque chose que l'on ressent directement en arrivant et c'est un des phénomènes qui rend l'île effrayante. Cette traversée vers l'île et vers le passé peut être perçue comme une manifestation moderne d'anciennes croyances galloises liées à l'île d'Avalon : passage en bateau vers un autre monde où le temps s'est arrêté. Si l'on sait que Enlli est une candidate à ce passage vers l'autre monde, le fait qu'on ait choisi d'y figer le temps est intéressant (d'autant plus en y ajoutant l'histoire de la pomme)<sup>34</sup>. Et comme la visite au labyrinthe le dit si bien, certaines histoires n'ont pas besoin d'être vraies pour être vraies. Cette vie issue du passé que l'on peut voir sur Enlli n'est pas vraiment réelle, la plupart des visiteurs le savent d'ailleurs, mais c'est le fait de le vouloir qui rend le phénomène intéressant. C'est un savoir réservé à un groupe d'initiés, ceux étant déjà allés sur l'île : le mythe envers l'extérieur est entretenu. C'est une forme de connaissance gardée entre personnes

---

<sup>34</sup> Voir Annexes pour l'histoire d'Avalon, du passage vers un autre monde et la pomme

connaissant l'île : le savoir est lié au passage, à la traversée en bateau et au risque que cela implique.

Le 19<sup>ème</sup> siècle de Enlli, voulu comme étant traditionnellement gallois est un 19<sup>ème</sup> siècle qui n'a par réellement existé. C'est un idéal de passé qui est reconstruit. Un passé dans lequel on vit proche de la nature et des autres. Il correspond à la vision romantique mentionnée plus haut. Le contact social y apparaît comme étant facile, altruiste et communautaire, tout en restant respectueux de l'intimité de chacun.

C'est un mode de vie qui se veut être l'antithèse, totalement à l'opposé du monde moderne, de la vie dans nos sociétés occidentales contemporaines. Il se veut être en réaction à ces valeurs individualistes, de surconsommation et progressistes. Une membre du Trust y voit même une sorte de mythe du bon sauvage recréé pour ce lieu.

Toutefois, comme les divers textes et témoignages l'indiquent, la vie sur l'île au 19<sup>ème</sup> était une vie dure. C'est pour cette raison, d'ailleurs, que les habitants ont fini par partir en 1925. Ils cherchaient une vie plus confortable sur le continent. En effet, encore aujourd'hui, il est fréquent de rester coupé du monde pendant des semaines, particulièrement en hivers. Néanmoins, contrairement à leurs prédécesseurs, les habitants actuels ont l'électricité (par générateur), le téléphone et un bain. Il y a donc moyen d'appeler à l'aide en cas d'urgence ou de se laver à l'eau chaude et non à la lavette. De plus, les liaisons en bateau sont plus fréquentes et plus sûres. Toutefois, malgré ces changements, seulement la famille de fermiers reste toute l'année sur l'île. La famille Evans retourne à terre pour les mois d'hiver : la vie hivernale sur l'île restant à ce jour une vie d'extrêmes.

Ainsi, la vision de la vie sur Enlli aujourd'hui correspond surtout à un idéal du passé construit de toutes pièces. Les visiteurs qui louent les maisons à la semaine ou plus, ne bénéficient pas de ces quelques avantages matériels, mais viennent pendant les mois où la météo est la plus clémente ; ils sont là en vacances, pour se détendre et ainsi vivant une vie ne correspondant pas à celle du travail rural dur. La perception du lieu est donc celle d'une île, pendant l'été, avec toutes les maisons habitées par des personnes en vacances, probablement rencontrée l'année d'avant. L'aspect presque « familial » et détendu du lieu, comme on me l'a présenté est donc compréhensible, mais il ne correspond qu'à quelques mois.

Ceci est confirmé par Christine Evans : « *Life on Bardsey is not always idyllic [...] 'sometimes it's a sanctuary and sometimes it's a prison' [...] how tough and testing the island of the twenty thousand saints can be, whilst being also kissed by blessedness* » (A Year in a Small Country, 1999, p. xi)

Enfin, il est intéressant de remarquer que sur cette île où l'on se veut être dans une représentation d'un temps révolu, la langue parlée en majorité n'est pas le Gallois, mais l'Anglais (selon ce que j'ai pu voir moi-même et selon ce qui m'a été dit). En effet, la famille de paysans par exemple est anglaise. Lors de la recherche de fermiers pour l'île, les seules personnes s'étant présentées pour le poste étaient anglaises. Les Gallois ne semblaient pas s'y intéresser à l'époque. On m'a d'ailleurs expliqué que les fermiers actuels avaient probablement été intéressés dans l'idée de se créer leur petit coin de paradis loin de tous. Néanmoins « *Welsh was the island resident's language from some ill-defined start until 1970. It is now re-emerging from a partial eclipse and is to be heard regularly amongst some residents and visitors, and is accorded due equality with English in documents such as the Bardsey Trust's Newsletter* » (Peter Hope Jones, 1998, p. 14). Il semble que le

combat pour la promotion de la langue est le même, à une échelle plus restreinte, sur l'île que dans le reste du Pays. Une membre du Trust m'a expliqué que la promotion de la langue fait parti des objectifs futur du Trust.

Les touristes s'y rendant sont en quête d'authenticité et cherchent à renouer avec leur héritage. L'importance du tourisme en provenance d'Angleterre peut être trompeuse. En effet, ce sont pour la plupart des personnes ayant des origines galloises ou un autre type de lien (vacances au Pays de Galles depuis l'enfance, membres de la famille y habitant ou y ayant habité etc.). En réalité, peu de gens se rendent sur Enlli sans y chercher une forme de continuité avec le passé (un passé avec lequel ils se sont créé un lien quelconque). L'île se retrouve ainsi à jouer un rôle transmetteurs de valeurs authentiques et romantiques.

Ainsi, comme le dit la citation ci-dessous, la résurgence de l'ethnicité galloise, plus particulièrement dans le cas de Enlli, est une quête de communauté, d'authenticité qui donne des réponses différentes à une vie moderne trop exigeante et uniformisée. « *The resurgence of ethnicity cannot only be understood as a tool for social mobility but also as a widespread quest for community, a search for authenticity in the face of the overwhelming forces of modern life that are thought to be conducive to depersonalization, bureaucratization, and unresponsiveness on the one hand, and to glorification of the trivial, the violent, and the absurd on the other. [...] The increasing emphasis on ethnic identity may be a self-protective response to the increasing homogeneity of modern life, to an oppressive uniformity.*» (Bud Khleif<sup>35</sup>, 1978, p. 107-108)

---

<sup>35</sup> in "Social and Cultural Change in Contemporary Wales", ed. by Glyn Williams

### ***Construction de la continuité***

Parmi les visiteurs venant chercher cet idéal, outre ceux venant à la semaine ou pour plus et souvent anglais plutôt que gallois, il y a encore les habitants de la région venant pour la journée. Ces personnes ne se verraient pas rester plus que quelques heures sur l'île, considérant qu'il n'y a rien à faire. De plus, ce public précis cherche autre chose : c'est un retour aux racines. Ils viennent voir de leurs propres yeux la maison où a habité une grand-mère, où est né un oncle etc. C'est une manière de renouer avec un passé personnel, familial, intime. Ils cherchent à créer une continuité dans leur histoire de famille.

Toutefois, certains de ces visiteurs journaliers vivent un attachement plus fort. Un membre du Trust m'a donc raconté comment sa grand-mère vivait sur l'île et comment depuis son enfance il revient chaque été en vacances. Il y a encore ce témoignage, sur le site de la BBC : « *My father lived on Bardsey in the 30's with his family. [...] I have since been back to Bardsey and also belong to the Bardsey Trust such is my love of this little Island and anything to do with it* ».

Selon Peter Hope Jones (1998), il y a eu deux changements majeurs de communautés sur Enlli et donc il est difficile de trouver un long lignage de famille de Bardsey. Néanmoins, cette recherche sur le passé se fait : sur le site de la BBC, plusieurs renseignements sont demandés par une personne qui cherche à faire une généalogie des différents habitants de l'île. La construction, ou la recherche, d'une continuité se fait encore.

Ainsi, sur le site de la BBC, on apprend que “ *... the last of the Bardsey families who have a long connection – that of the Evans family who spent the better part of the year at Dynnogocho on Bardsey. Ernest Evans was brought up and started school on Bardsey and*

*now fishes around Bardsey with his son Colin*”. Différents membres de la famille sont alors cités pour conclure que la famille Evans vit sur l’île depuis 1760 et donc depuis 8 générations.

Etre capable de retracer des racines sur l’île semble avoir de la valeur pour l’imaginaire : avoir des ancêtres ayant vécu cette vie dure donne un sens à l’attachement que l’on peut avoir pour cet endroit. On crée une continuité, on se donne des racines dans un lieu unique mais également particulier et avec la légitimité qu’il faut pour l’expliquer. Ainsi toute personne attachée à l’île peut expliquer cet attachement avec une cohérence de continuité et fait, par cela, partie des initiés qui se revendiquent de ce lieu. C’est un sentiment qui lie à ce lieu particulier, qui lui attribue pratiquement une âme propre : « *There’s a sense here of other lives, generations of people like flocks of migrating birds, the bay flecked with ghost-sails.* » (Evans, 1999, p. 106).

Tous les habitués de l’île donnent souvent du sens à leur attachement en premier lieu avec leur histoire personnelle : « *I’ve been going there my whole life* » me dira une femme. Plusieurs autres personnes me raconteront des anecdotes de leur enfance lorsqu’ils y venaient en vacances avec leurs parents.

Néanmoins, l’élément le plus essentiel dans la création de la continuité se situe peut-être plus au niveau ethnique. En donnant un sens à ce passé pendant longtemps dénigré, on renoue avec une identité pendant autant de temps oubliée. La vie galloise de paysan ou pêcheur se trouve ainsi être revendiquée comme une vertu. Critiquée en Angleterre, elle gagne du sens en répondant à la critique et en arborant une certaine fierté. Garder un certain mystère autour de cette vie tant prisée par une minorité apporte encore l’idée que pas n’importe qui peut avoir accès à cette identité. Identité en réaction et d’initié, elle

renoue avec un passé gallois peu prisé : il ne s'agit pas de chevalier ou de héros mort en voulant sauver sa patrie, mais du commun des mortels, vivant dans un lieu peu attrayant. L'incompréhension qu'elle suscite est d'autant plus recherchée. Servant de marqueur de différence, elle délimite et contrôle aisément le savoir à un groupe choisi. Le lieu choisi n'est toutefois pas anodin, c'est une île porteuse de bon nombre de significations et jouant déjà un rôle important d'un point de vue identitaire.

Avec la construction de la continuité, l'île cherche dans le passé un sens qu'elle peut s'accorder dans le présent. Elle représente donc une vie plus proche des valeurs galloises traditionnelles et en réponses aux exigences, perçues comme absurdes, de la vie moderne. Elle devient donc une île au sens figuré autant qu'au sens littéral. *“The construction of a past [...] is a project that selectively organizes events in a relation of continuity with a contemporary subject, thereby creating an appropriated representation of a life leading up to the present, that is, a life history fashioned in the act of self-definition.”*(Friedman J., 1992, p. 837)

De plus, comme le dit Friedman ci-après, le fait que Bardsey se construise comme rescapée du passé n'est pas anodin. Comme on l'a déjà vu, cette démarche s'inscrit dans une dynamique plus vaste en rapport avec l'ethnicité au Pays de Galles en général. L'histoire étant le discours sur l'identité, il est intéressant de relever comment un lieu n'ayant pas d'histoire définie en choisi une ou plusieurs, selon les interlocuteurs, pour donner une signification à l'identité. *“ [...] it is primarily in periods of declining hegemony that such outburst of cultural identification become a genuine possibility. [...] since history is the discourse of identity, the question of who 'owns' or appropriates the past is a question of who is able to identify him- or herself and the other at any given time and place.”* (Friedman J., 1992, p. 854).

### ***La nature – valeurs écologiques***



bbc.co.uk

Pour les personnes attachées à l'île, le fait d'être proche de la nature et de la respecter est un des éléments essentiels du lieu. J'ai personnellement assisté à l'énervement d'une femme du Trust : elle avait trouvé des lingettes hygiéniques laissées par les précédents visiteurs et était irritée de voir que certaines personnes amènent des déchets non biodégradables sur l'île et ne semblent pas les reprendre à leur départ.

Une des motivations du Trust au rachat de l'île était à l'époque, de promouvoir et préserver l'environnement naturel du lieu. Aujourd'hui, le fermier utilise un minimum de fertilisants afin de continuer selon la tradition, mais également dans un esprit qui se rapproche du bio. Le mode de vie, en plus de sortir d'un autre temps, se veut également écolo.

*« Bardsey Bird and Field Observatory was founded in 1953. A group of keen birders and naturalists from the West Midlands visited the island and saw that Bardsey would be an excellent site not only for studying birds, but also for studying the whole complex ecology of a small island. The Observatory was formed by a group comprising representatives of the Birmingham and West Midland Bird Club, The West Wales Field Society, inhabitants*

*of the island, and interested people from Caernafonshire. Subsequently the Bardsey Island Trust was formed when the island came up for sale in the mid-seventies. Members of the Observatory and some of the locals from Gwynedd initiated the purchase of the island and formed the Trust, whose main aim is to conserve the rich heritage and natural history of the island.” (site BBFO)*

Outre son importance historique, l'île de Bardsey, tout comme un bon nombre de lieux ayant une histoire au Pays de Galles, est un parc naturel où l'on s'applique à maintenir un respect de la nature et une vision écologique.

Ainsi, l'île appartenant au Trust est également sous la surveillance d'autres organisations. Le Coutryside Council for Wales (CCW) a classé Enlli comme « *Natural Nature Reserve for the wildlife on the island* » et « *Site of Special Scientific Interest in Wales* » (site CCW), appellation qui a pour but de protéger l'héritage naturel et qui implique certaines conditions. En premier lieu, les oiseaux sont protégés, par le BBFO principalement : l'île se situant sur la route de plusieurs oiseaux migrateurs, un grand nombre d'entre eux y sont bagués chaque année. Néanmoins, il y a aussi d'autres espèces qui ont leur importance, tel que les dauphins et les phoques qui se reproduisent aux abords de l'île et ont donc besoin de leur paix. Ces diverses organisations (CCW, BBFO et le Trust) travaillent donc ensemble pour maintenir et préserver la spécificité de Enlli à ce niveau là. Le BBFO travaille ainsi autant à s'occuper des oiseaux qu'à maintenir la flore de l'île et « *to encourage an intelligent interest in nature, particularly among young people* » (site BBFO). Il y a donc une mise à ban de l'île en ce qui concerne l'introduction de plantes et d'animaux par les visiteurs qui pourraient endommager la vie sauvage existante. Celui-ci s'applique tout particulièrement aux chats, chiens, rats, souris, mais aussi aux fleurs

sauvages, graines pour oiseaux ou aux plantes vivantes. Cette interdiction est affichée bien en évidence à l'arrivée sur l'île.

En se renseignant, Bardsey est, en somme, couverte d'une foule d'appellation la protégeant :

- National Nature Reserve
- Site of Special Scientific Interest
- Special Protection Area
- Area of Outstanding Natural Beauty
- Environmentally Sensitive Coast
- Pen Llyn Heritage Coast
- Pen Llyn Special Area of Conservation

Ces différents termes protégeant l'île permettent avant tout de relever certains éléments : les personnes travaillant avec l'île ont un souci écologique important, ce qui sous-entend une implication forte quant au mode de vie sur Enlli et la manière de la vendre, mais également une volonté de sensibiliser le public à cette problématique. Il y a ainsi un personnel et des volontaires travaillant sur l'île tout au long de l'année à garder la particularité de leur lieu.

Comme déjà mentionné plus haut, la vie sur l'île se déroule de manière très communautaire, avec des échanges continus entre les différentes personnes présentes. Toutefois, les habitants permanents s'entraident encore à un niveau différent : celui de la préservation de leur île.

*“The Observatory is part of the community on the island and has a role to play in this capacity. Observatory facilities and education are available to both permanent residents, and collaborations are made in many ways. The whole community is involved on any occasion when help is needed such as the rounding up of sheep. On “boat days” the residents work together to get everybody’s luggage to the appropriate destination. The warden also assists in gorse burning and maintenance of the withy beds and other areas of the island.”* (site BBFO). La collaboration concerne donc tous les domaines de la vie quotidienne, mais étant donné le lieu, elle se rattache le plus souvent à la préservation de l’île (préservation naturelle ou du mode de vie).

Dans la tradition galloise, dans ses mythes et dans l’histoire, la nature joue un rôle majeur. Les Gallois ont toujours vécu une vie plutôt rurale : les villes étaient (et sont encore aujourd’hui, à l’exception de Swansea et Cardiff) quasi inexistantes. Dans le nord du Pays de Galles, c’est particulièrement le cas. L’état du Gwynedd par exemple n’a que peu de villes et elles sont toutes très petites selon les standards européens<sup>36</sup>. Les montagnes Eryri ou Snowdonia ont joué un rôle majeur au Moyen-âge, empêchant pendant longtemps les Anglais de s’emparer de la région. Dans les mythes, il en va de même. Les héros et la nature vont souvent de paire ; il peut s’agir de personnage se transformant en animal ou ayant un animal totem ou encore de lieux (lacs, sources, rocher, forêts etc.) aux pouvoirs magiques.

Aujourd’hui, le paysage gallois a beaucoup évolué en comparaison à celui du Moyen-âge. Il ne reste que peu des forêts qui s’étendaient sur la majorité du territoire. De nos jours, les moutons occupent la majorité de l’espace et il en résulte que visuellement, le Pays de Galles se compose en majorité de prés de pelouse. Toutefois, l’intérêt traditionnel envers la

nature existe encore. Il y a donc un nombre impressionnant de réserves naturelles dont Enlli est un exemple. En somme, protéger l'héritage au Pays de Galles signifie surtout protéger la nature : les espaces encore peu ou pas habités qui ont, en plus de leurs spécificités dans la faune ou la flore, une valeur historique ou mythique et transmettent ainsi une partie de la tradition.

### ***En somme...***

Dans cette deuxième partie, nous avons pu comprendre comment l'isolation joue un rôle majeur quant à la perception de l'île. C'est aussi grâce à elle que ce lieu a pu acquérir un certain nombre de significations. C'est un lieu qui est construit pour être authentiquement gallois. A travers les objets, les normes de vie et l'histoire cette authenticité est crédibilisée. Le fait de présenter d'île comme faisant partie d'un héritage qui se perd et qu'il faut à tout prix préserver, lui confère une valeur supplémentaire.

Ainsi les personnes connaissant le lieu et s'y rendant font parti d'un groupe « d'initiés » comme je prends la liberté de les appeler. En effet, seuls ceux possédant le savoir du lieu, de ce qu'il y a et de comment il fonctionne, ont le privilège de connaître sa valeur et de tenter de le préserver. Comme on l'a vu, cette île est perçue de plusieurs façons et l'imaginaire qu'elle suscite, est entretenu, pas nécessairement consciemment et volontairement. Néanmoins, certains aspects ne sont pas facilement dévoilés ou tout simplement volontairement ignorés, ceci permettant de conjuguer la réalité de l'île aux besoins qu'elle suscite dans le présent.

---

<sup>36</sup> La plus grande ville de la péninsule Llyn ne compte pas plus de 3'000 habitants.

L'île, en tant qu'héritage authentique, est construite pour correspondre à un idéal de passé, d'un autre temps où certaines valeurs peuvent être revendiquées sans autre justification qu'elles sont celles du passé et que le monde moderne a perverti. Ainsi, l'île devient une sorte d'Eden où la nature est protégée et tient un rôle central. Et bien que peu de personnes s'y rendant le revendiquent, elle devient effectivement une forme d'Avalon où le temps est arrêté.

### ***Conclusion***

Dans ce texte, nous avons pu voir comment un lieu particulier, et au premier abord insignifiant, se construit autour de valeurs précises par un groupe d'acteurs. Cette dynamique s'inscrit dans la problématique plus globale de l'ethnicité au Pays de Galles. Comme dans la majorité des cas, elle s'est construite en réponse à une situation économique qui a été perçue comme injuste : la suite de la période minière. Aujourd'hui, cette ethnicité recherche souvent dans un passé lointain et mythique une identité propre. Toutefois, le passé rural plus récent a également son importance. C'est ce passé en particulier qui concerne l'île de Bardsey. On y trouve en effet certaines réponses aux exigences de la vie moderne. Toutefois, comme on l'a vu, plusieurs facteurs permettent à Enlli d'être ce qu'elle est. Sa situation géographique en premier lieu ; au bout d'une région qui se revendique de sa « traditionnalité ». Mais également sa situation historique qui, par un flou entretenu, permet à ce lieu d'acquiescer nombre de significations en fonction des éléments utilisés.

Le mode de vie sur l'île est celui d'une communauté, ou d'une « *grande famille* », et il est volontairement entretenu afin de pouvoir, en s'y rendant, marquer une rupture nette avec le monde moderne et citadin. Bien que différents publics soient concernés, l'idéal de vie est

alimenté par tous. La gestion et l'entretien de l'île peuvent être à la source de différends. Néanmoins, dans l'ensemble, les buts de tous sont atteints : c'est-à-dire renouer avec le passé (bien que l'on puisse peut-être faire exception des observateurs des oiseaux).

Comme on l'a vu, un certain nombre de discours existe autour de Enlli et ils contribuent tous à maintenir une image particulière de l'île : un lieu de retraite idyllique, quelque soit les raisons qui poussent à s'y rendre. Que l'on connaisse réellement le lieu ou non, les différentes perceptions entretiennent le mystère et le romantisme pour tous. Ainsi, certaines histoires ne peuvent être vérifiées et d'autres sont consciemment construites par les « initiés » de l'île.

De plus, certains thèmes récurrents permettent d'appréhender la complexité de ce qui est construit sur cette île. Ainsi, l'isolation illustre l'idée de chercher à se couper du monde, par tous les moyens (téléphone, incompréhension, distance physique) afin de pouvoir, en paix, vivre un certain idéal. A travers les notions d'héritage et de création de la tradition, on peut comprendre à quelles fins cette construction à lieu. A une échelle restreinte, il s'agit de créer, pour un groupe particulier de personnes, une continuité avec le passé, de renouer avec ses racines et de vivre selon un imaginaire du passé. D'un point de vue plus large, cette construction s'inscrit dans la dynamique galloise de l'ethnicité. En effet, le retour aux sources se fait un peu partout au Pays de Galles mais de manières localement différentes. Bien que la problématique de la langue, par exemple, concerne une majorité de gallois, l'histoire des lieux est, elle, extrêmement localisée et particulière.

Ainsi Bardsey crée sa particularité en utilisant les éléments à disposition. D'un point de vue physique, l'isolation, dans un premier temps, mais également la forme de l'île joue un rôle central sur la méconnaissance du lieu, mais également au niveau des possibilités

qu'elle offre aux personnes désireuses d'oublier qu'il y a un monde en dehors de l'île une fois qu'ils s'y trouvent. L'histoire de l'île, quant à elle, permet une utilisation diversifiée de ses périodes. En effet, comme nous l'avons vu dans la partie sur l'ethnicité et son rapport au passé, il n'est pas important de savoir quel élément est effectivement historiquement prouvé, mais plutôt comment et pourquoi il est utilisé. Ainsi, l'histoire de la petite communauté ayant vécu sur l'île est romantisée par des histoires personnelles et familiales ou par l'imaginaire qu'on s'en fait. La vie sur l'île se fait donc comme une espèce de parenthèse où l'on renoue avec son passé personnel et familial, ou avec son passé ethnique, en revivant selon les standards d'une époque révolue. Le rapport à la nature contribue à la construction de l'imaginaire de cette époque, mais il est principalement utilisé comme réponse à certains éléments dérangeant de la vie contemporaine. En effet, les problèmes de pollution à une échelle planétaire trouvent une réponse locale et des valeurs de recyclage et de non gaspillage sont transmises par la revendication de certains éléments de l'identité ethnique.

D'un point de vue plus général, la constitution de l'Union Européenne a donné une place au Pays de Galles qu'il ne pouvait se créer dans le Royaume-Uni. En effet, avec la reconnaissance de la particularité régionale, les Gallois revendiquent un héritage qui était resté pendant longtemps en marge. Comme on l'a vu, une nouvelle conscience de l'ethnicité galloise est apparue, il y a quelques décennies, et elle participe à la renaissance, ou à la création de symboles ethniques. Enlli, dans toutes ses contradictions, en est un exemple. Elle se veut être un lieu de survivance et de transmission de valeurs d'autrefois qui prennent un sens nouveau une fois confrontées à la vie moderne. Que son authenticité soit réelle ou construite ne change rien, le message passé : un retour aux sources, une quête de racines. Contrairement à d'autres lieux (y compris les musées), elle ne veut pas revendiquer ses liens mythiques, mais elle cherche, au contraire, à promouvoir une culture

et des traditions issues d'un passé plus récent, plus palpable (il existe encore des personnes pouvant témoigner de la vie sur l'île, tels les grands-parents) et ainsi plus authentique.

*"It is, rather, a question of the existential authenticity of the subject's engagement in a self-defining project. The authentically constituted past is always about the transition from today to tomorrow."* (Friedman J., 1992, p. 846). Par la préservation de l'héritage, ce n'est pas le passé qui est visé mais bien l'avenir. Un souci de préserver ce qui peut encore l'être se cache derrière le travail des divers acteurs liés à l'île. En effet, la continuité avec ce passé est une préoccupation essentiellement pour ce qui concerne la transmission aux générations à venir. L'éveil ethnique au Pays de Galles s'est fait suite à la réalisation de la perte qui se faisait de l'héritage. Il a donné lieu à une foule de réaction, telle la promotion de la langue, mais il se situe également à des échelles plus restreintes et locales comme c'est le cas pour Enlli. Les individus impliqués sentimentalement veulent transmettre, sans perte, ce qu'eux-mêmes ont hérité et reconstruit : c'est à dire un petit bout de paradis porteur de valeurs traditionnelles. Idéalement, ils voudraient le partager avec le plus grand nombre, comme on a pu le voir avec des tentatives de promotion de l'île aux touristes. Néanmoins, paradoxalement, l'île en perdrait sa particularité et ainsi, un mystère est inconsciemment entretenu afin de repousser d'éventuelles hordes de touristes peu sensibles à la préservation du lieu.

Dans une plus large mesure, il serait intéressant de confronter plus à fond les revendications ethniques aux critiques de la vie moderne. En effet, à l'échelle de Enlli, il semble que celles-ci se rejoignent, qu'en cherchant dans le passé, des valeurs propres aux problèmes actuels sont élaborées. On a pu le voir, les revendications ethniques, en utilisant le passé, répondent aux exigences du présent, et du futur. Néanmoins, le nombre de lieux historiques au Pays de Galles est vaste, les préoccupations y sont-elles toutes les mêmes ?

Il serait, à mon sens, constructif de voir quels sont les différents éléments de l'histoire galloise qui sont repris de façon systématique. Est-ce l'histoire mythique qui a un sens dans le présent, par exemple celle du roi Arthur, ou plutôt les éléments historiques, tel que les combats des derniers princes gallois ou Owain Glyndwr, dernier héros national s'étant battu pour l'indépendance. Ces questions concernant l'indépendance galloise sont-elles encore d'actualité lorsque l'on considère la situation des régions au sein de l'Union Européenne ?

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **Alonso Ana Maria**

1994, « The politics of Space, Time and Substance : State Formation, Nationalism and Ethnicity » in « *Annual Review of Anthropology* », vol. 23, p. 379 – 405.

### **Arendt Hannah**

1954, Préface : « La brèche entre le passé et le futur » et « La tradition et l'âge moderne » in « *La crise de la culture* », Folio Essais, p. 11 – 58.

### **Barth Fredrik**

1995, “Les groupes ethniques et leurs frontières” in “*Théories de l’ethnicité*”, Philippe Poutignat et Jocelyne Streiff-Fenart, PUF, p. 205-248.

### **Berger Peter L. and Luckmann Thomas**

1971, “The social Construction of Reality” in “*Modern sociology, Introductory readings*”, ed. by Peter Worsley, Penguin Books.

### **Bowie Fiona**

1993, “Wales from within: Conflicting Interpretations of Welsh Identity”, in “*Inside European Identities*”, Ed. by Sharon McDonald, Berg Publishers Ltd.

### **Cosgrove Denis**

2003, « Heritage and History : A Venetian Geography Lesson » in « *Rethinking Heritage, Culture and Politics in Europe* », Ed. by Robert Shannan Peckham, I.B. Tauris, London-New-York, p. 113 – 124.

### **Cuisenier Jean**

1993, “*Ethnologie de l’Europe*”, Que sais-je, PUF, 127 p.

### **Eller Jack David**

2002, « La culture au coeur du conflit: L’anthropologie, la différence culturelle et l’argument ‘ethnique’ » in « *Altérité et droit* », sous la direction de I. Schulte-Tenckhoff, éd. Bruylant, Bruxelles, p. 51-87.

### **Elwert Georg**

1997, “Boundaries, Cohesion, and Switching: On We-Groups in Ethnic National and Religious Forms” in “*Rethinking nationalism and ethnicity, the struggle for Meaning and Order in Europe*”, Ed. by Hans-Rudolf Wicker, Berg, p. 251 – 273.

### **Evans Christine**

1999, Diary in “*A Year in a Small Country*”, ed. by Jon Gower, Gomer Press, Llandysul, 190 p.

1995, “*Island of Dark Horses*”, The Cromwell Press, Melksham, 96 p.

### **Friedman Jonathan**

1992, “The Past in the Future: History and the Politics of Identity” in “*American Anthropologist*”, New Series, vol 94, No. 4, p. 837 – 859.

**Gable Eric**

1992, "How societies remember" in "*American Ethnologist*", vol. 19, no 2, p. 385-386.

**Gailey Alan**

1989, "The Nature of Tradition" in "*Folklore*", vol. 100, p. 143-161.

**Gaunt Simon**

2003, « The Chanson de Roland and the Invention of France » in « *Rethinking Heritage, Culture and Politics in Europe* », Ed. by Robert Shannan Peckham, I.B. Tauris, London-New-York, p. 90 – 101.

**Goffman Erving**

1973, "La présentation de soi" in "*La mise en scène de la vie quotidienne*", vol. 1, Paris : Les Ed. de minuit, 1973, 255 p.

1973, « Les relations en public » in « *La mise en scène de la vie quotidienne* », vol. 2, Paris : Les Ed. de minuit, 1973, 374 p.

**Gregory Donald**

1999, « *Wales, Land of Mystery and Magic* », Gwasg Carreg Gwalch, 168 p.

**Gruffydd Elfed**

2003, "*Llyn*", Gwasg Carreg Gwalch, 199 p.

**Guibernau Montserrat, Hutchinson John**

2004, "History and National Destiny" in "*Nations and Nationalism*", vol. 10, ½, p. 1 –8.

**Gutiérrez Natividad**

1997, "Ethnic Revivals Within Nation-States ? The Theories of E. Gellner and A.D. Smith Revisited" in "*Rethinking nationalism and ethnicity, the struggle for Meaning and Order in Europe*", Ed. by Hans-Rudolf Wicker, Berg, p. 163 – 175.

**Gwyndaf Robin**

1999, "*Welsh Folk Tales*", National Museums & Galleries of Wales, 105 p.

1981, "A Classic of Welsh Folklore Reissued" in "*Folklore*" vol. 92, p. 190-195.

**Hall Patrik**

1997, "Nationalism and historicity" in "*Nations and Nationalism*", no 3, vol. 1, p. 3 – 23.

**Handler Richard**

1986, « Authenticity » in « *Anthropology Today* », vol. 2, no 1, p. 2-4.

**Handler Richard, Linnekin Jocelyn**

1984, "Tradition, Genuine or Spurious" in "*The Journal of American Folklore*", vol. 97, no. 385, p. 273-290.

**Hartog François**

2003, "*Régimes d'historicité, Présentisme et expériences du temps*", La Librairie du XXI<sup>e</sup> siècle, Editions du Seuil, 257 p.

**Hobsbawm E.J.**

1993, "Qu'est-ce qu'un conflit ethnique?" in «*Actes de la Recherche en Sciences Sociales*», no 10, p. 51-57.

1992, "Ethnicity and nationalism in Europe Today" in "*Anthropology Today*", vol.8, no 1, p. 3-8.

1983, "*The Invention of Tradition*", Ed. by E. Hobsbawm and T. Ranger, Cambridge University Press, Past and Present Publications, 320 p.

**Hope Jones Peter, Thomas R.S.**

1998, "*Between Sea & Sky, Images of Bardsey*", Gomer, 82 p.

**Hutchinson John**

2001, "Archeology and the Irish rediscovery of the Celtic past" in "*Nations and Nationalism*", no 7, vol. 4, p. 505 – 519.

**Jones Tecwyn Vaughan**

1995, Review in "*Folklore*", vol. 106, p. 112-113

**Jost Susanne Christina**

2003, "What's in a stone? Encountering Scotland's Stone of Destiny", Université de Berne, Faculté de Philosophie-Histoire, 203 p.

**Khleif Bud**

1978, "Ethnic Awakening in the First World: The Case of Wales" in "*Social and Cultural Change in Contemporary Wales*", ed. by Glyn Williams, Routledge & Kegan Paul Ltd, p. 102-120.

**Linnekin Jocelyn**

1991, "Cultural Invention and the Dilemma of Authenticity" in "*American Anthropology*", New Series, vol. 93, No. 2, p. 446-449.

**Lipstadt Helene**

1999, "Realms of Memory: The Construction of the French Past" in "*The Journal of the Society of Architectural Historians*", vol. 58, no 2, p. 243 - 245.

**Llobera Josep R.**

1997, "The Future of Ethnonations in a United Europe" in "*Rethinking nationalism and ethnicity, the struggle for Meaning and Order in Europe*", Ed. by Hans-Rudolf Wicker, Berg, p. 43 – 56.

**Matthews John**

2002, "*Celtic Myths and Legends*", The Pitkin Guide, 20 p.

**McDonald Maryon**

1986, "Celtic Ethnic Kinship and the Problem of Being English" in "*Current Anthropology*", vol. 27, No. 4, p. 333-347.

**Morgan Prys**

1983, "From a Death to a View: The Hunt for the Welsh Past in the Romantic Period" in *"The Invention of Tradition"*, Ed. by E. Hobsbawm and T. Ranger, Cambridge University Press, Past and Present Publications, p. 43-100.

**Peckham Robert Shannan**

2003, « The Politics of Heritage and Public Culture » in « *Rethinking Heritage, Culture and Politics in Europe* », Ed. by Robert Shannan Peckham, I.B. Tauris, London-New-York, p. 1 – 13.

2003, "Mourning Heritage: Memory, Trauma and Restitution" in « *Rethinking Heritage, Culture and Politics in Europe* », Ed. by Robert Shannan Peckham, I.B. Tauris, London-New-York, p. 205 – 215.

**Pitkin Guide**

1985, « *King Arthur* », 28 p.

**Poutignat Philippe et Streiff-Fenart Jocelyne**

1995, "*Théories de l'ethnicité*", PUF, 270 p.

**Risse Thomas**

2003, "European Identity and the Heritage of National Cultures" in « *Rethinking Heritage, Culture and Politics in Europe* », Ed. by Robert Shannan Peckham, I.B. Tauris, London-New-York, p. 74 – 90.

**Salmon guide**

2005, "*North Wales*", 31 p.

**Senior Michael**

1997, "*Llyn, The Peninsula's story*", Gwag Carreg Gwalch, 48 p.

**Smith Anthony D.**

2004, "History and national destiny: responses and clarifications" in "*Nations and Nationalism*", vol. 10, ½, p. 195 – 209.

**Stephanides Stephanos**

2003, "The Translation of Heritage: Multiculturalism in the "New" Europe" in « *Rethinking Heritage, Culture and Politics in Europe* », Ed. by Robert Shannan Peckham, I.B. Tauris, London-New-York, p. 45 – 60.

**Thomas Nicholas**

1992, "The Inversion of Tradition" in "*American Ethnologist*", Vol. 19, No 2, p. 213 –232.

**Trosset Carol**

1993, "*Welshness Performed, Welsh concepts of person and society*", University of Arizona Press, 183 p.

1988, "Welsh Communitas as Ideological Practice" in "*Ethos*", no 16, p. 66-79.

**Wenger Clare G.**

1978, "Ethnicity and Social Organization in North-East Wales" in "*Social and Cultural Change in Contemporary Wales*", ed. by Glyn Williams, Routledge & Kegan Paul Ltd, p. 120-133.

**Wicker Hans-Rudolf**

1997, "Theorizing Ethnicity and Nationalism" in "*Rethinking nationalism and ethnicity, the struggle for Meaning and Order in Europe*", Ed. by Hans-Rudolf Wicker, Berg, p. 1 - 42

**Williams Glyn**

1977, "Social and Cultural Change in Contemporary Wales", in "*Current Anthropology*", vol. 18, no. 4, p. 737-743.

1978, Introduction in "*Social and Cultural Change in Contemporary Wales*", ed. by Glyn Williams, Routledge & Kegan Paul Ltd, p. 1-16.

**Williams Mary**

1961, "A Welsh Version of the William Tell Legend" in "*Folklore*" vol. 72, no. 1, p. 317-319.

**Wood Juliette**

1997, "Perceptions of the Past in Welsh Folklore Studies" in "*Folklore*", vol. 108, p. 93-102.

1992, « The fairy Bride Legend in Wales » in « *Folklore* », vol. 103, no. 1, p. 56-72.

**Sites internet :**

<http://www.aberdaronlink.co.uk>

<http://www.bardsey.org>

<http://www.bardseyapple.co.uk>

<http://www.bbc.co.uk/wales/northwest/sites>

<http://bbfo.org.uk>

<http://www.britannia.com/celtic/wales/history/bardsey.html>

<http://www.carregtrust.org.uk>

<http://www.ccw.gov.uk>

<http://celtlands.co.uk/bardsey/>

<http://www.earlybritishkingdoms.com/archaeology/bardsey.html>

<http://www.llyn.info/west/enlli>

<http://icnorthwales.icnetwork.co.uk/news/regionalnews>

<http://www.welshdragon.net/resources/sacred/bardsey.shtml>

**ANNEXES**

## **Table des matières**

Table des matières .....	120
Carte du Pays de Galles .....	121
Carte postale du Nord du Pays de Galles .....	122
Carte de la péninsule Llyn .....	123
Cartes de Ynys Enlli .....	124
Carte de lieux de légendes galloises .....	125
Arthur et Avalon - Les livrets pour touristes .....	126
Livret de Aberdaron.....	130
La pomme de Enlli .....	131
Daily Post 16.10.2003 .....	131
Times .....	132
Daily Mail.....	133
Daily Post 2001 .....	134
« Meeting the Boat », de Christine Evans, in « Island of Dark Horses » .....	135

## Carte du Pays de Galles

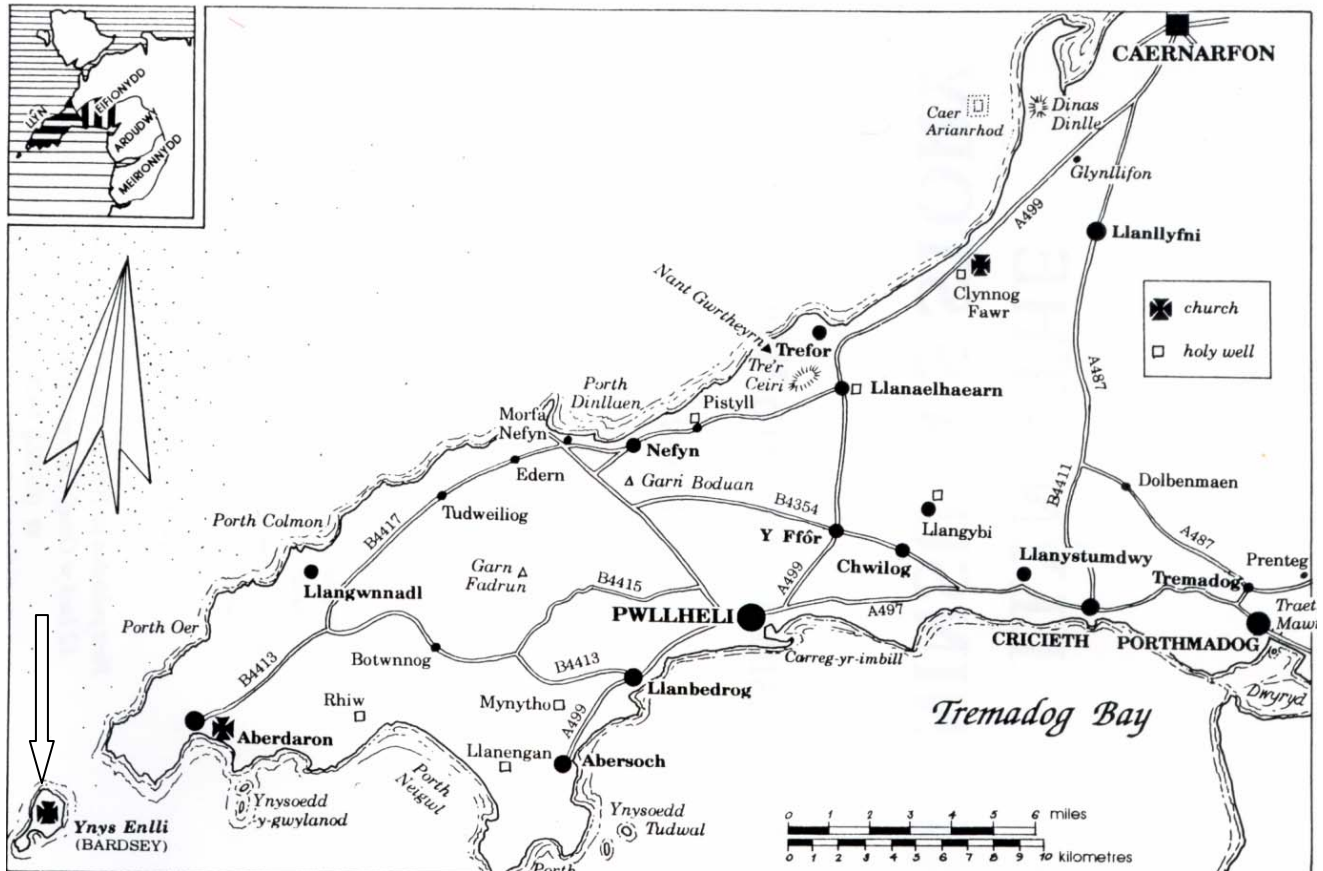


[www.map-of-uk.co.uk/map-of-wales.htm](http://www.map-of-uk.co.uk/map-of-wales.htm)

### Carte postale du Nord du Pays de Galles

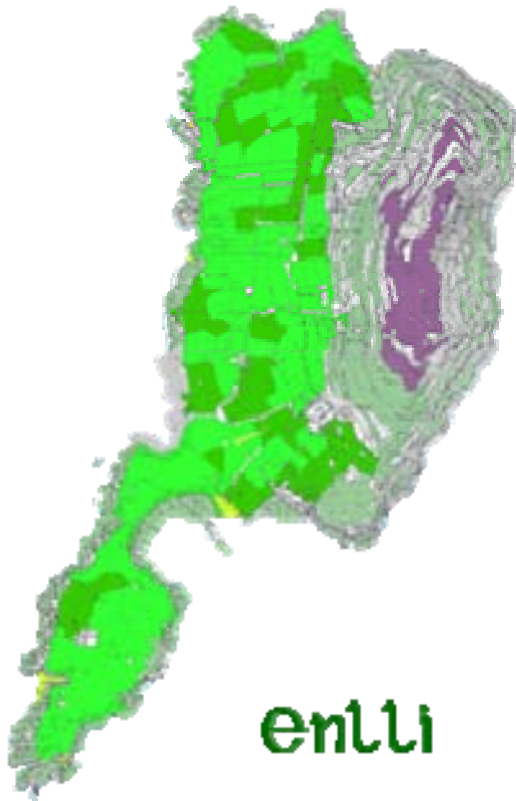


## Carte de la péninsule Llyn



In « Llyn, The peninsula's story », Michael Senior

## ***Cartes de Ynys Enlli***



[www.rhiw.com/.../enlli\\_01/enlli\\_01c.htm](http://www.rhiw.com/.../enlli_01/enlli_01c.htm)

**Carte de lieux de légendes galloises**



Dessin des moines de Enlli

Couverture de « Welsh Folk Tales », illustration de Margaret D. Jones

## Arthur et Avalon - Les livrets pour touristes

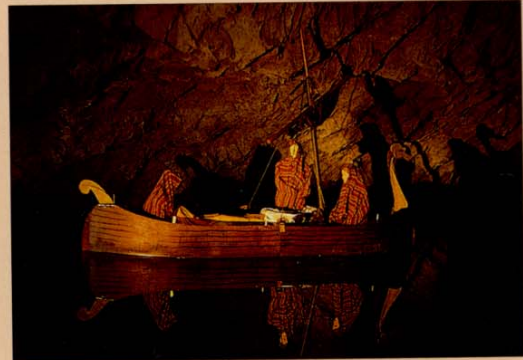
# Avalon

'WHERE WAS THIS PLACE AVALON?'

*'That's a symbolic place, a kind of magical island where you could go for a rest; the happy other world.'*

---

**T**he old Celtic concept of the 'other world', a parallel universe where pagan gods and magic ruled, was readily adapted into the Christian idea of paradise. In Welsh the Isle of Avalon is called Ynys Afallach which means 'island of apples', and in Welsh tradition Merlin and Taliesin took the dying Arthur across the sea to this land of fruitfulness and plenty where he might be restored to health. Recent research identifies this island as Bardsey Island, off the western tip of the Llŷn Peninsula



where St Cadfan retired, after founding a church in Tywyn, to establish a monastery between 516 and 542. This island is clearly visible across Cardigan Bay from the mouth of the River Dyfi or from the hills above, and was renowned in the Middle Ages as the burial place of 1,000 Welsh saints. It is visited still by boat, crossing the narrow straits seen from the mainland in the view below.



Tiré de la brochure « King Arthur's labyrinth »

## Arthur – the Folk-hero



As a British folk-hero, Arthur figures quite frequently but, it must be added, quite inconsistently, in early Welsh songs and stories. Many of these were later collected into *The Mabinogion*. 'The tales are of infinite variety. Some of them . . . incorporate strange, pagan elements from the pre-Christian past and . . . others are linked with the development of the Arthurian legends . . . These stories must have been developed, elaborated and handed down through the ages' (Gwynfor Evans). Various sites in Wales consequently acquire Arthurian connections. Caerleon of course, as an important Roman centre, was bound to feature in any account of the decline and fall of Roman British power.

Linguistically, Welsh is closely descended from the British of late Roman times. Culturally, it is significant that the name Cymri is derived from Cumbrogi or 'fellow-countrymen' – the name which the resisters of the invasion period gave themselves to mark their exclusive solidarity.

What is more intriguing is that the two most influential writers of the twelfth century, Geoffrey of Monmouth and Gerald of Wales, both with Welsh connections, who between them did much to plant the Arthurian cult in men's minds, were emphatic in associating Arthur with Cornwall and Somerset. It has been suggested that they may have been responding to the anxieties of King Henry II about anything that might incite his turbulent Welsh subjects into revolt.

When the Tudors came to the throne in due course, they had a quite opposite view of the matter. It comes as no surprise, therefore, to find Henry VII naming his eldest son Arthur (he died before ascending the throne, in 1502), and Edmund Spenser giving the Arthurian myth a new, brilliant, Welsh turn in his *Faerie Queene*.

*Through the golden mist of archaic language the Elizabethan reader was encouraged to catch a glimpse of an exciting possibility: a Protestant world empire ruled over by a virgin queen, herself an improved, enlightened, and generally elevated version of Arthur.*

The Taliesin Tradition, HUMPHREYS



ABOVE: Bardsey Island, off the north-west coast of Wales. One of the sites particularly associated with Merlin, who, according to one tradition, still lives there.



LEFT: Scenes from a tournament held at Caerleon in the presence of King Arthur. The artist has carefully depicted a whole cluster of details given by Geoffrey of Monmouth.

RIGHT: Dinas Bran – or Bran's Castle. The legendary Bran, whose story is entwined with the origins of the Arthurian myth, had his fortress here at Llangollen.

Dinas Bran in north Wales is traditionally identified with the Castle of the Grail.



## QUESTS



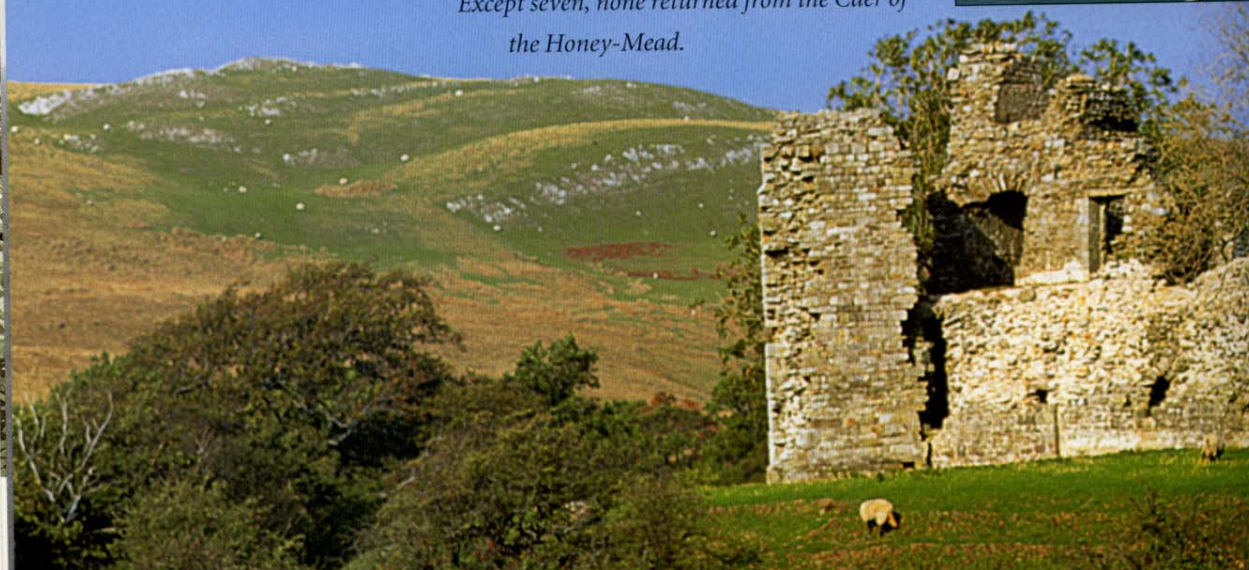
LIKE THE VOYAGES TO OTHER WORLDS, quests for sacred or mysterious objects are also a popular subject among Celtic storytellers, probably the most famous being the quest for the Grail. Later medieval accounts focus on the search for spiritual treasure by the Knights of the Round Table but, in the earliest reference, King Arthur himself leads a raid on the Underworld of Annwn, sailing with a band of heroes in his magical ship *Prydwen* in quest of a magical life-restoring cauldron. The poet Taliesin left a mysterious account of this in one of his poems, part of which reads:

**R**ight: Bardsey island, off the coast of Wales, is traditionally the place to which Merlin retired, taking with him the Thirteen Treasures of Britain.

*... my song sounded*

*In the four-towered Caer, forever turning,  
And of its Cauldron was my first song sung.  
Nine maidens kindled it with their breath –  
Of what nature is the Lord of Annwn's  
Cauldron?*

*Enamelled iridescence and pearly white its rim.  
It will not boil the coward's portion ...  
When we went with Arthur – splendid labour –  
Except seven, none returned from the Caer of  
the Honey-Mead.*



**Matthews John**

2002, "*Celtic Myths and Legends*", The Pitkin Guide

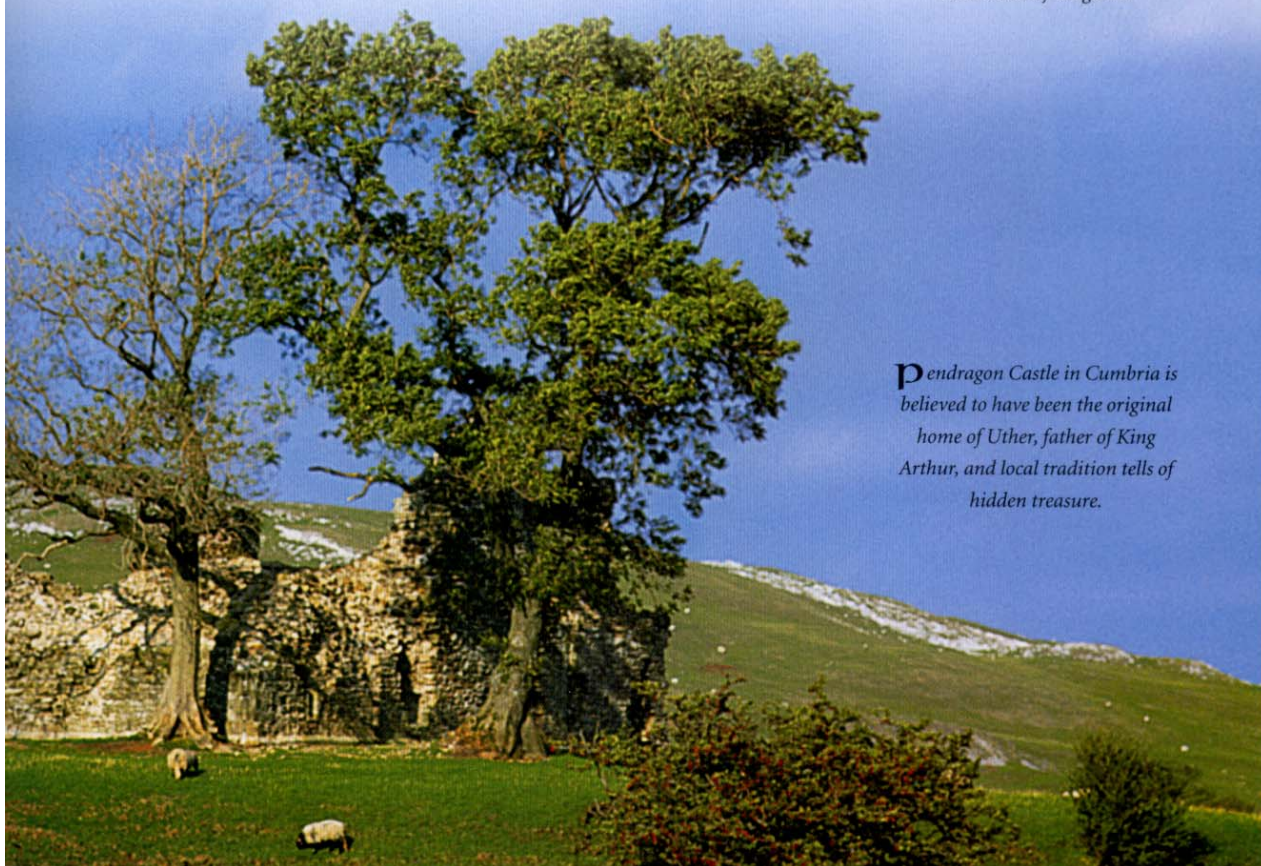
Such cauldrons were common in Celtic myth and could dispense anything from inspiration to food for heroes. A Welsh manuscript contains a catalogue of mysterious, much sought-after treasures – the Thirteen Treasures of Britain – including:

- ❧ Dyrnwyn, the Sword of Rhydderch the Generous, which, in the hands of a nobleman, bursts into flame from hilt to tip.
- ❧ The Hamper of Gwyddno Garanhir, into which food for one man can be placed and food for a hundred will be found when it is next opened.
- ❧ The Horn of Bran Galed, which dispenses whatever drink is desired.

All Thirteen Treasures reveal a preoccupation with the worthiness of the person finding or using them; they will not work for the unworthy. According to an old legend, Merlin is believed to have been the guardian of the Treasures, and to have taken them with him when he retired to the island of Bardsey, off the coast of Wales. There he built an invisible tower of glass, in which he bides still, protecting the Treasures from the eyes of curious seekers.



**T**he Voyage to Annwn, by Miranda Gray, shows Arthur and seven heroes braving the sea serpent which guards the Otherworldly kingdom.



**P**endragon Castle in Cumbria is believed to have been the original home of Uther, father of King Arthur, and local tradition tells of hidden treasure.

## Livret de Aberdaron

Virtually unchanged by the passage of time and nestling in the River Daron estuary, Aberdaron is quintessentially Welsh, where one of Europe's oldest Celtic languages is an integral part of community life. A 17<sup>th</sup> Century stone bridge acts as a river crossing, and the

Castell Odo, a 480-foot-high hill fort, dates to 425BC with the traces of ten circular huts remaining on the site to this day. In medieval times Aberdaron and Ynys Enlli became a major centre of pilgrimage in Wales. Pilgrims often waited many weeks at St Hywyn's church for a chance to cross the sound. Edward I and his court visited Aberdaron in 1284

Nearby lies a small cove, Porth Cadlan. Cadlan derives from an old Welsh word *Cadgamlan* meaning a rout in battle. King Arthur's final battle was fought in Camlan which also derives from the word *Cadgamlan*. Could Cadlan and Camlan be one and the same? Could Enlli be Avalon – the island of apples?

boats unique to the area. The village also holds an open air folk festival on the beach every September - Gŵyl Pendraw'r Byd.

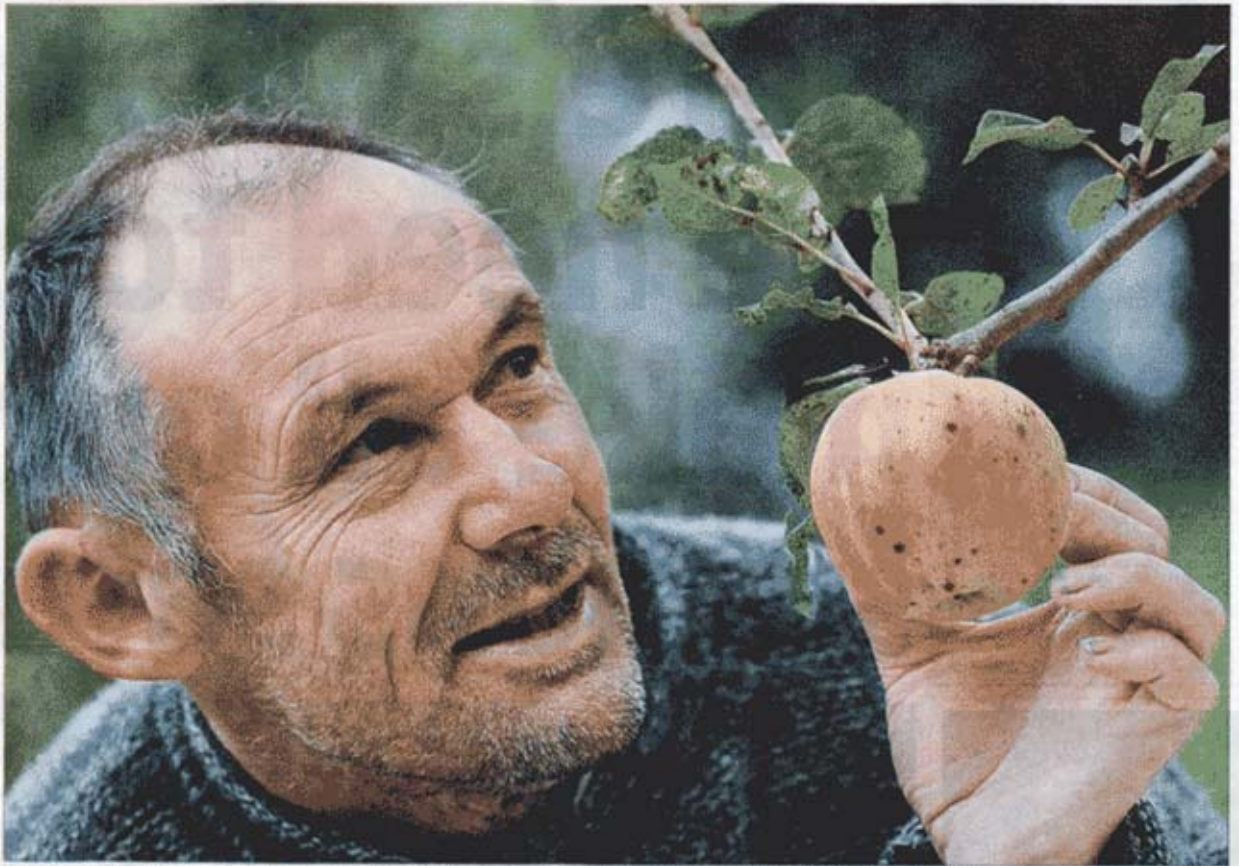
The road to the west out



## La pomme de Enlli

Daily Post 16.10.2003

# The unique Welsh fruit that could help fight disease



Ian Sturrock with the rare Bardsey apple that's been banned in the States, but could prove invaluable to scientists trying to battle diseases in other varieties

Picture: GERALD RADCLIFFE

# Apple of our isle

By STEVE BAGNALL

SAPPLINGS from a unique North Wales apple tree could help scientists develop disease-resistant varieties.

Ancient genes coupled with a hardy wind-swept evolution mean the Bardsey apple is particularly good at fighting disease and fungal attack.

The saplings have been nurtured from a single mother tree, grown in isolation in monastery grounds on Bardsey island off the North Wales coast.

But they have already developed a cult following across the UK.

Religious followers, fans of Arthurian legend, island dwellers and experts wanting a special piece of Welsh history are buying the saplings in increasing numbers.

But it has been banned from America after US import officials destroyed one tiny tree, saying it was an alien species.

Orchardist Ian Sturrock, who lives in Bangor, took the first grafts and is

aiming to develop the fruits of his labour into a small industry for farmers.

Other saplings have been grown by a specialist nursery.

Now gardeners in similar remote locations have discovered the variety could be the answer to their dreams of a weather-hardy apple orchard.

"I have had somebody from the Outer Hebrides buy the tree," said Ian.

"Others have bought it who live on small Scottish islands along the coast. I have had someone buy it from Derbyshire 800ft up on a hillside," he said.

"The farthest away someone has bought it was a young lad from the USA, but unfortunately it was destroyed over there by the authorities as an alien.

"It is also been bought by religious people. There are still many pilgrimages made to the island.

"The tree has also been bought by people interested in Arthurian legends. Legend has it Merlin was



Bardsey island off Pen Llŷn

buried there. It is certainly getting a specialised following with different groups of people buying it.

"It does seem to have genes that make it resistant to diseases. The apple seems resistant to black scab and tree canker."

Two have also been snapped up by the Museum of Welsh Life in St Fagan.

Four hundred trees have gone up for sale this year with 200 already sold.

Last year, 200 trees were bought and the year before that 75.

Next year, he hopes to have 1,000 in his orchard ready for sale.

"They came in all shapes and sizes depending on what root the wood is grafted onto.

"It will never be commercially sold to places such as Tesco, but it could certainly be bought by farm gates and pick-your-owns," said Ian.

"The biggest producer of the trees is Frank F Matthews in Tenbury Wells.

"They have taken them and are trying to do it on a bigger scale with some of the proceeds from the sale going to the Bardsey Trust."

The variety is said to date back 1,000 years and has been dubbed the "rarest apple in the world".

Ian believes they are the only true Welsh variety. More than three years ago, only one grafted tree remained from what may have been an orchard belonging to monks who lived on Bardsey Island from the 13th century.

The near-barren island, where legend has it 20,000 saints are buried, has very few trees because of the wind and spray from the sea.

Ian took cuttings and successfully grafted them on to trees at home.

The apples are pink, lemon-scented fruit. Not recognising the fruit, he sent a sample to the Brogdale Horticultural Trust, in Kent, where fruit expert Dr Joan Morgan branded it a completely new variety.

Dr Morgan said: "I would like to see the new batch of fruit. It would be interesting to confirm what they are."

"The notion of the Bardsey apple has a romantic charm."

Mr Sturrock, who lives in Bangor, rejuvenates trees for a living and is credited with making the discovery of the Bardsey Apple.

Anybody interested in buying a Bardsey tree should contact Ian on 01248 376737.

stevebagnall@dailypost.co.uk

## Times



# The sainted apple

**W**HEN you plant them as young trees, one apple variety looks much like another. But once they fruit, you can spot the winners. So you might think that creamy-pink apples with a refreshingly juicy, lemon-scented taste that have ripened on a single, gnarled tree on Bardsey Island off the northwest coast of Wales would have attracted attention years ago.

But the Bardsey Island apple has remained a secret for generations. A birdwatcher who used the apples to attract ground-feeding birds did not recognise the variety, and brought some to the Bangor-based orchard specialist Ian Sturrock.

"The apples had such a pungent lemon smell," says Sturrock. "It was not like the fruit of any other apple trees in our part of Wales. The tree is very old and gnarled. It's clinging to one side of Plas Bach, the grandest house on Bardsey."

Sturrock explains that the island was a place of pilgrimage from Celtic times and, according to legend, the burial place of saints. The remains of a 13th-century abbey attest to its lasting appeal as a holy site. "There's no evidence of an orchard but the monks were presumably self-sufficient and might have had walled gardens. This tree could be the last survivor from the early Middle Ages."

Sturrock contacted the Bardsey Island Trust, and it was agreed that he

should take wood from the tree to propagate it. Patiently, he grafted buds from the tree on to a series of rootstocks and nursed them through the tricky first couple of years. By early this year, he had 175 trees to sell and once word got out, they were all snapped up within days.

Wood from the tree has been sent for grafting to the Brogdale Horticultural Trust in Kent, which has some 2,300 varieties of apple as part of the National Fruit Collection. Once it takes root, the Bardsey apple will be observed and compared with the existing varieties. Only then can it be pronounced an undiscovered rarity — or matched with an existing one.

Sturrock notes that in spite of regular salt spray and the lashing gales that abrade its branches against the stone wall, the tree has no disease. He suggests that the saints, or rather their bodies, may have something to do with its sturdiness. "If there really were hundreds of saints buried there," he theorises, "maybe there's plenty of bonemeal in the soil."

**Malcolm Smith**

● Order Bardsey Island trees now for autumn delivery. Specimens grafted on M27 rootstock make ideal patio trees, while those on M25 rootstock will grow into large trees. £15 per tree, delivery extra, from Ian Sturrock on 01248 371573 or [iansturr@clara.co.uk](mailto:iansturr@clara.co.uk)

# Arthur's apple

By James Tozer

IT IS the fruit that time forgot. Growing on a battered tree on one of Britain's holiest islands, the windswept apple crop has been enjoyed by generations.

But no one until now knew exactly what sort of apples they were - or how old.

Yesterday it emerged that the pinkish, lemon-scented apples are the only survivors from an orchard tended by monks up to 1,000 years ago, and they have been acclaimed the rarest in the world.

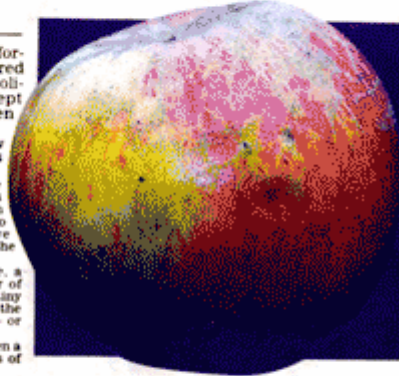
They grow on just one tree, a gnarled and twisted survivor of storms and sea-spray on the tiny island of Bardsey, reputed to be the site of King Arthur's Avalon - or 'island of apples'.

A chance conversation between a birdwatcher, who used pieces of the apples to lure birds, and a visitor led to the apples being identified as a long-lost variety.

Ian Sturrock, who rejuvenates fruit trees for a living, realised the fruit was unusual when a friend brought one back from the two-mile island off the Llwyn Peninsula in North Wales.

"I didn't recognise it, so I took it to the experts on British apple varieties, which is Brogdale Horticultural Trust in Kent," he said yesterday.

There the apples were examined by Dr Joan Morgan, one



Hanging from  
a lone tree on  
a bleak isle,  
the fruit crop  
of legends



of Britain's leading apple experts. "We could not put a name to it," she said. "And who would wish it to be anything other than the Bardsey apple?"

Dr Morgan declared it the world's rarest apple, describing it as 'boldly striped in pink over cream, ribbed and crowned'.

Mr Sturrock, from Bangor, Mr Sturrock has planted cuttings from the Bardsey tree and plans to sell the strain to raise money for Bardsey Trust. Bardsey, known as Ynys Enlli in Welsh, was

colonised by monks in the sixth century. The single tree that remains may be a descendant of their original orchard.

As recently as last week, the crop helped sustain 17 holidaymakers stranded after a fortnight on Bardsey when the gales meant no boat could attempt the crossing. Bardsey was a place of pilgrimage even before the monks arrived and it is said that 20,000 saints lie buried beneath its soil.

It has also long been identified as Avalon, the island where King Arthur's wounds were healed. The wizard Mer-

lin is also said to be buried there and perhaps even Arthur himself.

A 12th century historian claimed Avalon was an island of apples. "Legend has it that Arthur found many apple trees, but scientists say they couldn't have grown on such a windswept island," said Simon Glyn, director of Bardsey Island Trust.

"Now it turns out that this is a unique variety, very hardy and resistant to disease."

j.tozer@dailymail.co.uk Ageless: Arthur and, above left, one of the Bardsey apples



□ CRUNCH: Ian Sturrock's son Joe enjoys a Bardsey apple

Picture: JEFF PITT

# Isle's unique apple may be golden egg

THE discovery of a unique apple tree could lead to a cash bonanza for Bardsey Island.

Ian Sturrock, a fruit consultant from Bangor, was told about the find by a friend who saw an unusual tree growing against an old house on the island.

He told him he did not recognise the apple and research proved the solitary tree was probably the only one of its kind in the world.

Now father-of-two Mr Sturrock, 53, is planning to grow cuttings from the tree to sell for £15 each in aid of Bardsey Island Trust.

Mr Sturrock, of Ty Newydd, Cytir Lane, said: "It's remarkable it's alive. The island is covered in spray from the sea. This tree must be pretty salt-tolerant.

By David Powell  
Daily Post Staff

"Its apples have a lemony golden colour with a pink flush and an 'angular' shape as horticulturists say.

"A friend of mine, Andy Clarke, a keen ornithologist, was setting up nets to catch birds at Bardsey.

"He's also a keen fruit grower but when he saw this tree he didn't recognise these apples. He passed them to me and I didn't either.

"I took them to Brogdale Horticultural Trust in Kent. Dr Joan Morgan, who is the country's leading expert on apples and wrote *The Book of Apples*, thought they were unique to the island.

"It appears to be totally disease-resistant. I'm taking buds to make daughter trees and selling them on behalf of

the Bardsey Island Trust.

"I work with Chris Golan who has the biggest fruit collection in North Wales, at Plas Brereton outside Caernarfon. He has said he can grow the trees."

Bardsey Island Trust is planning to run a competition to name the variety.

Seimon Glyn, Trust director, said: "We are very pleased that this tree has been discovered.

"I ate some a couple of weeks ago. They have a lemony taste which is very refreshing.

"They are brilliant apples which remind me of how apples should taste. Apples that you buy in the supermarkets all seem to taste the same."

The tree is growing up against a house called Plas Bach amid a cluster of 15 properties.

**« Meeting the Boat », de Christine Evans, in « Island of Dark Horses »**

Saturdays, we sit outside the boathouse  
To wave goodbye... and watch the next lot land.

Some arrive well-wrapped  
In the bubble of expectations  
We might see punctured by a sharpening edge  
Of sense, if the stay long enough :

Rucksacked, festooned with lenses,  
The birdwatchers are triggered to observe  
Specific features of a habitat  
Where humans only incidentally intrude

While for the women (clammy, oven-eager hands  
And blood-drained faces) coming On retreat  
That to themselves they call pilgrimage  
The island, all of us, are in soft focus.

Families returning spring ashore  
With cries like raiders. The sons begin  
To kick a plastic float or to throw stones.  
Claude tells the lobstermen what bait to use.

Most new ones step ashore subdued  
With egos well restrained, on leash,  
Until they have their island image  
Steady and this landscape shrunk

To context. The dinghy ferries  
Threes or fours and strands them  
On the beach without their wives  
Or suitcases. Ankle-deep, they stand bemused or bray  
For contact. Infants clutch and whine.

Now the voyage of discovery, or just getting here  
Turns into a performance or a ritual  
No-one told them to expect.  
They lurch and blunder over thwarts, or scramble

Weed-slimed rocks towards the patch of sand-  
The cliff- the row of waiting faces.  
In turn, each has to improvise a way  
To make a meeting with our mustered forces.

Then we will form a chain to land the luggage.